Ordre Souverain des Frères Aînés Rose ✠ Croix

Philippus-Laurentius Grand Maître (1975 -)

Fondation du Pape Jean XXII d'Avignon en 1317

Tome III- Première Partie

©Novembre 2022 – Ordre Souverain des Frères Aînés Rose + Croix, sise Gand (Belgique) Responsable :

Philippe L. De Coster, B.Th., DD

Avant-propos repris de l'Anglais du même tome

Après de nombreuses années de travail de recherche par les adeptes de l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose + Croix en France, sous la direction du 59e (nouvelle liste) et dernier Imperator Pierre Phoebus (Roger Caro), lui-même chercheur et écrivain actif, autant que tous les autres frères et sœurs à travers de nombreuses années de pratique certains en alchimie comme Maurice Auberger, tandis que d'autres en occultisme comme Christiane Buisset et en gnosticisme tous les adeptes, notre centre d'intérêt et nos efforts de référence perpétuels se sont réduits à trouver partout des preuves de ce qu'ils trouvaient et écrivaient. Comme je l'ai écrit auparavant, tous les adeptes sont morts sauf un ou deux, mais les adeptes suivants que je connaissais personnellement comme les deux que je viens d'énumérer, et Daniel Caro qui a démissionné, Mme Etienne Negrel, M. Raguin qui a fait d'importantes recherches à la Bibliothèque nationale de Paris (aussi à ma demande sur les « Successions Apostoliques Gnostiques ») et bien d'autres. Ce livre, le troisième et dernier de la série "Rose + Cross Chronicles (Scroll III)", vous présente de nombreuses preuves de tout ce que nous disions dans les deux premiers livres, que notre Ordre secret bien gardé pourrait bientôt faire partie de l'histoire du monde, en particulier l'histoire médiévale jusqu'aux croisades jusqu'à nos jours. Il y a eu une telle collaboration des trente-trois membres de notre Ordre, que l'Imperator Pierre Phoebus a écrit : "Tous les documents ci-dessous appartiennent à l'Ordre Souverain des Frères Aînés de la Rose+Croix". (Voir les reproductions dans la version anglaise.) Donc, on a bien compris: "Tous

les documents listés ci-dessous appartiennent à l'Ordre Souverain des Frères Aînés de la Rose + Croix", et ses membres. Il ne s’agit pas de détournés ce que Roger Caro (Pierre Phoebus) a écrit, assurant ainsi l’avenir de notre Ordre.

Le travail de recherche de Roger Caro se retrouve dans deux livres, le premier étant « Légende des Frères Ainés de la Rose Croix », où en page 9, il écrit et veut nous faire savoir :

Nous voudrions tout d'abord être sûrs que le lecteur ne se méprenne pas sur le titre du livre : "Legenda" (synonyme de légende qui n'est pas). Nous demandons à notre lecteur de considérer notre travail de recherche, non pas comme une histoire due à l'imaginaire ou un conte mythique, mais comme des faits historiques, comme une "Légende" dans son sens premier. Dérivé du latin médiéval, signifie : ce qui doit être lu... par conséquent, vaut la peine d'être écrit.

Mon intention à travers ces trois manuscrits est de fournir aux historiens des informations précises sur ce qui a été tenu comme le secret le mieux gardé depuis Avignon (France) 1317.

Une aventure culturelle pleine de joie et d'émerveillement vous attend.

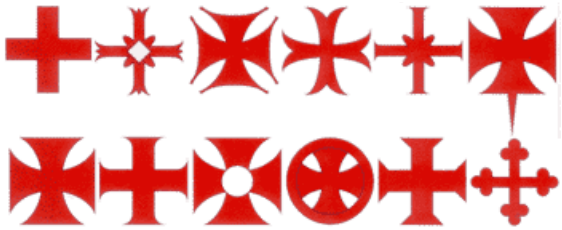
Philippus-Laurentius De Coster, B.Th., D.D.

Soixantième Imperator

(Grand Maître Général)

Les Symboles des Templiers

Introduite en 1147, la "croix de gueules" ou croix rouge devient rapidement le signe exclusif du Temple, à tel point que les chroniqueurs l'appellent encore la "croix du Temple" ou la "croix templière", sans toujours préciser sa couleur, qui suggère que tout le monde connaissait ses formes et ses couleurs. Toutes les croix utilisées par l'Ordre du Temple sont présentées ci-dessous :



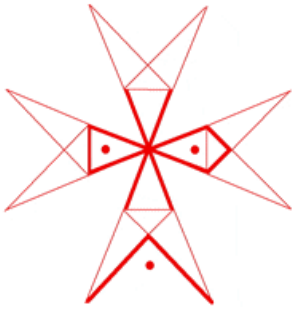
Les Scellés

Ce "Sceau de l'Armée du Christ" (Sigillum Militum Xpisti) est l'un des sceaux les plus célèbres de l'Ordre du Temple et appartenait au 19ème Grand Maître, Renaud de Vichiers : il représente deux chevaliers sur un même cheval, avec une lance pointant vers l'avant et le cheval galopant de dextre (à droite) à sinistre (à gauche). Les chevaliers sont les messagers du Temple, annonçant la Lumière de l'Orient.

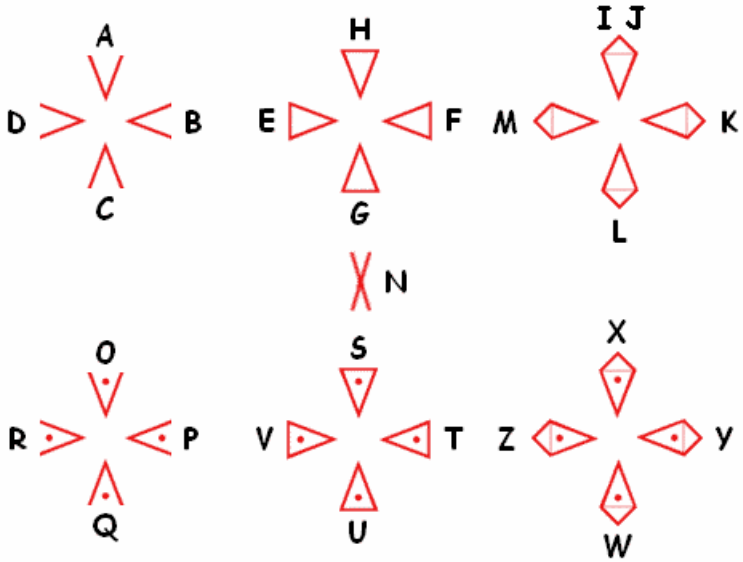
Ce sceau peut symboliser la pauvreté initiale de l'Ordre, rendant hommage à ses deux premiers membres, Hugues de Payens et Geoffrey de St Omer, lorsque l'armée du Temple s'appelait encore l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ. Plus profondément, il symbolise aussi la double nature de l'ordre (exotérique et ésotérique, guerrier et monastique), ainsi que la double nature de l'homme (divin et humain), et enfin il représente aussi la division de l'être en spiritus (esprit), animus (âme) et corpus (corps). Certains autres sceaux souvent utilisés par les Templiers sont les suivants :

L'alphabet secret des Templiers

La première mission assignée aux Templiers était de garantir la sécurité de tous les pèlerins en Terre Sainte. Ils s'écartèrent bientôt de ce devoir et amassa de telles richesses qu'ils devinrent les trésoriers de la roi et le pape. Par mesure de sécurité, ils chiffraient les lettres de crédit qu'ils avaient émises entre leurs neuf mille Commanderies. Leur alphabet de substitution a été déduit de la soi-disant « croix des huit béatitudes », qui était l'emblème de l'ordre :



Ils ont remplacé chaque lettre par un symbole, selon le système de substitution suivant :



Les nombres trois, huit et neuf

Dans les sociétés traditionnelles, les chiffres et les nombres n'étaient pas seulement utilisés pour exprimer des quantités, mais aussi pour établir des liens ou des supports symboliques, car ils expriment des idées et des forces,

et constituent des "êtres vivants" doués de force ou de flux vitaux qui déplacent un invisible mais réel " courant" lorsqu'il est prononcé, ce qui influencera la réalité ambiante pour auquel le chiffre ou le numéro fait référence. Le cosmos est un ensemble de nombres, ce qui explique l'importance de leur interprétation, représentant l'une des pratiques symboliques les plus anciennes.

Platon en a fait le plus haut degré de connaissance et l'essence même de l'harmonie cosmique intérieure.

Selon saint Martin, les chiffres et les nombres sont les enveloppes visibles des êtres, déterminant à la fois leur harmonie physique et leurs forces vitales, spatiales et temporelles, et leurs relations d'interdépendance avec le Principe Premier. Ce sont des principes qui sont coéternels avec la vérité et dérivés de l'Esprit Divin.

Selon les mots du philosophe Philolaos : "C'est la nature du nombre qui nous enseigne toutes les choses qui resteraient autrement impénétrables et inconnues de tout homme. La vérité est le caractère propre et inné du nombre".

Les nombres peuvent être décryptés pour pénétrer au cœur de la Connaissance des mondes visibles et invisibles et atteindre la substance du divin. Cette puissance numérique n'a pas échappé au Temple, qui a privilégié certains nombres fondamentaux qu'il a ajoutés aux multiples aspects de son existence spirituelle et temporelle. Les auteurs modernes, à défaut de rester rationnels, ont multiplié les "chiffres templiers" à volonté et selon leur humeur, alors que d'autres ont fait exactement le contraire en parlant de pur hasard. En ce qui concerne ce dernier cas, l'inconvénient est que si le hasard n'existait pas pour une mentalité traditionnelle (comme au Moyen Âge), les quelques chiffres utilisés curieusement et à plusieurs reprises par le Temple devaient provenir de quelque part. Ces nombres ne pouvaient "provenir" que d'une "réalité subtile", une réalité transcendantale venant de l'Esprit, le Principe Suprême, pour "marquer" et "informer" l'être du Temple, lui conférant sa personnalité propre conformément à sa nature et sa mission.

Trois nombres sont rencontrés dans l'ordre : 3, 9 (trois au carré) et 8.

Le chiffre trois (omniprésent)

- Les 3 vœux religieux (communs à tous les ordres monastiques).
- Les 3 aumônes obligatoires chaque semaine.

- Les 3 jeûnes annuels.
- Les 3 repas par jour.
- Les 3 repas de viande par semaine.
- Les 3 présentations du novice devant le Chapitre avant la cérémonie de réception.
- L'obligation d'accepter un combat 3 contre 1.
- Les 3 assauts de l'ennemi avant la contre-attaque du Temple.
- Les 3 chevaux que le Templier a reçus en partant en expédition.
- L'obligation pour chaque Templier de figer 3 pas devant l'abaque du maître.
- Les 3 messes par semaine que les aumôniers de l'ordre devaient célébrer.
- Les 3 "baisers obscènes" lors des procédures d'initiation, donnés aux frères par ceux qui les reçoivent : baisers sur les lèvres, le nombril et la colonne vertébrale, selon Hughes de Bure, ou sur la bouche, l'anus et le pénis, selon Raoul de Gisy (voir B. Marillier, op. cit.).
- Les 3 signes de croix que les Templiers devaient faire avant d'engager le combat.
- Les 3 couleurs du Temple.
- Les 3 provinces du Temple d'Orient.
- Les 3 clés des coffres détenues par le Grand Maître et deux autres hauts dignitaires de l'ordre.
- Les 3 hauts dignitaires de l'ordre supérieurs à tous les autres chevaliers : le Grand Maître, le Sénéchal et le Maréchal.
- Les 3 groupes de frères chevaliers à cheval, formant un escadron du Temple.
- Les 3 fenêtres ou groupes de fenêtres laissant souvent entrer la lumière dans les églises et chapelles de l'ordre.
- Les 3 rangées à l'intérieur des églises et chapelles templières.

Le chiffre 3 est universellement essentiel. C'est le premier nombre indivisible et exprime le spirituel et l'intellectuel en Dieu, l'univers et l'homme. C'était déjà le sens que lui donnaient les Celtes. C'est la synthèse de la trinité de l'être, où c'est l'union du 1 (principe masculin) et du 2 (principe féminin), c'est-à-dire l'union du Ciel et de la Terre. Par conséquent, le 3 est l'expression la plus complète du divin, de l'harmonie cosmique et du plein accomplissement de la révélation. C'est aussi le nombre de toutes sortes de triades (esprit/âme/corps, vie/mort/résurrection,

ciel/terre/enfer, etc.) et de trinités divines païennes (surtout indo-européennes) et chrétiennes.

Le chiffre neuf

- Les 9 fondateurs traditionnels de l'ordre.
- Les 9 templiers nécessaires pour former une commanderie.
- Les 9 provinces du Temple de l'Ouest.
- Les 9 années de préparation au Temple (1118 à 1127).
- Les 72 articles (7 + 2 = 9) de la Règle Primitive.
- Les 180 années (1 + 8 + 0 = 9) pendant lesquelles l'ordre a existé.
- Les 9 000 commanderies templières (nombre invérifiable donné par Matthieu Paris).
- Les 117 (1 + 1 + 7 = 9) charges portées à l'ordre lors de l'Inquisition.
- La mort du dernier Grand Maître, Jacques de Molay, également caractérisé par le chiffre 9 : il est exécuté le 18 mars (1 + 8 = 9) 1314 (1 + 3 + 1 + 4 = 9).

Le chiffre 9, dernier des chiffres uniques, a une forte valeur rituelle. Il annonce à la fois la fin et le début, donc une transposition sur un nouveau plan, conduisant à une renaissance. Le chiffre 9 mesure la période de gestation et symbolise la récompense du travail acharné et l'accomplissement de la création. Le nombre de la neuvaine (neuf jours de prière), source de la grâce, 9 (Enée) est le nombre de marches (les échelles de Jacob et de Joseph d'Arimathée comportent 9 échelons) à franchir par celui qui cherche Dieu, dans la image de la 9ème carte de Tarot, l'Ermite ou le Pèlerin. Enfin, 9 est le nombre de celui qui accomplit la Volonté Divine.

Le chiffre huit

- Les 8 jours de pénitence à subir par un Templier coupable d'un péché véniel.
- Les 8 sacrements reçus par les Templiers.
- Les 8 angles de la croix pattée humectée.
- Les 8 articles du serment prêté par le futur Templier.

Mais le chiffre 8 est particulièrement répandu dans l'architecture du Temple, sous la forme d'églises et de chapelles octogonales, bien que les Templiers ne l'aient pas fait à chaque fois.

Le nombre 8 fait également référence à l'équilibre cosmique, car c'est le nombre produit lors de l'addition des quatre points cardinaux et des quatre directions intermédiaires.

Le chiffre 8 signifie la sentence des impies et la récompense des justes, et symbolise l'accomplissement et l'Avent, d'où sa nature mariale.

Surtout, le chiffre 8, suivant les 7 jours de la Création, représente le "chemin" vers une autre vie, une renaissance et une résurrection. C'est pourquoi les fonts baptismaux et les premiers baptistères étaient octogonaux (églises de Poitiers, Fréjus, Aix-en-Provence, Ravenne, etc.).

Par l'octogone christique, on passe du monde profane terrestre (représenté par le carré) au monde sacré céleste (représenté par le cercle ou le dôme). C'est le rôle joué par les églises et les chapelles templières.

A noter également que le chiffre 8 symbolise le jugement de l'Agneau, comme indiqué dans le Livre de l'Apocalypse, des justes et du Christ considéré, tout comme Melchisédech, comme la figure du "Roi de Justice" ou du "Roi du Monde" .

Abraxas

Abraxas, formule magique et sacrée, était utilisée par les gnostiques grecs pour désigner le nom du dieu de l'année. Le mot provient des sept premières lettres du nom de Dieu en hébreu et fait référence aux sept planètes, aux sept archanges, aux sept péchés capitaux, aux sept jours, etc. Lorsqu'elles sont factorisées selon le système numérique grec et additionnées, les sept lettres du mot donnent le numéro du cycle annuel - c'est-à-dire 365. Il se présente donc comme le symbole de toute la Création, du cosmos et de la Connaissance (gnose). Selon saint Jérôme, Abraxas correspondait au nombre mystique et caché de Mithra, dont la somme des lettres en grec (MEIOPAE) produit également 365.

Les pierres d'Abraxas se présentent sous la forme d'intailles (pierres semi-précieuses avec une gravure incisée) ou de pierres précieuses montées sur un anneau porté par les chrétiens gnostiques et plus tard par les grands maîtres templiers, qui l'utilisaient souvent comme contre-sceau ou dans les sceaux. Ces joyaux remontent au IIe siècle de notre ère, à l'époque du célèbre philosophe gnostique Basilide d'Alexandrie, dont la doctrine tentait de synthétiser les mouvements chrétien, égyptien, mithriaque, grec et celtique ; certaines des informations de cette doctrine peuvent être trouvées dans la doctrine du Temple. L'Ordre du Temple utilisait les pierres

d'Abraxas à l'époque d'Hugues de Payens, qui en hérita de la famille des Comtes de Champagne et qui en renouvela l'usage. Les pierres d'Abraxas n'étaient pas utilisées exclusivement par les Templiers. Ils ont été constamment utilisés tout au long du Moyen Âge et se sont répandus au sein des corporations, en particulier des maîtres d'œuvre et des tailleurs de pierre, ainsi qu'au sein des classes moyennes et de la noblesse.

La figure centrale est un être composite à la poitrine et aux membres supérieurs d'homme, portant une cuirasse de style classique, mais les bras non protégés. Il a la tête d'un coq tournée à droite ou à gauche, le bec tourné vers l'avant ou levé vers le ciel. Ses membres inférieurs sont constitués de deux serpents courbés vers le haut. Le monstre tient deux objets : un bouclier dans la main droite et un fouet ou flagelle dans la main gauche, parfois remplacé par un bâton. Cette étrange créature combine plusieurs symboles de nature "mythico-divine", dont la valeur initiatique n'a pas échappé aux Templiers.

Tout d'abord, les deux symboles complémentaires - le coq (dans ce cas, remplaçant l'aigle) et le serpent. Le coq, symbolisant la sagesse et la vigilance, a chanté pour chasser les ténèbres et permettre au soleil de se lever et de briller. Il incarne l'Initié qui renaît après la mort initiatique de la nuit à la lumière d'une nouvelle vie lavée de toutes souillures. Le serpent, personnifiant les forces telluriques et chthoniennes, symbolise l'énergie tellurique nécessaire au processus de renaissance, à une vie nouvelle sublimée par la Connaissance procurée par le Bien, avec les têtes de serpents tournées vers le ciel, l'univers de l'Esprit parfait. En muant périodiquement sa peau, le serpent est le signe du mouvement perpétuel, originel et de l'éternelle succession des cycles. La cuirasse de style classique signifie la nécessité de se battre pour acquérir la Connaissance et la Sagesse, qui ne sont jamais données mais conquises. Le bouclier, qui porte souvent les lettres grecques I A W (iota, alpha, oméga) symbolise la protection de l'Initié dans sa quête de Connaissance et de Sagesse, et le fouet ou bâton représente le pouvoir.

L'Abraxas utilisé par le Temple (généralement presque exclusivement par le Grand Maître et les hauts dignitaires) est souvent accompagné de trois lettres grecques, qui sont alors placées non pas sur l'écu mais sur la tranche du sceau, et de sept étoiles portant les sept lettres du nom Abraxas. L'inscription est toujours la même : SECRETVM TEMPLI, qui parle d'elle-même.

Bibliographie Française des Templiers

Lorsque nous avons commencé notre travail de recherche sur les Templiers, d'abord en français, et seulement récemment en anglais tel que vous trouvez sur Internet principalement à « Scribd », nous nous sommes référés à la liste des livres comme ci-dessous, et en anglais mais non répertoriés ici bien que dans le Tome II. Dans toutes ces publications Philippe Laurent De Coster, B.Th., D.D. présente l'histoire de l'Ordre du Temple comme une nécessité précédant l'histoire de l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose+Croix, un secret bien gardé depuis l'année 1317 de sa fondation jusqu'à aujourd'hui au XXIIe siècle. Nous avons pensé faire connaître l'Ordre également parmi les Anglo-Saxons d'aujourd'hui, car notre Ordre fait également partie de leur héritage historique, voir Tome I, de « Rose+Cross Chronicles » dont ici la traduction en français, plus ou moins abrégée.

Les livres mentionnés ci-dessous sont éloquents et académiques sur l'histoire médiévale et des croisades, ainsi que sur certaines des autres disciplines clés liées à la période telles que les études religieuses, l'archéologie, l'architecture, l'économie, la science politique, le pèlerinage et d'autres, comme étant pertinente. Feu Roger Caro et son équipe d'adeptes de son temps (tous décédés) ont largement contribué aux travaux de recherche de l'Ordre, et recueilli des témoignages de toutes les régions de France dans les Bibliothèques et Musées Nationaux. À cette époque, il n'y avait pas d'Internet, ce qui rend leur travail plus gratifiant. Par Internet et par d'autres moyens, nous ajouterons dans les années à venir des articles à nos travaux de recherche et publications actuels. Et, à ce titre par des investitures chevaleresques dans la lignée de l'Ordre Souverain des Frères Aînés Rose+Croix, fondés par le Pape Jean XXII d'Avignon et les Templiers évadés de la persécution et de la condamnation à mort ; Roux de Lusignan, et les Pauvres Chevaliers du Christ, Gardiens de la Terre Sainte, leur idéal se poursuivra dans cette ère moderne, et « ad eternum. ».

Trois documents importants qui concerne le présent imperators Philippus-Laurentius.

Eglise de la Nouvelle Alliance

rite catholique romain
(pour l'unité avec le Vatican)

Chemin de la Madrague - 83270 St. Cyr sur Mer
Téléphone: (94) 29 12 63

Pierre PHŒBUS
Patriarche

St. Cyr sur Mer, le 13 janvier 197 5

Mon Bien Cher PHILIPPE

Ta lettre du 9 /1/75 ,m'arrive ce matin. Tu le vois j'y réponds par retour. Tout d'abord, félicitations pour ta promptitude a changer ton papier à lettre ; celà montre que tu connais ce que peuvent être les réactions Siciliennes. Bravo, mon bien Cher PHILIPPE , Comme celà, je ne pense pas qu'on puisse nous reprocher de prendre les gens en traitre. Les deux petites lignes bien lisibles SOUS le TITRE de notre Eglise, sont déjà tout un programme . Elles veulent bien dire ce qu'elles disent et surtout elles sont vraies.

Ce matin , la lettre de RUPTURE DEFINITIVE est partie pour Palerme. C'est l'original des ATTENDUS... que je t'ai envoyé en photocopie, avec le DECRET que Mgr BUSA aurait pu signer.Pour l'instant, c'est le calme . Je n'ai toujours eu personne pour me traduire la lettre de Mgr GENNARO en latin , par contre j'ai eu la traduction de celle de R. qui redit qu'il n'en veut à personne, qu'il n'a jamais eu de condamnation , qu'il a fait la guerre dans le maquis Italien, et me donne 2 adresses ,dont une pour avoir des renseignements sur B. .. il s'agit d'un archi-prêtre résidant à Pal.(cathol. Rom.). Je verrais. Mon intention n'est pas de faire du tort à Busa, ce n'a jamais été dans mon caractère ni dans mon tempèrament, .. ce ne sera pas aujourd'hui que je commencerai . Je suis tenu, malgré tout d'informer certaines personnes que notre Eglise a rompu avec le XXXXX Patriarcat de Dantzig afin de nous préserver de toute confusion qu'on pourrait faire, en croyant que l'E.N.A. et Ancienne Catholique Romaine, ne font qu'une seule et même Eglise... celà, à cause de divers scandales qui font baisser la cote de l'Eglise Italienne. Si B. ne dit rien, (mais sera -t-il assez intelligent pour se taire ?) rien ne transpirera , mais s'il veut créer de la zizanie alors, j'exposerai brièvement les principales accusations . Que le Seigneur Tout Puissant l'éclaire, le conseille et lui donne la Sagesse d'accepter cette rupture avec humilité.

Au sujet, du sceau que tu veux refaire , je te dis d'accord , Veux-tu me donner carte blanche pour le confectionner ? A ta prochaine venue , je te donnerai l'Adoubement Chevaleresque F.A.R+C. Puis, à la lumière d'un chapitre du Pontifical , j'ai remarqué que la mitre et la crosse sont inversés . La mitre est à droite et la crosse à gauche. Puis, j'envisage d'autres changements dans la disposition génèrale.

Je te soumettrai un schéma, et si tu es d'accord je te le ferai dessiner par notre Artiste attitré . Quand à la Légende, il faut Y réfléchir.

Bien Cher Philippe, je t'embrasse, et Madeleine se joint à moi bien entendu. Je suis infiniment heureux de savoir qu'une enquète a été faite, et que ta Chère Tante te sache valide. C'est merveilleux . Notre prochain Synode aura lieu vers le début juin : les 7 ,8 et 9 juin. toujours pour les mêmes raisons : hôtels libres, restaurant libre, proximité des vacances ... car AVANT tout est fermé et APRES il n'y a plus de place. de 3500 St Cyr passe à prés de 30000 . Naturellement , si j'allais plus mal , ou s'il y avait des grèves de transport tout serait à revoir. Espèrons donc.

Et Goffin ? A bientôt te lire.

+Roger

Adoubement FARC

ORDRE SOUVERAIN DES FRÈRES AINÉS DE LA ROSE + CROIX

DIUM SIBI CÆTERIS

Association régie par la loi du 1er/7/20
et le décret du 6/11/20

Aux plus Grands des
Serviteurs de l'Humanité

✠

A tous Ceux qui liront les présentes, Salut et Paix en l'Eternel notre Dieu.

Nous, Pierre Phœbus, 58ème Imperator de l'Ordre Souverain des Frères Ainés de la Rose + Croix ; Régent du Temple Philosophique du Soleil ; Chevalier ; Grand-Croix de l'Ordre Souverain des Frères Ainés de la R + C, avons décerné à :

PHILIPPE DE COSTER

le titre de " CHEVALIER GRAND + CROIX du MERITE F.A.R+C. "

Donné en notre Siège Magistral, sous l'invocation de nos Saints Patrons : Pierre et Jean, apôtres, le 15 Mars 1975

Enregistré au Cartulaire de notre Ordre ce même jour.

Le Sénéchal — **l'Imperator**

(Secretum meum est Fortitudo Mea)

Pierre PHOEBUS

Sceau de l'Ordre

INRI

Déclaration du Conseil Suprême

des Frères Aînés de la Rose + Croix

En date du 19 septembre 2019, **XIX Septembris anno Domini MMXIX**, le Conseil Suprême des Frères Aînés de la Rose + Croix (O.S.F.A.R.C.) s'est consulté en vue de la nomination d'un successeur au 58ème et dernier Imperator de l'Ordre, Roger Caro (Pierre Phoëbus) décédé en 1992 sans successeur désigné. Or, il s'avère :

1° que l'article 18 du règlement de l'Ordre, donne la responsabilité au Conseil Suprême de choisir un Imperator en cas de décès sans successeur désigné ;
2° que Philippe « Laurentius » de Coster, né à Gand le 19 septembre 1938, reçu Chevalier Grand + Croix du Mérite F.A.R.C. dans l'Ordre le 15 Mars 1975 par Roger Caro lui-même en sa qualité d'Imperator, a toujours pris, en sa qualité de Grand-Maître, ses responsabilités pour maintenir l'Ordre après la disparition du frère Roger Caro, en accord avec sa promesse et les principes de Chevalerie inhérents à l'Ordre : Charité, Égalité et Obéissance.

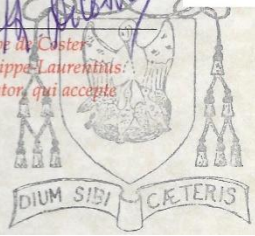
Aussi, ce jour-même, dix-neuvième de septembre de l'année 2019, à Gand, ledit Conseil Suprême a l'honneur et le grand plaisir de déclarer solennellement :

Philippe « Laurentius » de Coster
59ème Imperator des Frères Aînés de la Rose + Croix

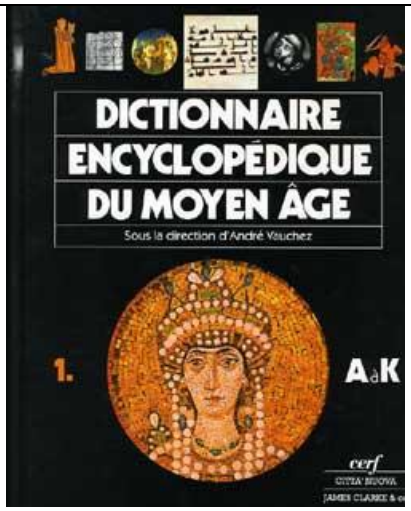
Le Conseil Suprême souhaite également à l'Imperator Philippe « Laurentius » de Coster une bonne santé pour les années à venir. Le Conseil Suprême lui promet également son soutien et son aide pour le bon fonctionnement et le maintien des F.A.R.C. et pour guider l'Ordre des Frères Aînés de la Rose + Croix vers la Lumière et le Bien, loin des Ténèbres du Mal.

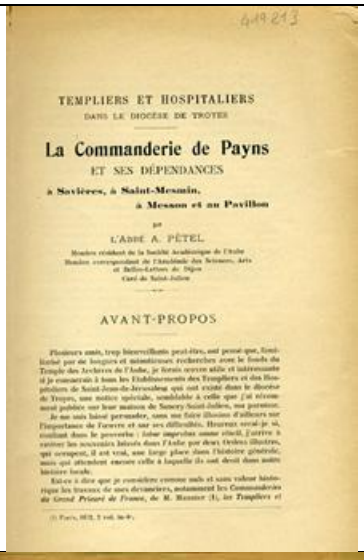
Les six signatures du Conseil Suprême

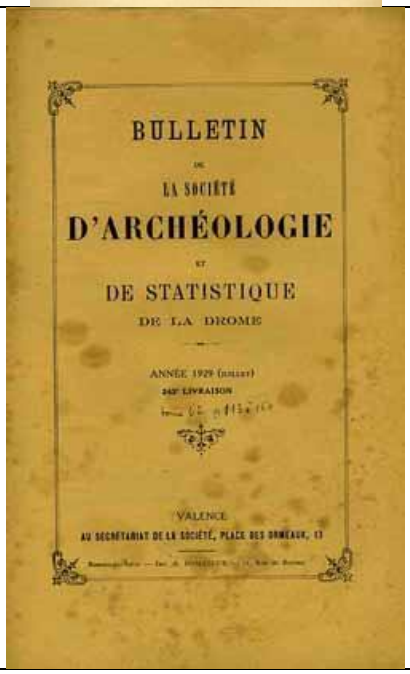
Philippe de Coster
F. Philippe Laurentius
Imperator, qui accepte

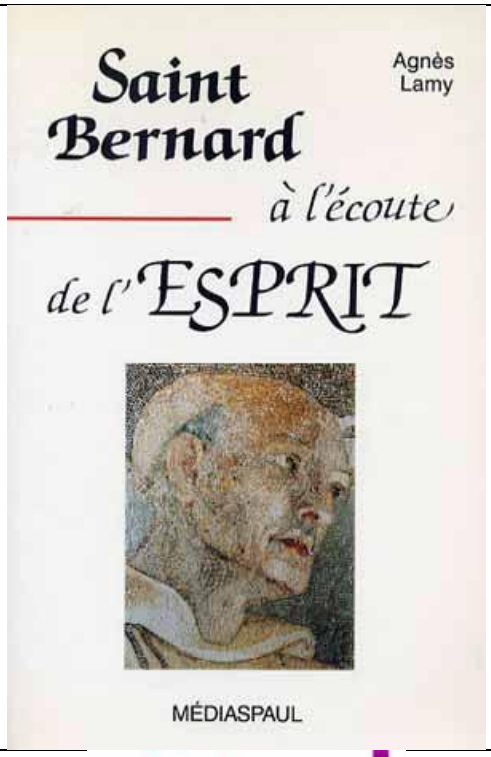


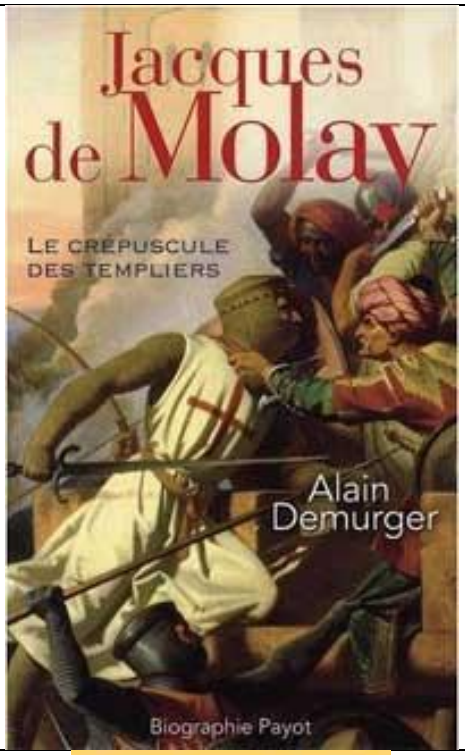
Bibliographie Templière

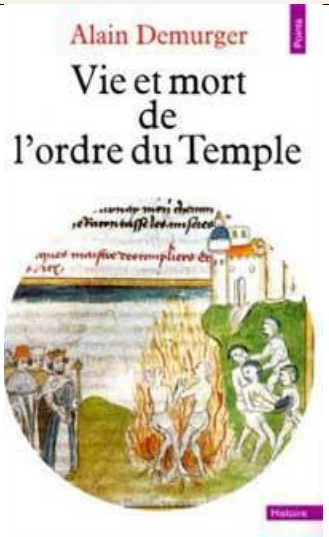


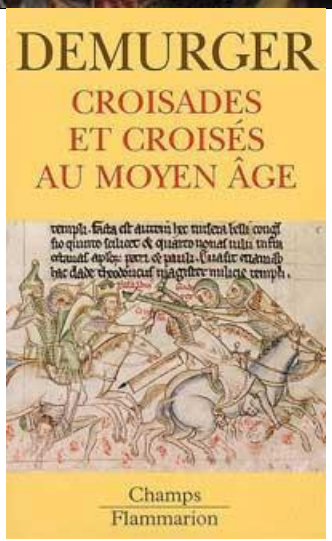


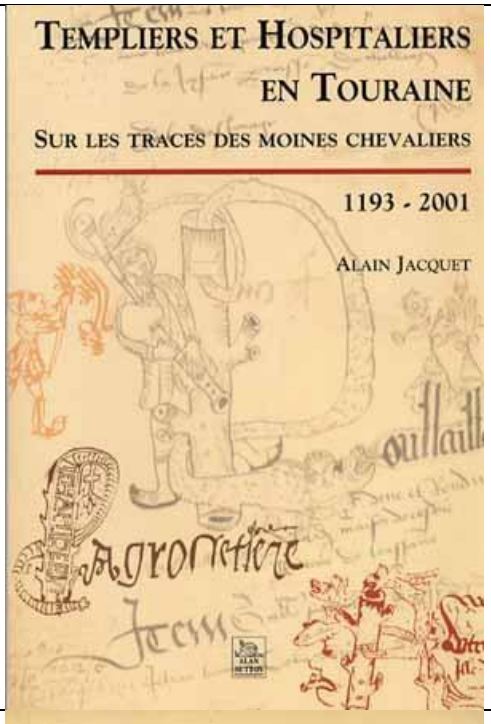


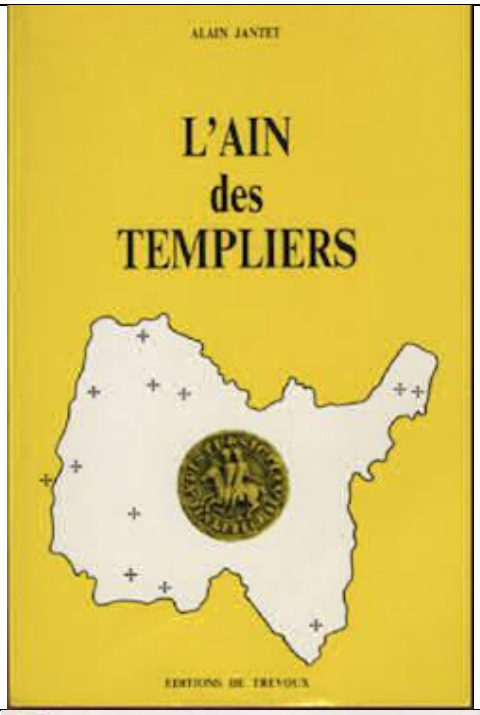

Saint Bernard
Agnès Lamy
à l'écoute de l'ESPRIT
MÉDIASPAUL

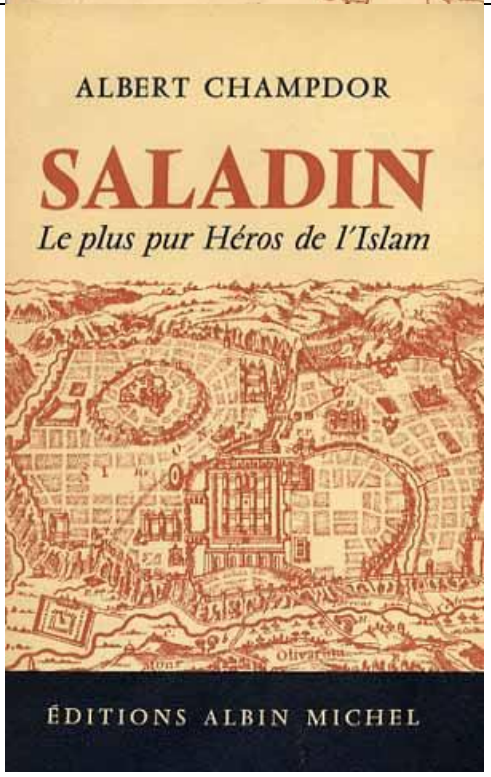

Jacques de Molay
LE CRÉPUSCULE DES TEMPLIERS
Alain Demurger
Biographie Payot

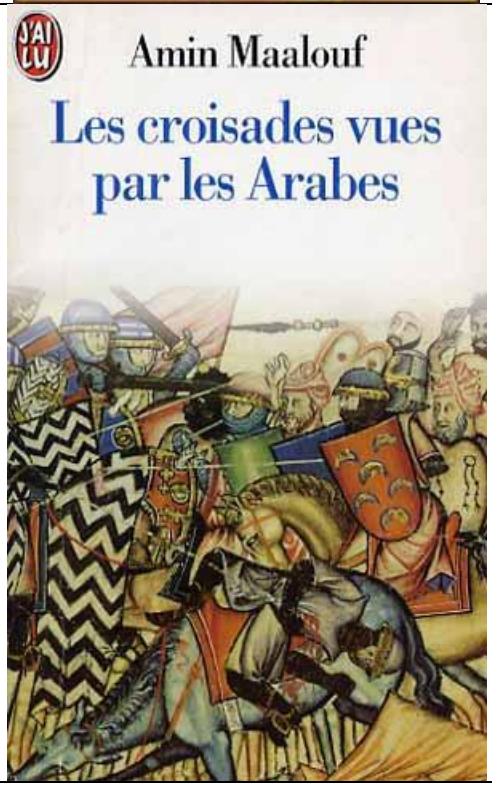

Alain Demurger
Vie et mort de l'ordre du Temple

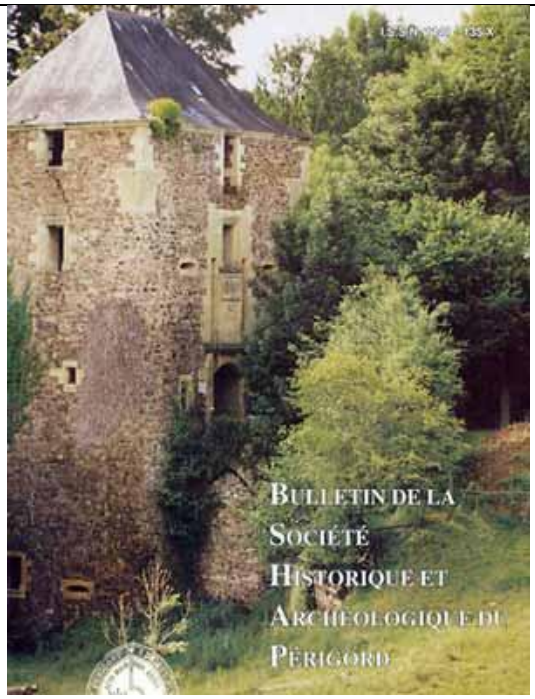

DEMURGER
CROISADES ET CROISÉS AU MOYEN ÂGE
Champs
Flammarion

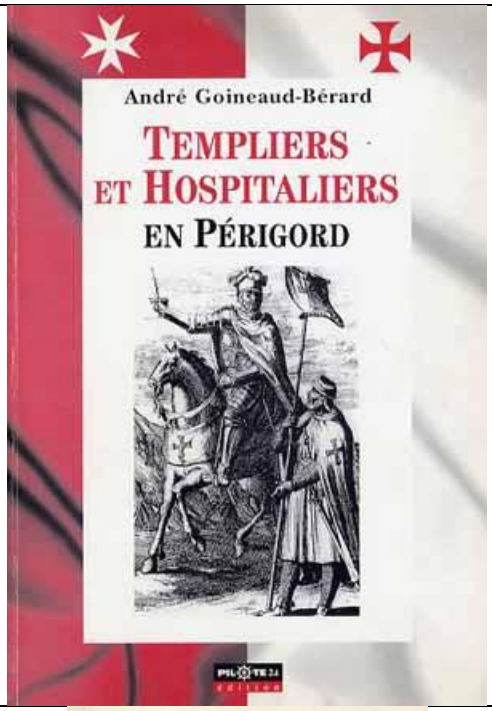

TEMPLIERS ET HOSPITALIERS
EN TOURAINE
SUR LES TRACES DES MOINES CHEVALIERS
1193 - 2001
ALAIN JACQUET

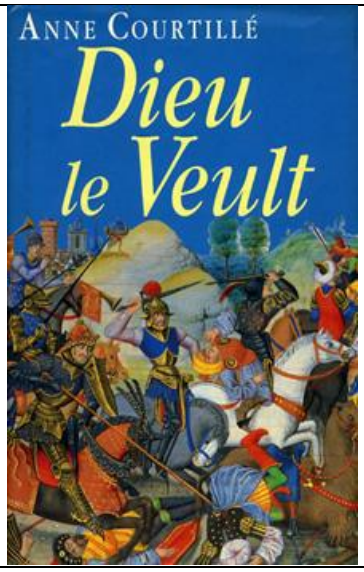

ALAIN JANTET
L'AIN
des
TEMPLIERS

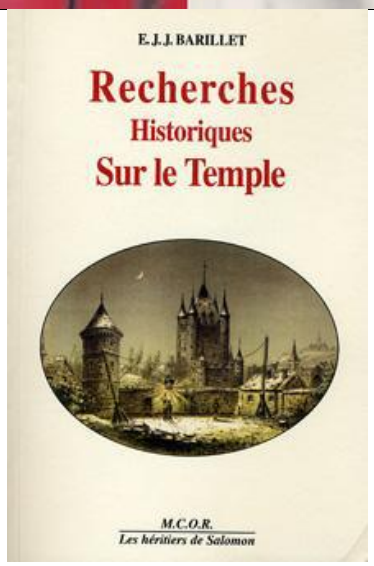

ALBERT CHAMPDOR
SALADIN
Le plus pur Héros de l'Islam
ÉDITIONS ALBIN MICHEL

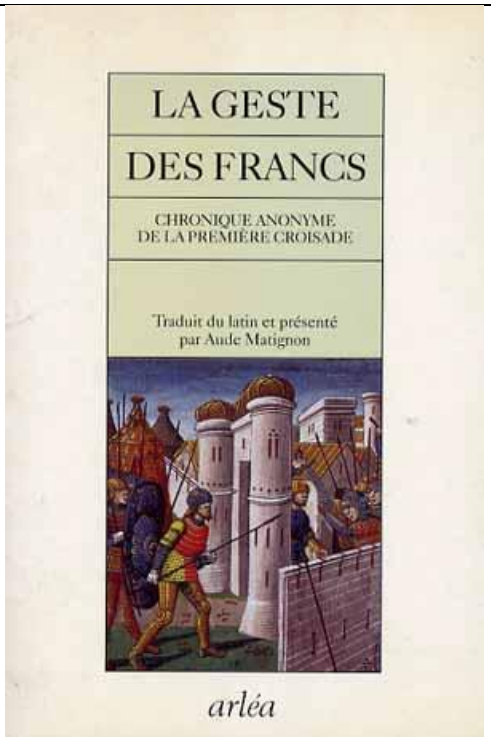

J'AI LU
Amin Maalouf
Les croisades vues
par les Arabes

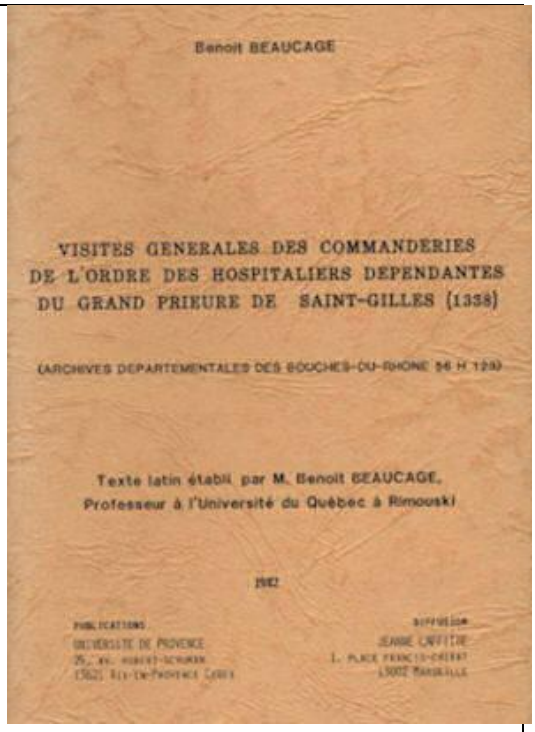

Bulletin de la
Société
Historique et
Archéologique du
Périgord

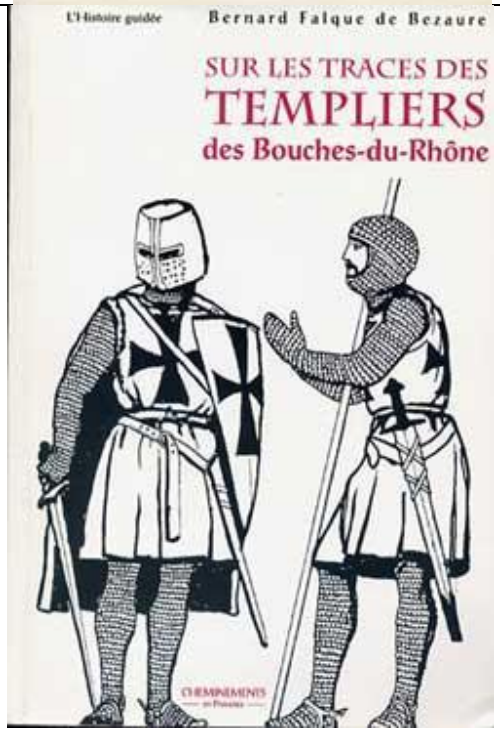

André Goineaud-Bérard
Templiers
et Hospitaliers
en Périgord

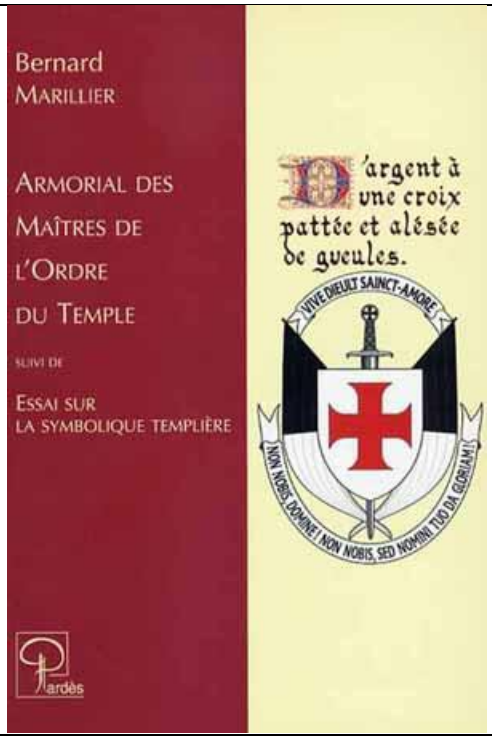

Anne Courtillé
Dieu
le Veult

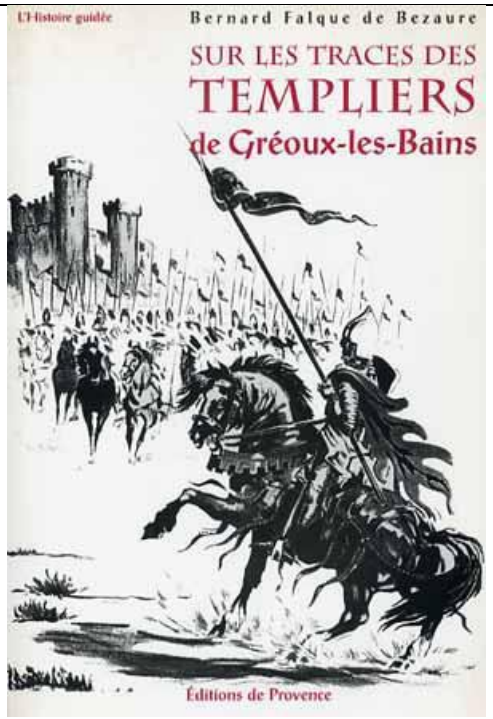

E. J. J. Barillet
Recherches
Historiques
Sur le Temple
M.C.O.R.
Les héritiers de Salomon

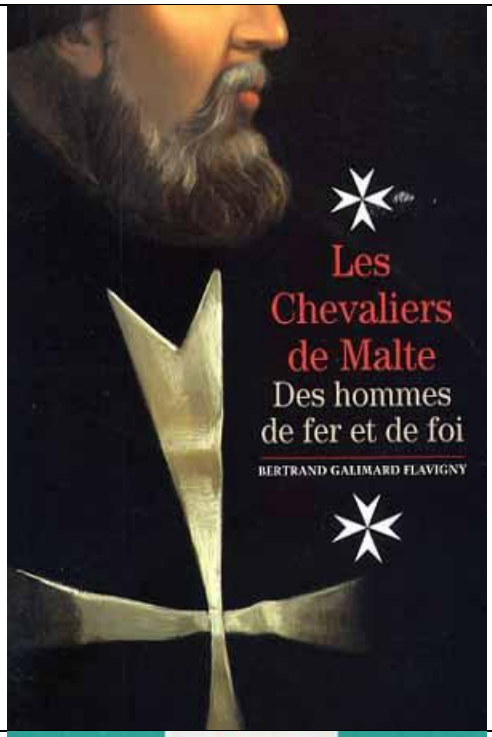

LA GESTE
DES FRANCS
CHRONIQUE ANONYME
DE LA PREMIÈRE CROISADE
Traduit du latin et présenté
par Aude Matignon
arléa


Benoit BEAUCAGE
VISITES GENERALES DES COMMANDERIES
DE L'ORDRE DES HOSPITALIERS DEPENDANTES
DU GRAND PRIEURE DE SAINT-GILLES (1338)
(ARCHIVES DEPARTEMENTALES DES BOUCHES-DU-RHONE 56 H 1293)
Texte latin établi par M. Benoit BEAUCAGE,
Professeur à l'Université du Québec à Rimouski

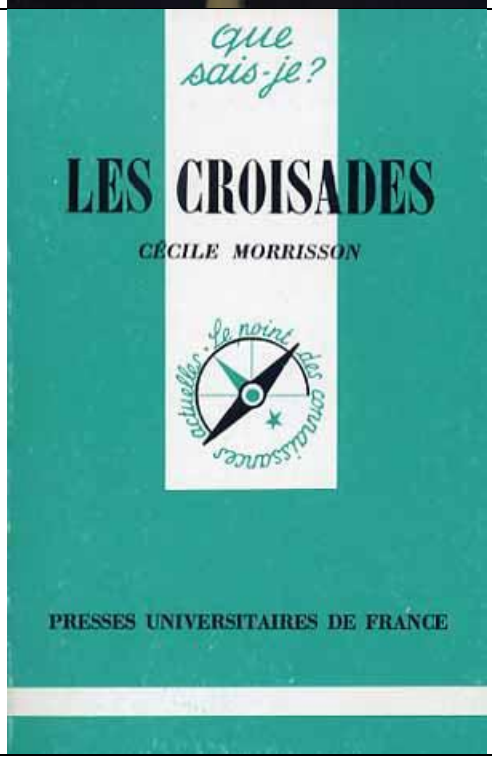

L'Histoire guidée
Bernard Falque de Bezaure
SUR LES TRACES DES
TEMPLIERS
des Bouches-du-Rhône

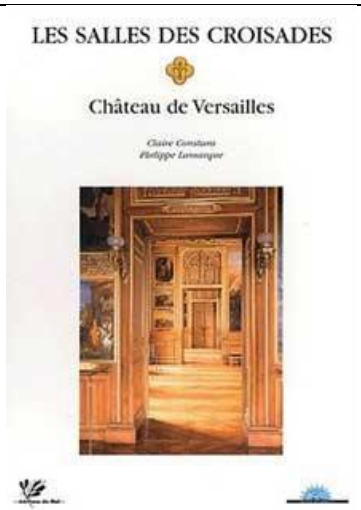

Bernard
MARILLIER
ARMORIAL DES
MAÎTRES DE
L'ORDRE
DU TEMPLE
SUIVI DE
ESSAI SUR
LA SYMBOLIQUE TEMPLIÈRE
D'argent à
une croix
pattée et alésée
de gueules.
VIVE DIEULT SAINCT-AMORE
NON NOBIS, DOMINE ! NON NOBIS, SED NOMINI TUO DA GLORIAM !

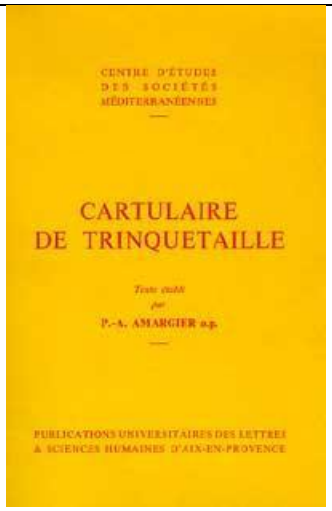

L'Histoire guidée
Bernard Falque de Bezaure
SUR LES TRACES DES
TEMPLIERS
de Gréoux-les-Bains
Éditions de Provence

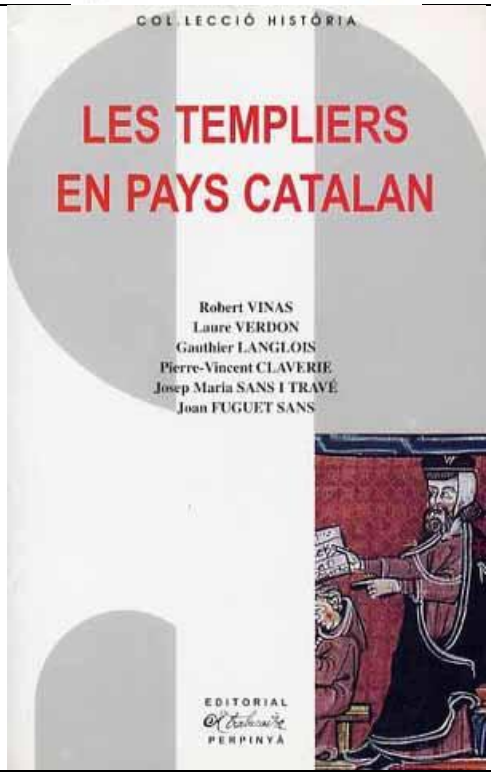

Les
Chevaliers
de Malte
Des hommes
de fer et de foi
BERTRAND GALIMARD FLAVIGNY

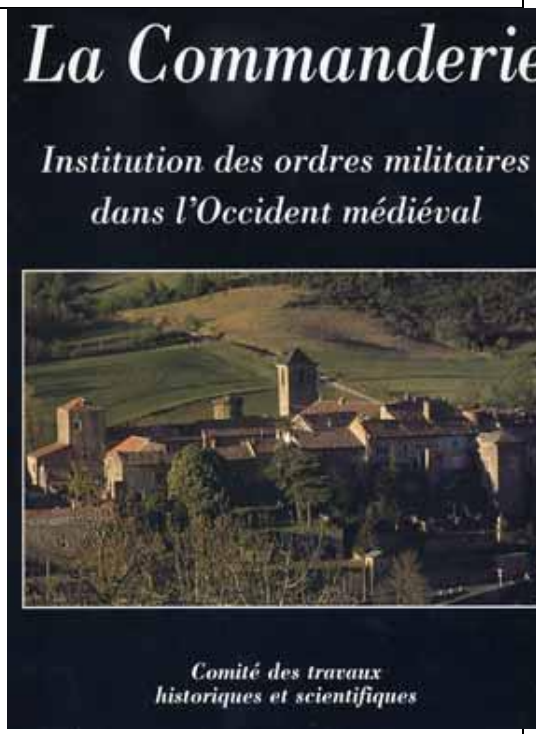
L'ORDRE
DU TEMPLE
LES TEXTES FONDATEURS
Guy Trédaniel Éditeur

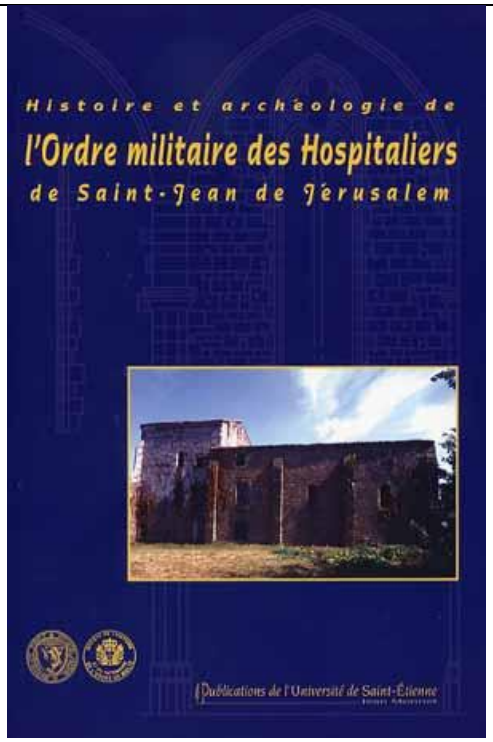

que
sais-je?
LES CROISADES
CÉCILE MORRISSON
PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

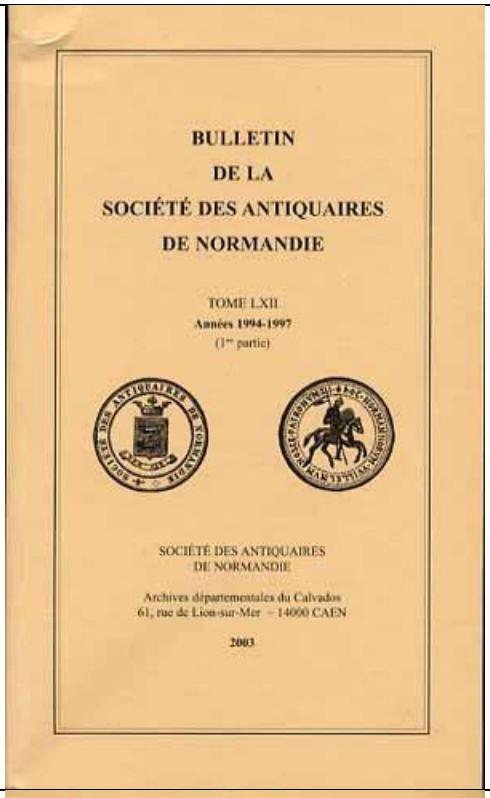

LES SALLES DES CROISADES
Château de Versailles

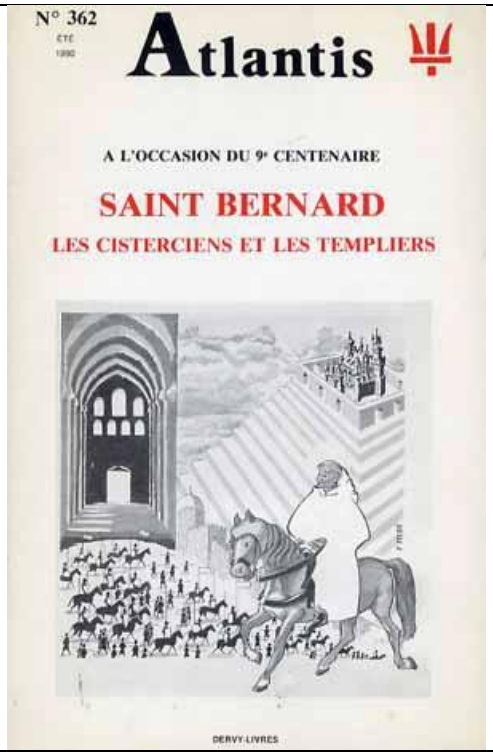

CENTRE D'ÉTUDES DES SOCIÉTÉS MÉDITERRANÉENNES
CARTULAIRE DE TRINQUETAILLE
P.-A. AMARGIER o.p.
PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES DES LETTRES & SCIENCES HUMAINES D'AIX-EN-PROVENCE

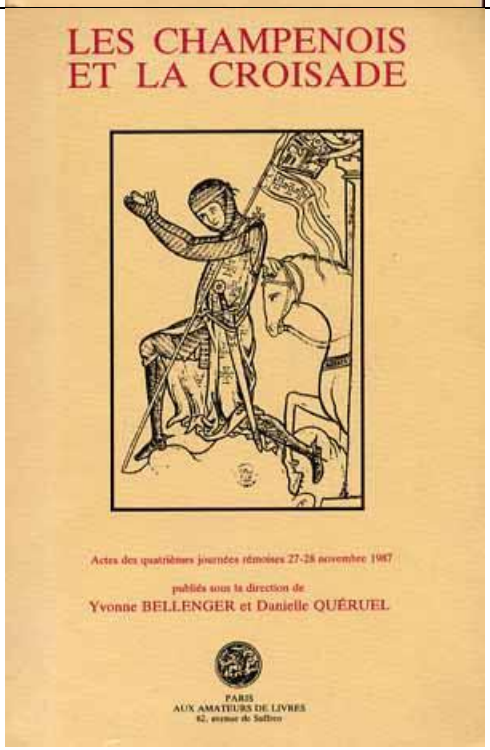

COL·LECCIÓ HISTÒRIA
LES TEMPLIERS EN PAYS CATALAN
Robert VINAS
Laure VERDON
Gauthier LANGLOIS
Pierre-Vincent CLAVERIE
Josep Maria SANS I TRAVÉ
Joan FUGUET SANS
EDITORIAL
PERPINYÀ


La Commanderie
Institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval
Comité des travaux historiques et scientifiques

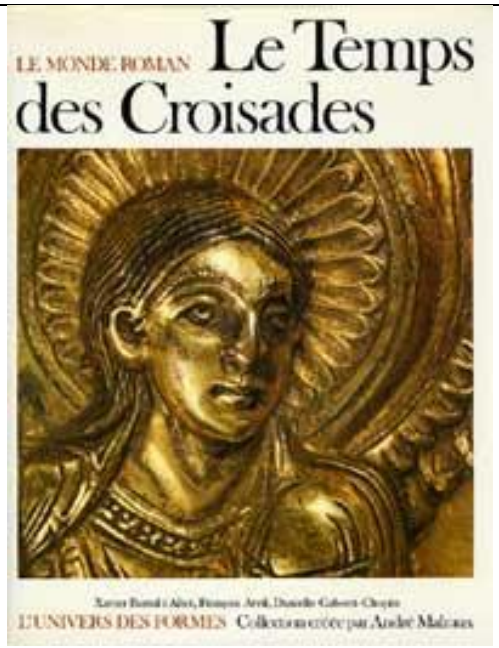

Histoire et archéologie de
l'Ordre militaire des Hospitaliers
de Saint-Jean de Jérusalem
Publications de l'Université de Saint-Étienne

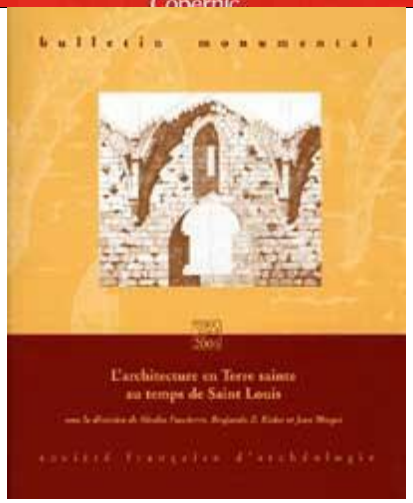

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES
DE NORMANDIE
TOME LXII
Années 1994-1997
(1re partie)
SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES
DE NORMANDIE
Archives départementales du Calvados
61, rue de Lion-sur-Mer – 14000 CAEN
2003

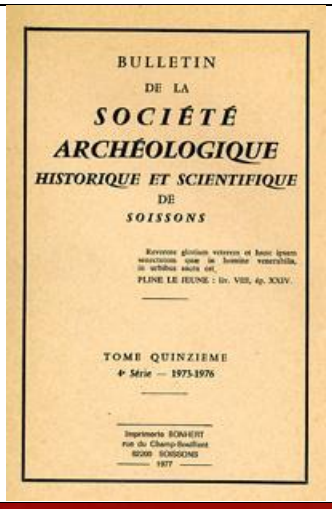

N° 362
ÉTÉ
1990
Atlantis
A L'OCCASION DU 9e CENTENAIRE
SAINT BERNARD
LES CISTERCIENS ET LES TEMPLIERS
DERVY-LIVRES


LES CHAMPENOIS
ET LA CROISADE
Actes des quatrièmes journées rémoises 27-28 novembre 1987
publiés sous la direction de
Yvonne BELLENGER et Danielle QUÉRUEL
PARIS
AUX AMATEURS DE LIVRES
62, avenue de Suffren

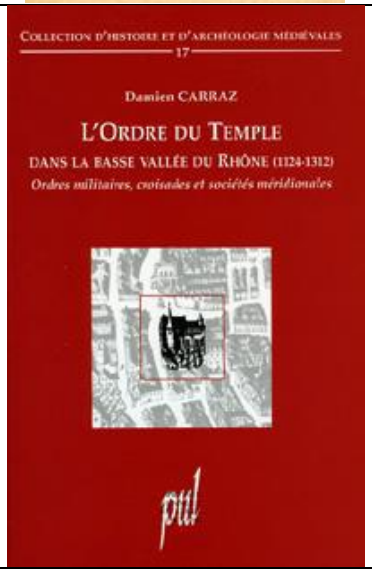
SUR LES PAS DES
TEMPLIERS
en
Bretagne
Normandie
Pays de Loire

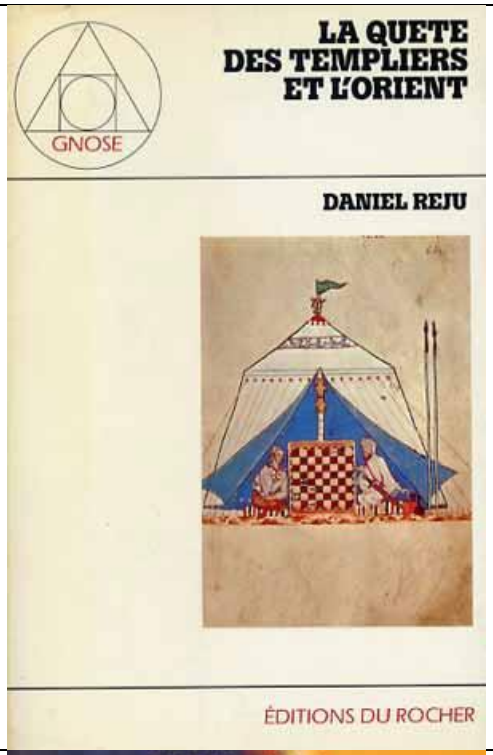

LE MONDE ROMAN
Le Temps des Croisades
L'UNIVERS DES FORMES


bulletin monumental
L'architecture en Terre sainte au temps de Saint Louis
société française d'archéologie

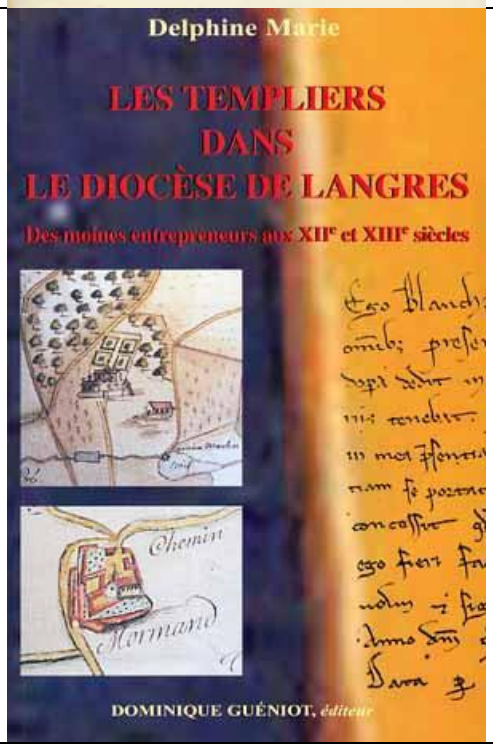

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE
HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE
DE
SOISSONS
PLINE LE JEUNE : liv. VIII, ép. XXIV.
TOME QUINZIEME
4e Série — 1973-1976

REVUE HISTORIQUE
et ARCHÉOLOGIQUE
du
BÉARN
et du
PAYS BASQUE
SOMMAIRE


COLLECTION D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALES
17
Damien CARRAZ
L'ORDRE DU TEMPLE
DANS LA BASSE VALLÉE DU RHÔNE (1124-1312)
Ordres militaires, croisades et sociétés méridionales
PUL


GNOSE
LA QUETE DES TEMPLIERS ET L'ORIENT
DANIEL REJU
ÉDITIONS DU ROCHER

CARTULAIRE
DU
TEMPLE DE VAULX
PUBLIÉ PAR
R. DELACHENAL
PARIS


Delphine Marie
LES TEMPLIERS DANS LE DIOCÈSE DE LANGRES
Des moines entrepreneurs aux XIIe et XIIIe siècles
DOMINIQUE GUÉNIOT, éditeur

TERRE SAINTE
ROMANE

MARQUIS D'ALBON

CARTULAIRE GÉNÉRAL

DE

L'ORDRE DU TEMPLE

1119? – 1150

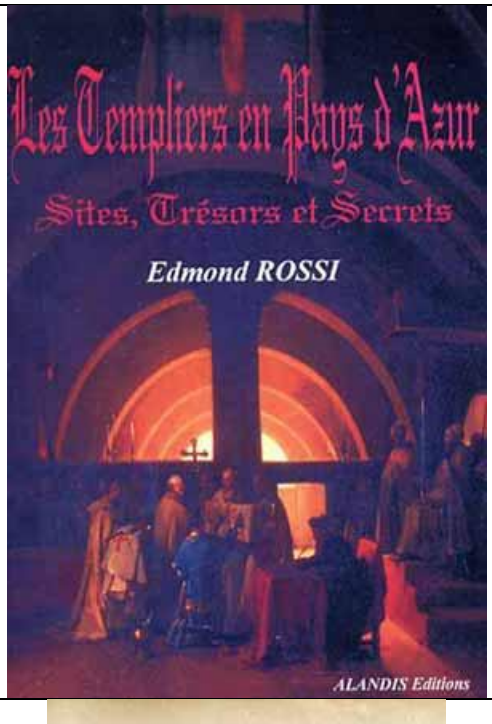
Recueil des Chartes et des Bulles relatives à l'Ordre du Temple

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE, HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, Quai Malaquais, 5

1913



OBITUAIRE

DE

LA COMMANDERIE DU TEMPLE DE REIMS,

PUBLIÉ

PAR M. LE Cte ÉDOUARD DE BARTHÉLEMY.

Imprimerie nationale 1882

DIOCÈSE ANCIEN

DE

CHALONS-SUR-MARNE

— HISTOIRE ET MONUMENTS —

PAR

ÉDOUARD DE BARTHÉLEMY

I

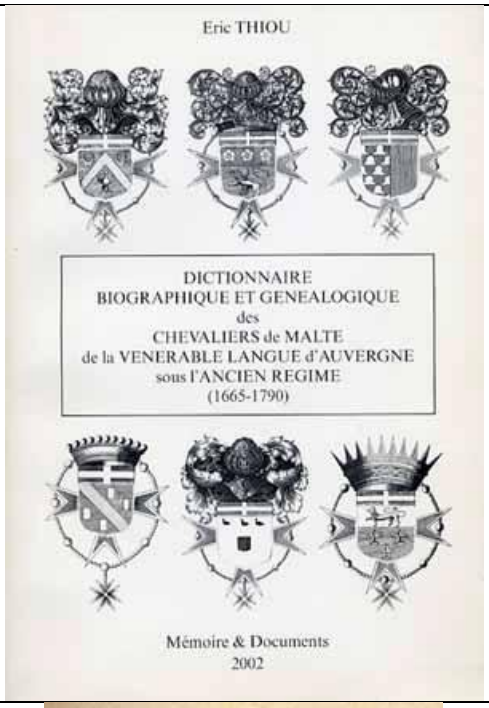
PARIS

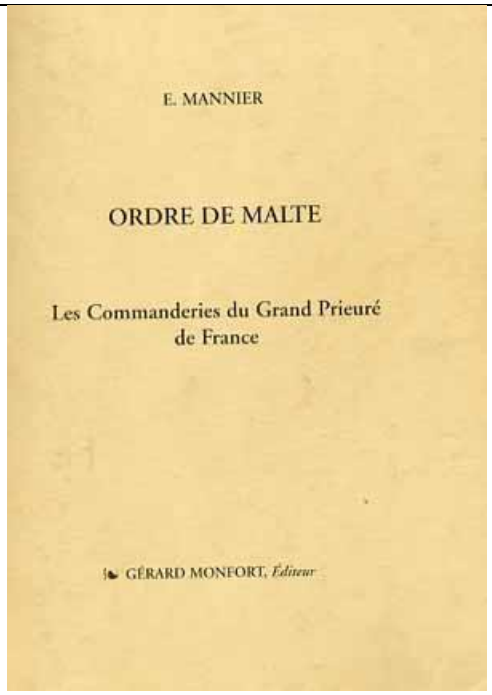
A. AUBRY, LIBRAIRE

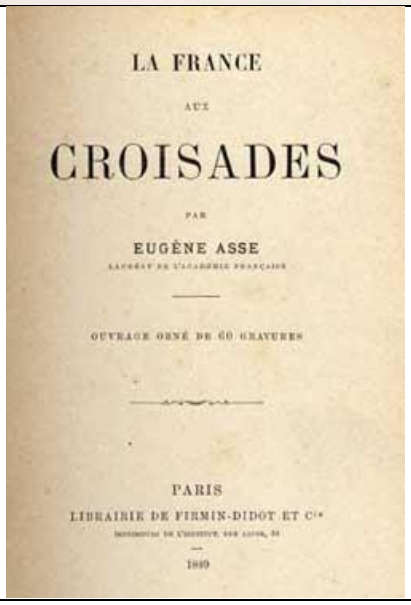
CHAUMONT

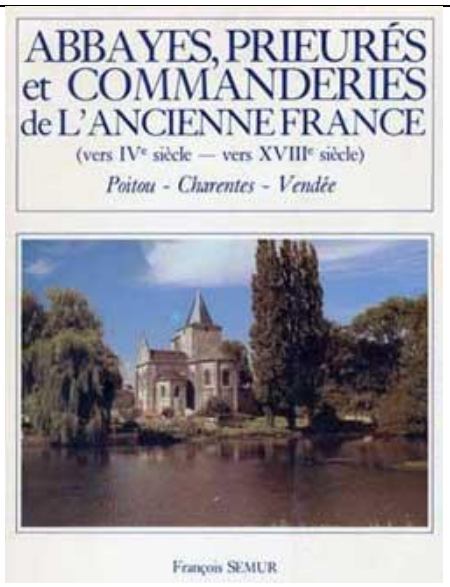
CHALONS

MDCCCLXI.

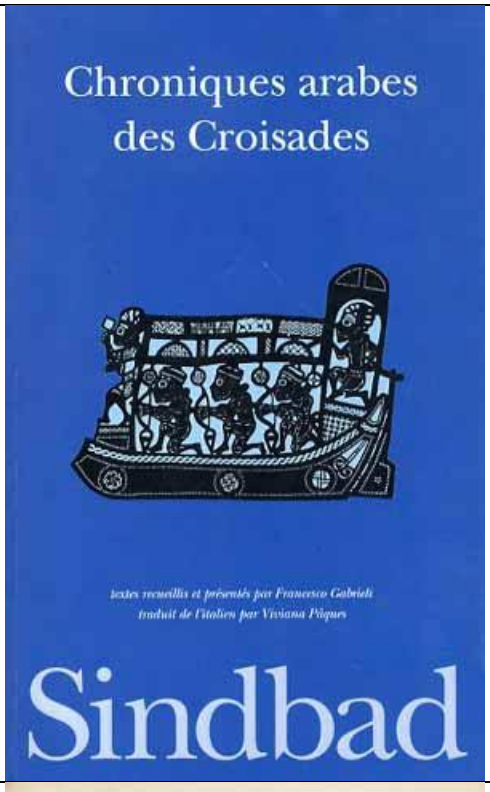

Eric THIOU
DICTIONNAIRE
BIOGRAPHIQUE ET GENEALOGIQUE
des
CHEVALIERS de MALTE
de la VENERABLE LANGUE d'AUVERGNE
sous l'ANCIEN REGIME
(1665-1790)
Mémoire & Documents
2002

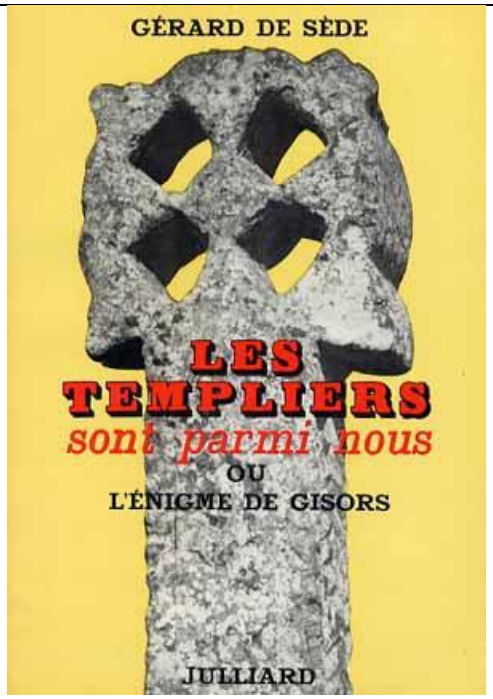

E. MANNIER
ORDRE DE MALTE
Les Commanderies du Grand Prieuré
de France
GÉRARD MONFORT, Éditeur

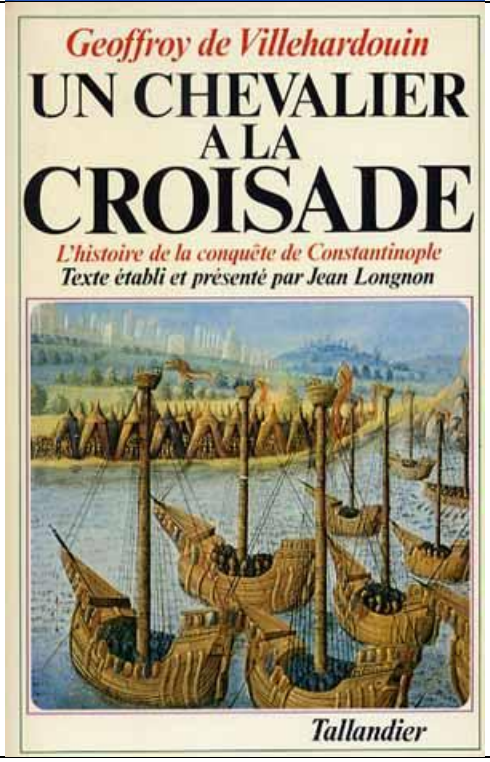

LA FRANCE
AUX
CROISADES
PAR
EUGÈNE ASSE
OUVRAGE ORNÉ DE 60 GRAVURES
PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie
1869

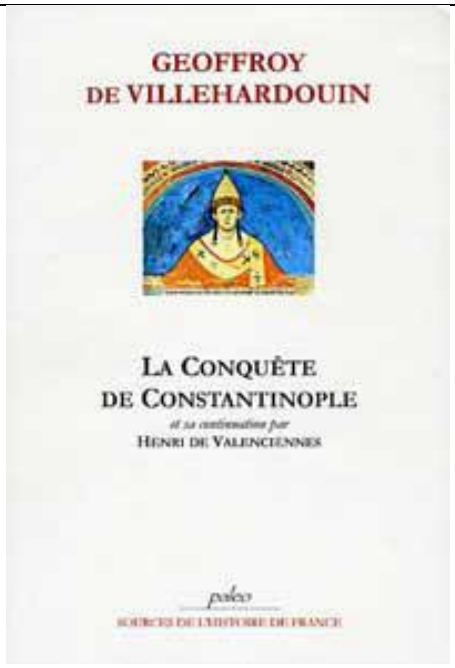

ABBAYES, PRIEURÉS
et COMMANDERIES
de L'ANCIENNE FRANCE
(vers IVe siècle — vers XVIIIe siècle)
Poitou - Charentes - Vendée
François SEMUR

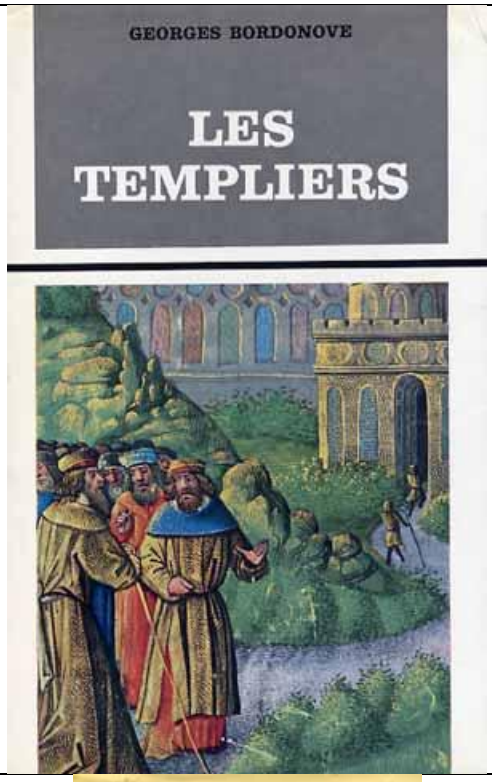
Fernand Arnaudiès
LES
TEMPLIERS
EN
ROUSSILLON
Sigillum Militum Christi
NICE
1980


Chroniques arabes
des Croisades
textes recueillis et présentés par Francesco Gabrieli
traduit de l'italien par Viviana Pâques
Sindbad


GÉRARD DE SÈDE
LES
TEMPLIERS
sont parmi nous
OU
L'ÉNIGME DE GISORS
JULLIARD

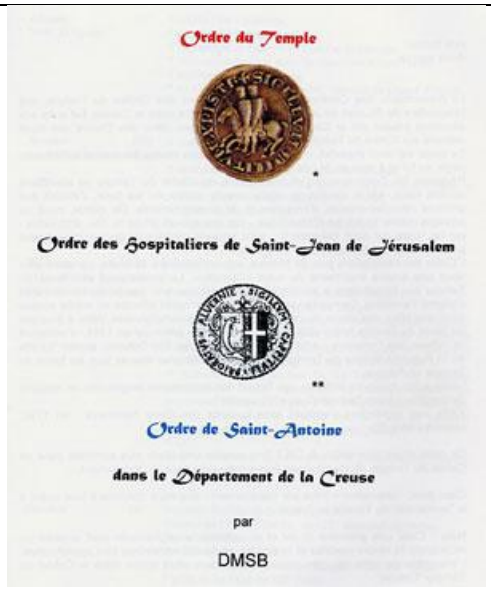

Geoffroy de Villehardouin
UN CHEVALIER
A LA
CROISADE
L'histoire de la conquête de Constantinople
Texte établi et présenté par Jean Longnon
Tallandier

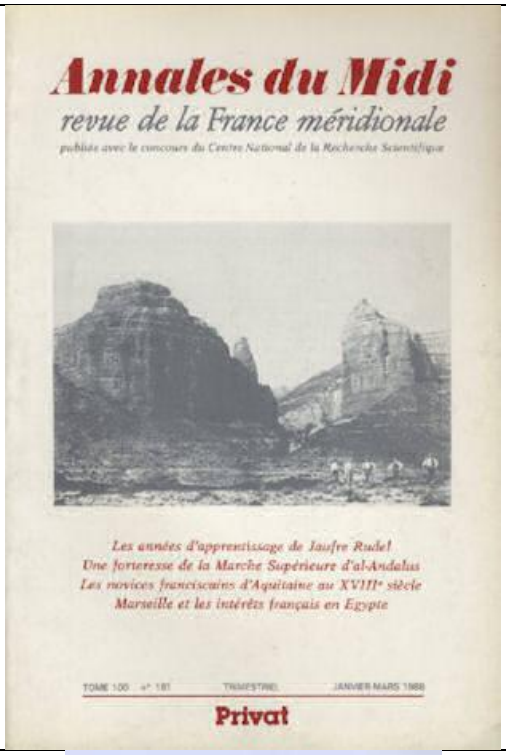

GEOFFROY
DE VILLEHARDOUIN
LA CONQUÊTE
DE CONSTANTINOPLE
et sa continuation par
HENRI DE VALENCIENNES

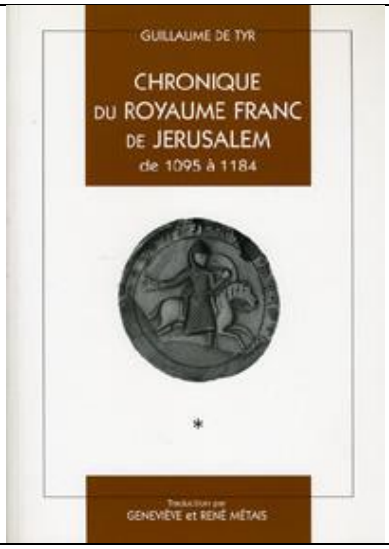

GEORGES BORDONOVE
LES
TEMPLIERS

LA REVUE
DU
BAS-POITOU
ET DES
PROVINCES DE L'OUEST
SOMMAIRE
FONTENAY-LE-COMTE

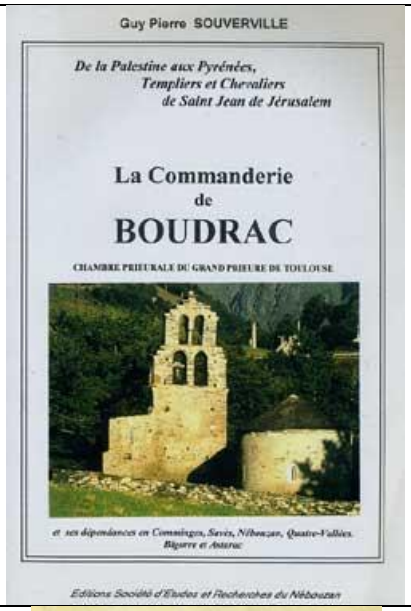
Georges DUPARD
Philippe le Bel
et le Saint-Siège
de 1285 à 1304
LIBRAIRIE DU RECUEIL SIREY
1936

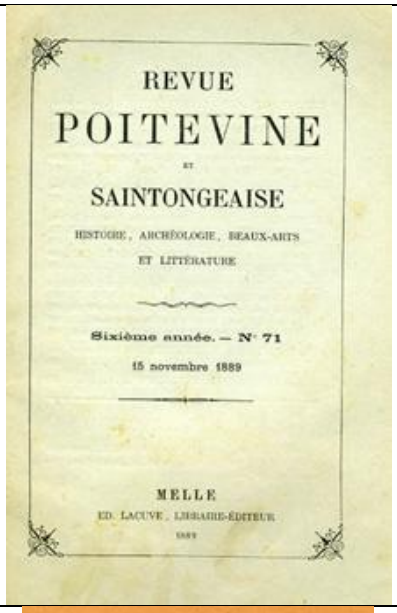

Ordre du Temple
Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem
Ordre de Saint-Antoine
dans le Département de la Creuse
par
DMSB

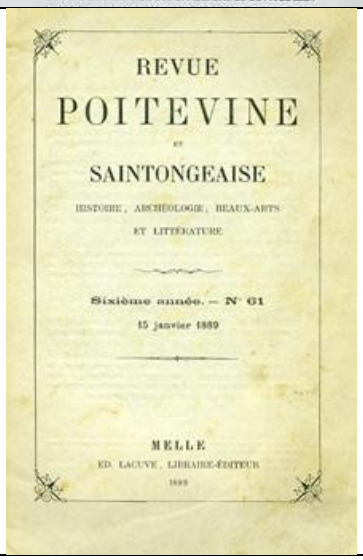

Annales du Midi
revue de la France méridionale
publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique
Les années d'apprentissage de Jaufre Rudel
Une forteresse de la Marche Supérieure d'al-Andalus
Les novices franciscains d'Aquitaine au XVIIIe siècle
Marseille et les intérêts français en Egypte
Privat

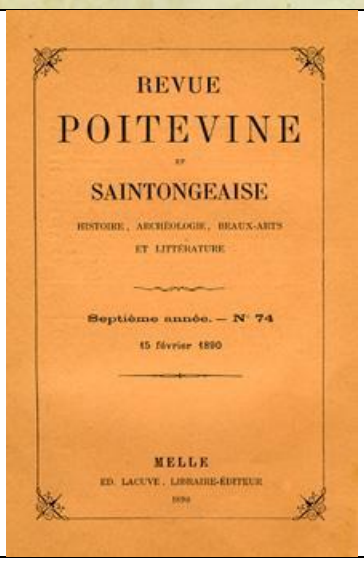

GUILLAUME DE TYR
CHRONIQUE
DU ROYAUME FRANC
DE JERUSALEM
de 1095 à 1184
GENEVIÈVE et RENÉ MÉTAIS

LES TEMPLIERS
les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem
DITS CHEVALIERS DE MALTE
EN BRETAGNE
L'Abbé GUILLOTIN DE CORSON
NANTES
LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE
L. DUBANCE
4, Quai d'Orléans, 4
1902


Guy Pierre SOUVERVILLE
De la Palestine aux Pyrénées,
Templiers et Chevaliers
de Saint Jean de Jérusalem
La Commanderie
de
BOUDRAC
CHAMBRE PRIEURALE DU GRAND PRIEURE DE TOULOUSE
et ses dépendances en Comminges, Savès, Nébouzan, Quatre-Vallées,
Bigorre et Astarac
Editions Société d'Etudes et Recherches du Nébouzan


REVUE
POITEVINE
ET
SAINTONGEAISE
HISTOIRE, ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS
ET LITTÉRATURE
Sixième année. — N° 71
15 novembre 1889
MELLE
ED. LACUVE, LIBRAIRE-ÉDITEUR


REVUE
POITEVINE
ET
SAINTONGEAISE
HISTOIRE, ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS
ET LITTÉRATURE
Sixième année. — N° 61
15 janvier 1889
MELLE
ED. LACUVE, LIBRAIRE-ÉDITEUR


REVUE
POITEVINE
ET
SAINTONGEAISE
HISTOIRE, ARCHÉOLOGIE, BEAUX-ARTS
ET LITTÉRATURE
Septième année. — N° 74
15 février 1890
MELLE
ED. LACUVE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

LA

RÈGLE DU TEMPLE

PUBLIÉE

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

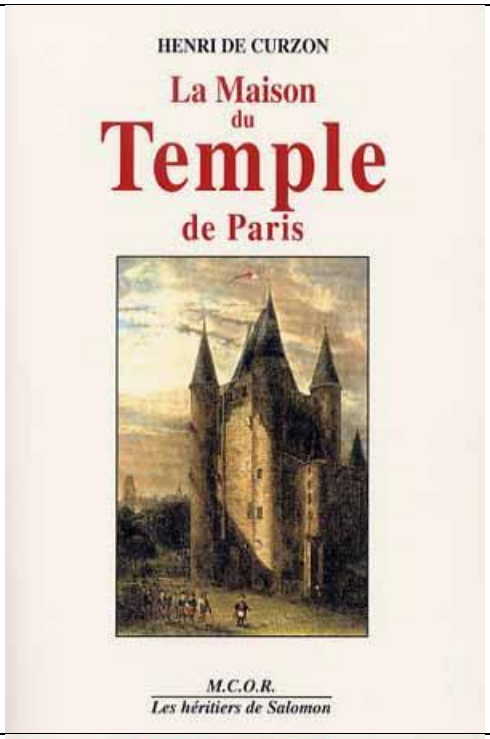
HENRI DE CURZON

A PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

H. LAURENS, SUCCESSEUR

M DCCC LXXXVI

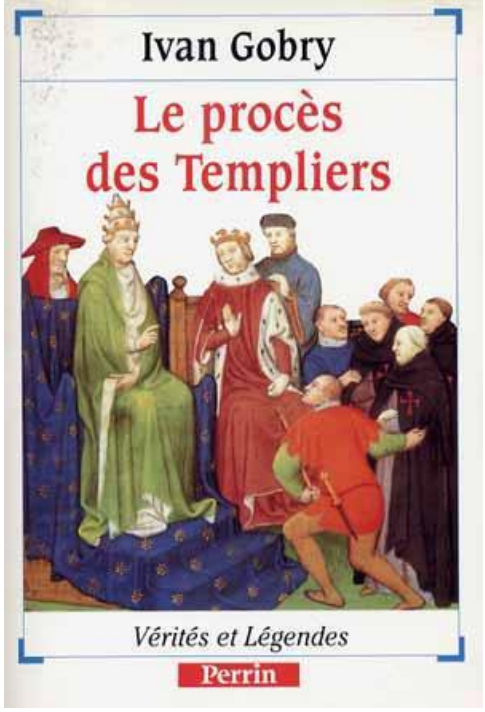


HENRI DE CURZON

La Maison du Temple de Paris

M.C.O.R.

Les héritiers de Salomon



Ivan Gobry

Le procès des Templiers

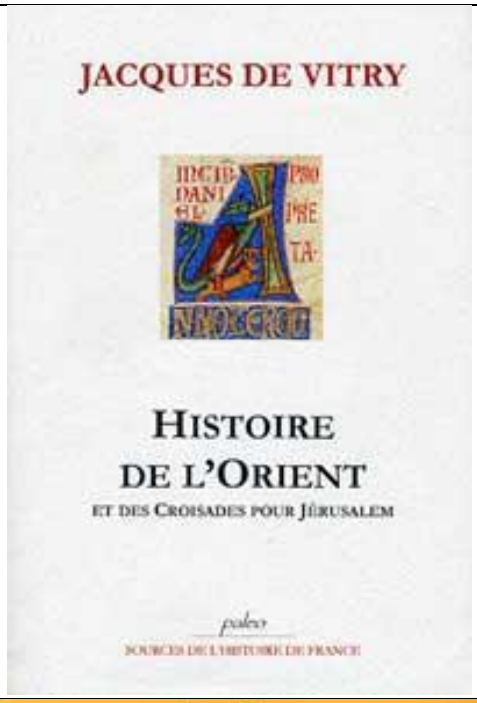
Vérités et Légendes

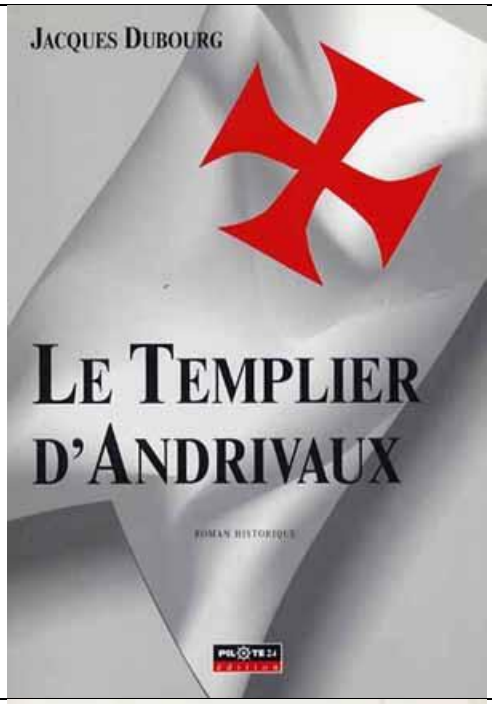
Perrin

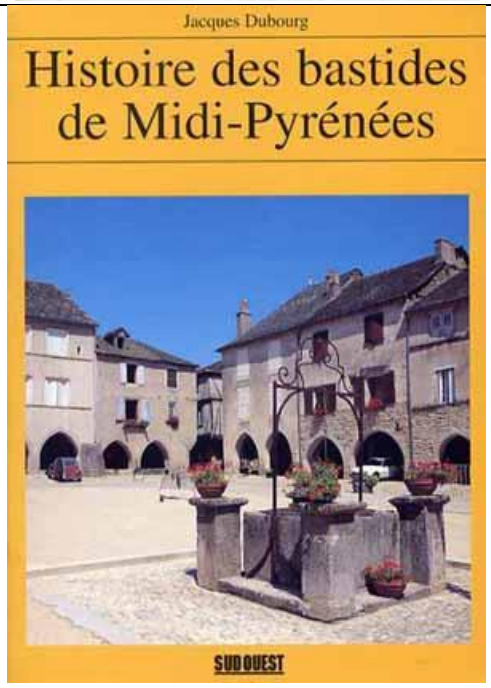
J.-J.-E. ROY

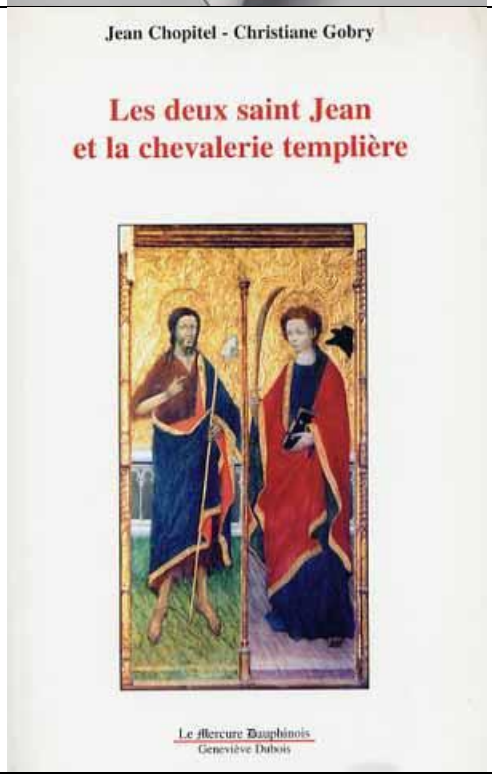
HISTOIRE DES TEMPLIERS

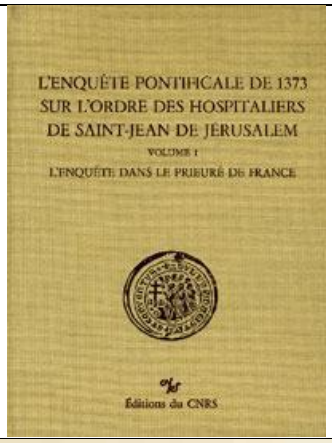
PARDÈS

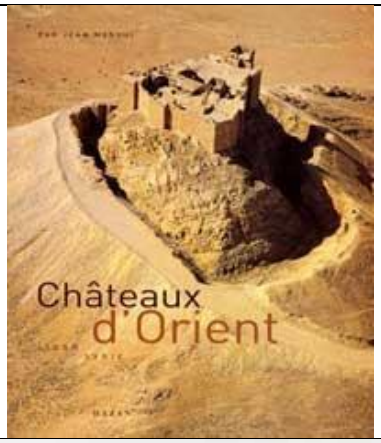

JACQUES DE VITRY
HISTOIRE
DE L'ORIENT
ET DES CROISADES POUR JÉRUSALEM

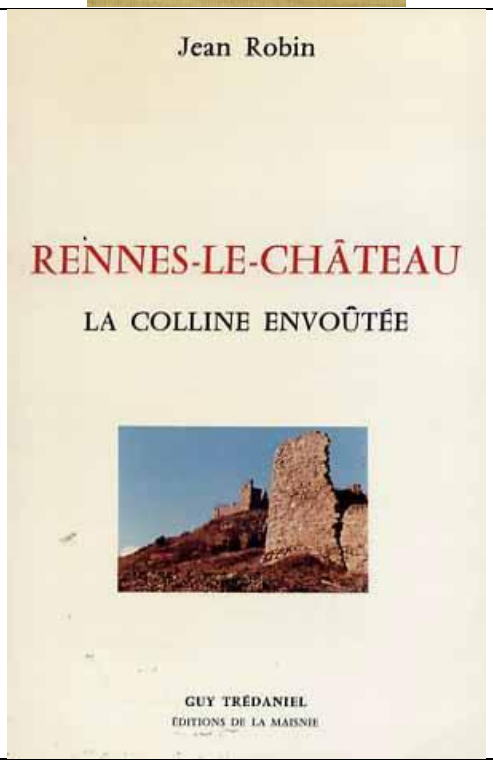

JACQUES DUBOURG
LE TEMPLIER
D'ANDRIVAUX
ROMAN HISTORIQUE


Jacques Dubourg
Histoire des bastides
de Midi-Pyrénées
SUDOUEST


Jean Chopitel - Christiane Gobry
Les deux saint Jean
et la chevalerie templière
Le Mercure Dauphinois
Geneviève Dubois

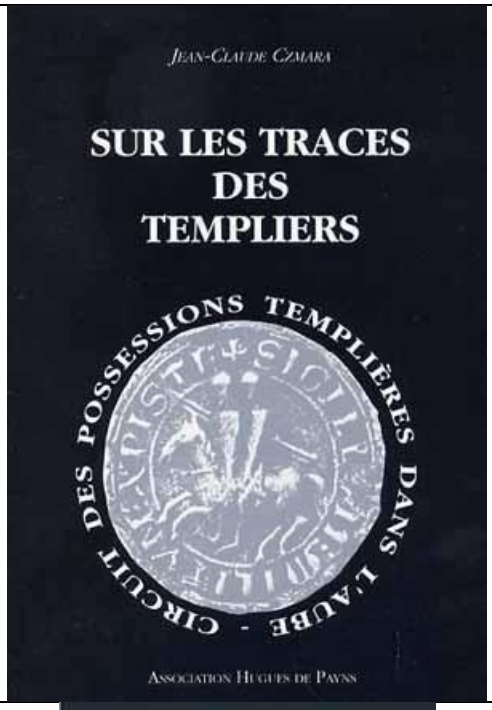

L'ENQUÊTE PONTIFICALE DE 1373
SUR L'ORDRE DES HOSPITALIERS
DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM
VOLUME I
L'ENQUÊTE DANS LE PRIEURÉ DE FRANCE
Éditions du CNRS

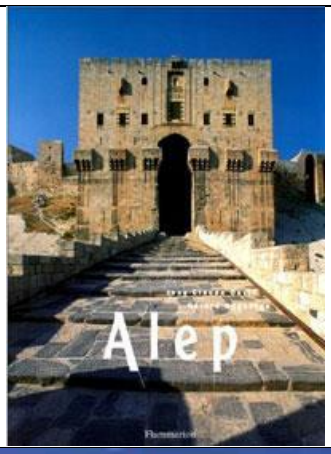

Châteaux
d'Orient

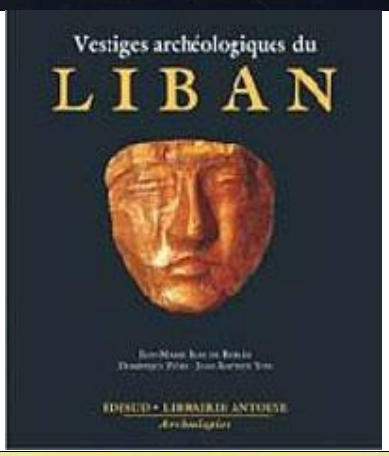

Jean Robin
RENNES-LE-CHÂTEAU
LA COLLINE ENVOÛTÉE
GUY TRÉDANIEL
ÉDITIONS DE LA MAISNIE

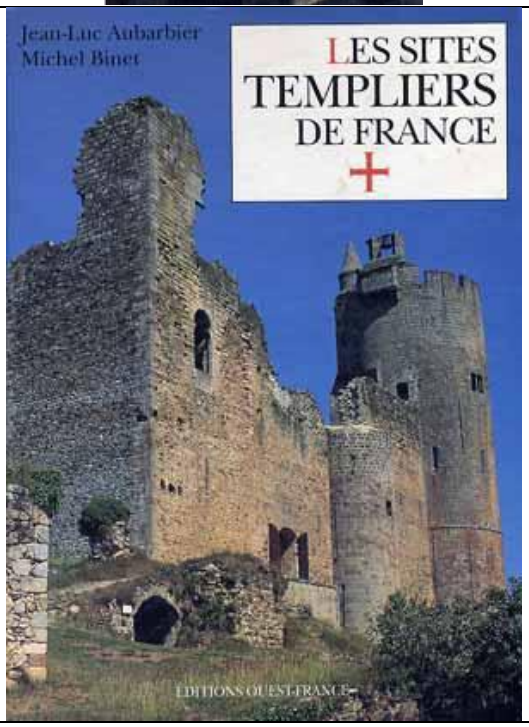
MÉMOIRES
JEAN-BERNARD DE VAIVRE
LA COMMANDERIE D'ÉPAILLY
ET SA CHAPELLE TEMPLIÈRE
DURANT LA PÉRIODE MÉDIÉVALE
JEAN RICHARD

MÉMOIRES
JEAN-BERNARD DE VAIVRE
LA COMMANDERIE D'ÉPAILLY
ET SA CHAPELLE TEMPLIÈRE
DURANT LA PÉRIODE MÉDIÉVALE
JEAN RICHARD

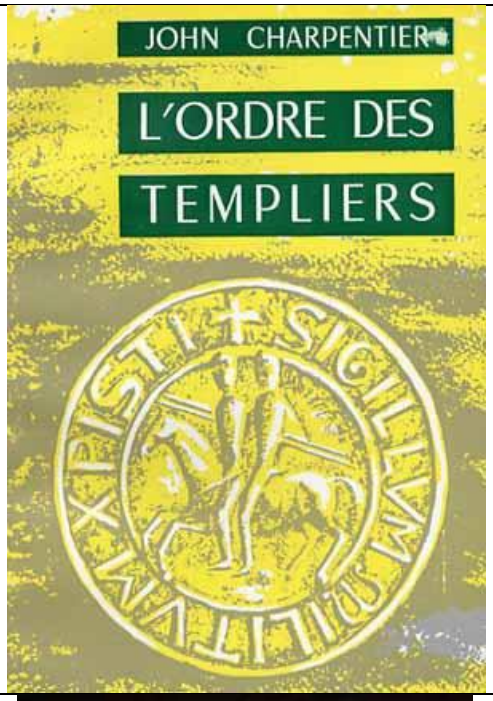

JEAN-CLAUDE CZMARA
SUR LES TRACES DES TEMPLIERS
CIRCUIT DES POSSESSIONS TEMPLIÈRES DANS L'AUBE
ASSOCIATION HUGUES DE PAYNS

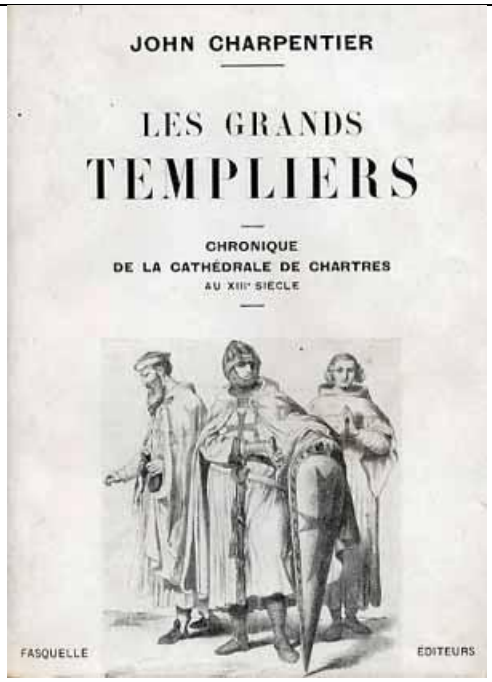

Alep

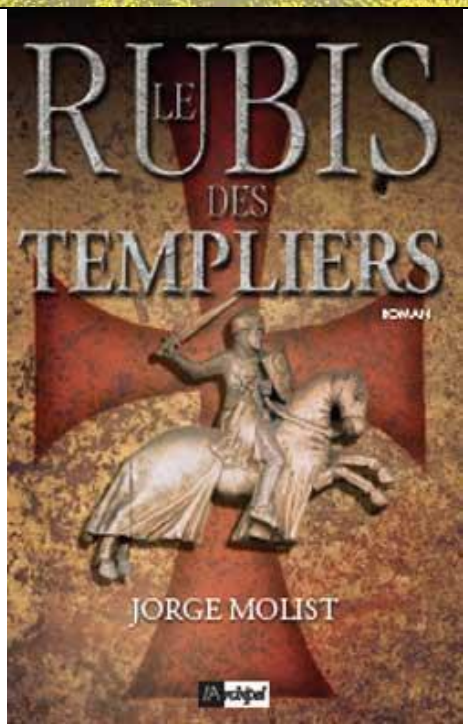

Vestiges archéologiques du
LIBAN
EDISUD • LIBRAIRIE ANTOUNE

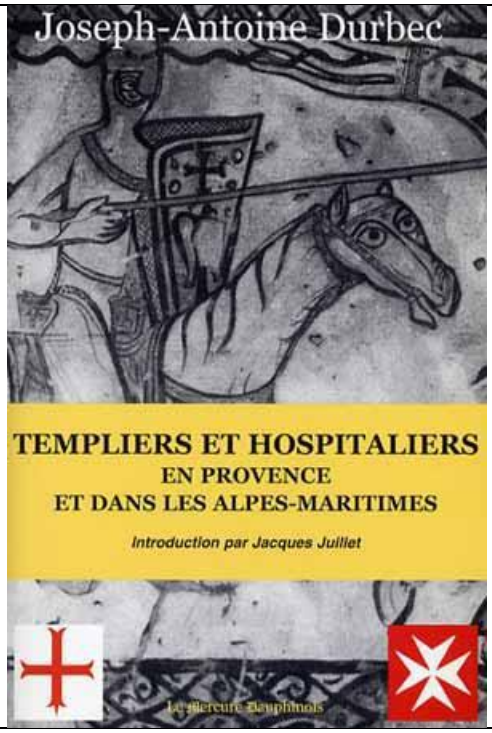

Jean-Luc Aubarbier
Michel Binet
LES SITES TEMPLIERS DE FRANCE
EDITIONS OUEST-FRANCE

Joël SAULNIER
LES TEMPLIERS
dans la région
de
MONTARGIS
GIEN
COSNE

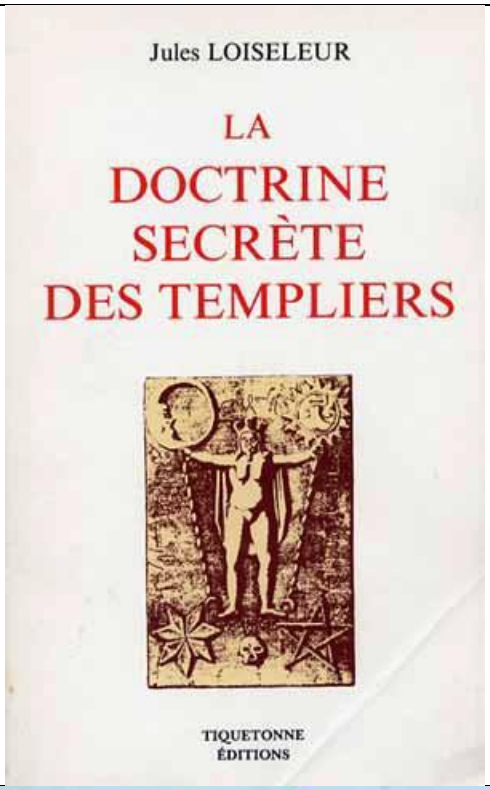

JOHN CHARPENTIER
L'ORDRE DES
TEMPLIERS

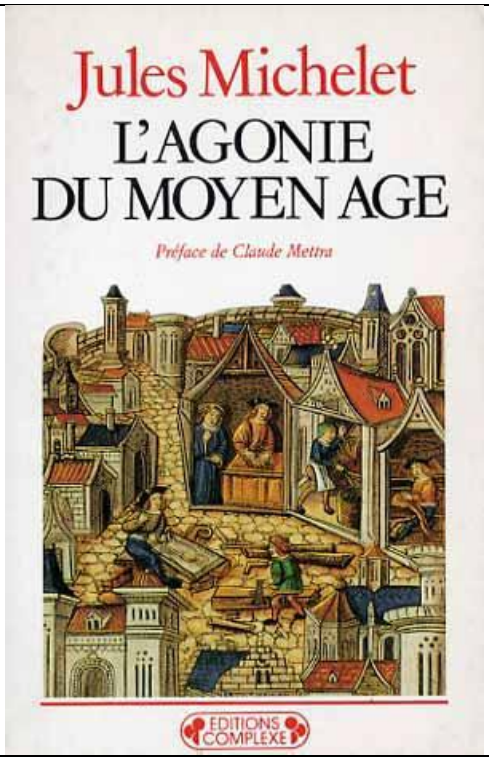

JOHN CHARPENTIER
LES GRANDS
TEMPLIERS
CHRONIQUE
DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES
AU XIIIe SIÈCLE
FASQUELLE
EDITEURS

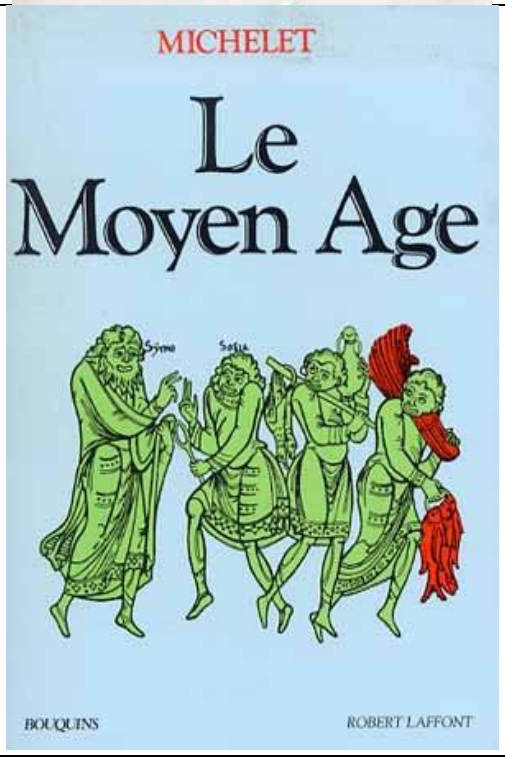

LE RUBIS
DES
Ttempliers
ROMAN
JORGE MOLIST

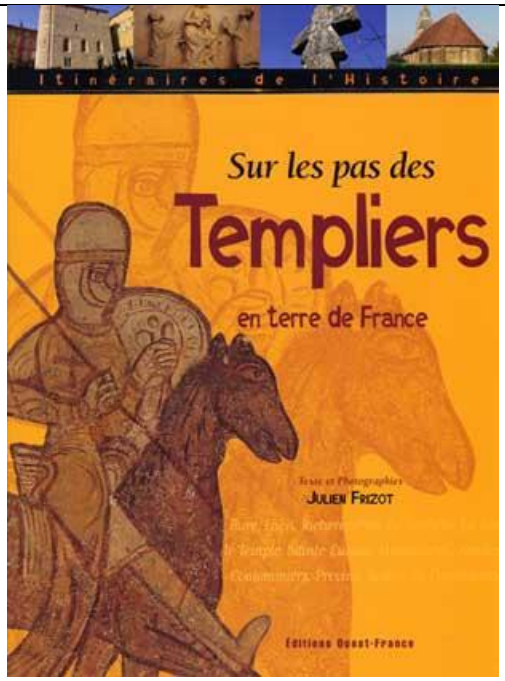

Joseph-Antoine Durbec
TEMPLIERS ET HOSPITALIERS
EN PROVENCE
ET DANS LES ALPES-MARITIMES
Introduction par Jacques Juillet

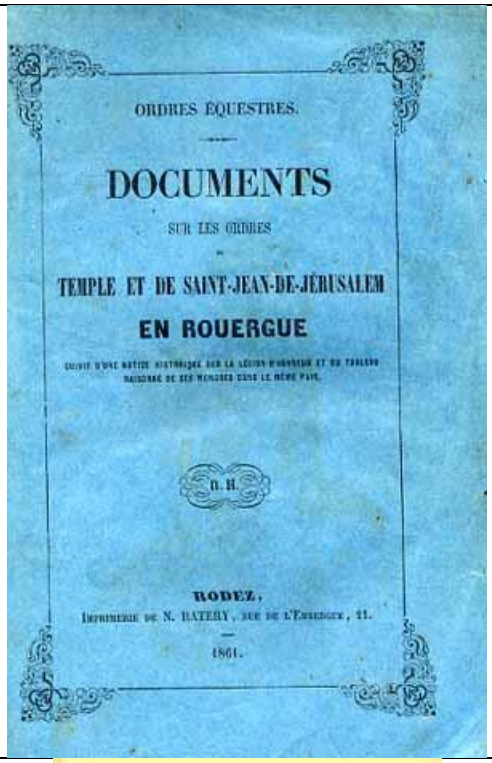
Joshua Prawer
HISTOIRE
DU ROYAUME LATIN
DE JÉRUSALEM
TOME I


Jules LOISELEUR
LA
DOCTRINE
SECRÈTE
DES TEMPLIERS
TIQUETONNE
ÉDITIONS


Jules Michelet
L'AGONIE
DU MOYEN AGE
Préface de Claude Mettra
EDITIONS COMPLEXE


MICHELET
Le
Moyen Age
BOUQUINS
ROBERT LAFFONT




ORDRES ÉQUESTRES.

DOCUMENTS

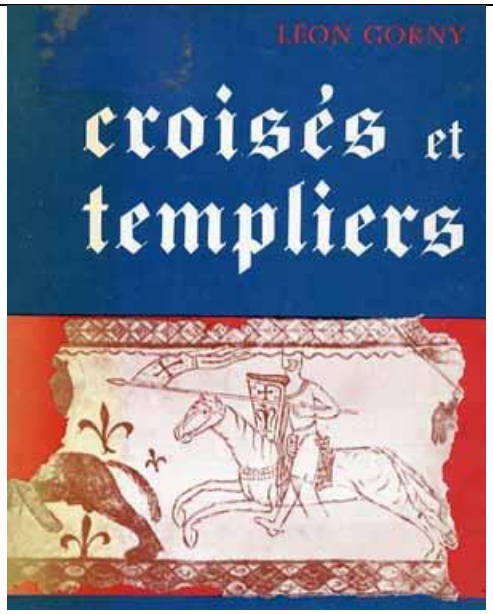
SUR LES ORDRES

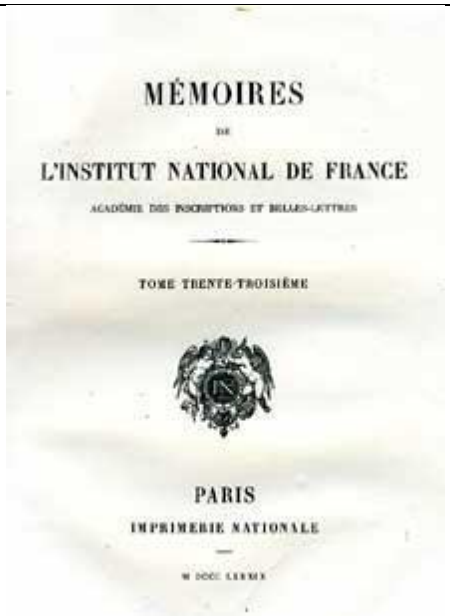
TEMPLE ET DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM

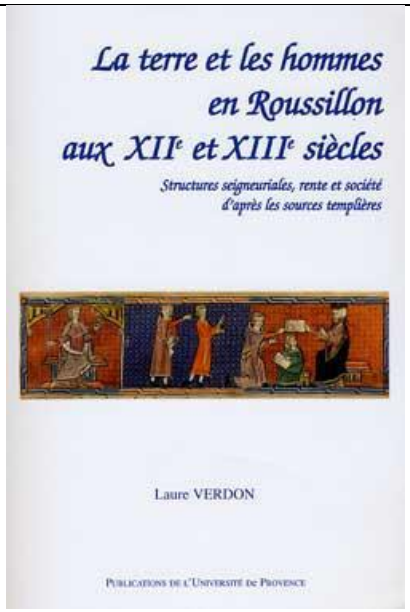
EN ROUERGUE

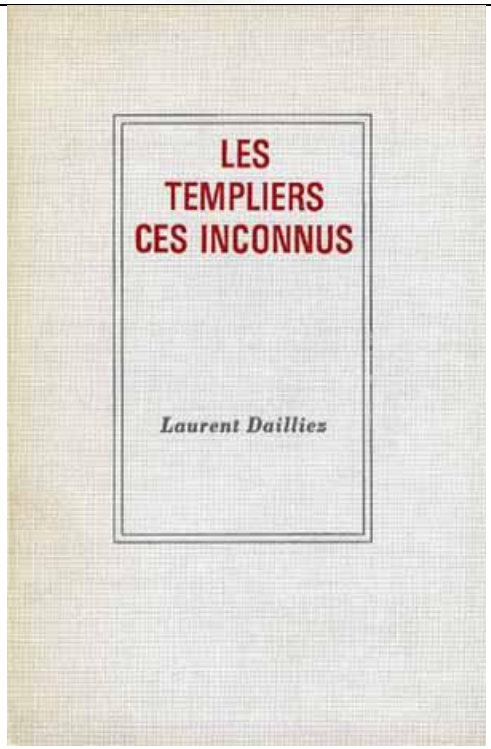
RODEZ,

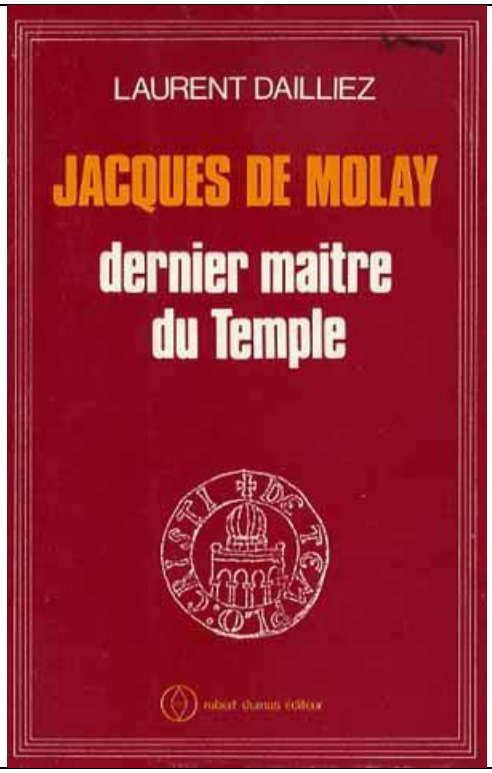
1861.

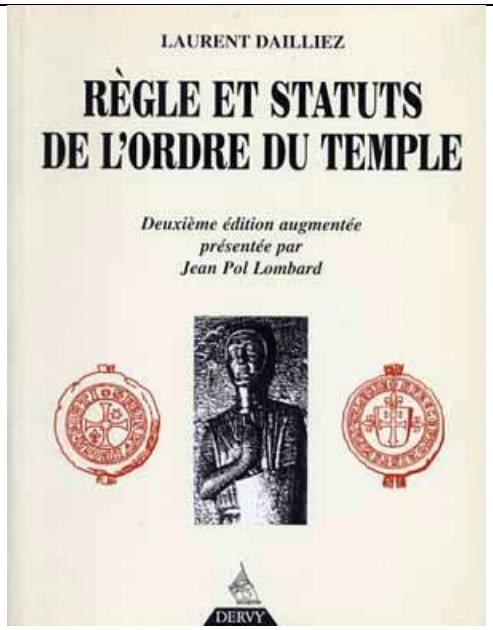


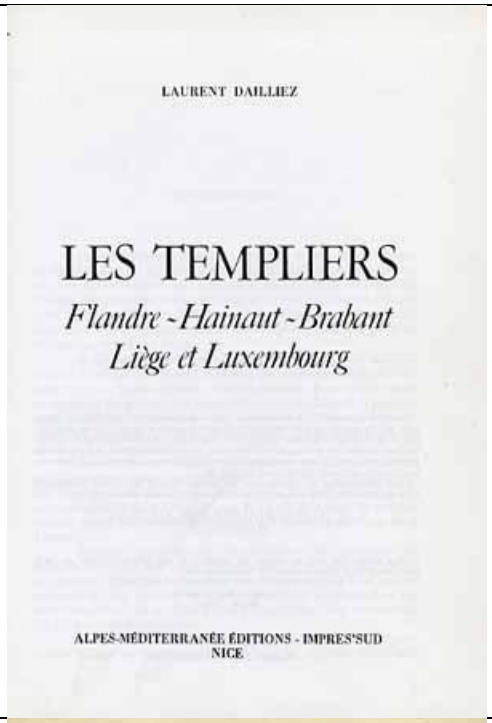

MÉMOIRES
DE
L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE
ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
TOME TRENTE-TROISIÈME
PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE



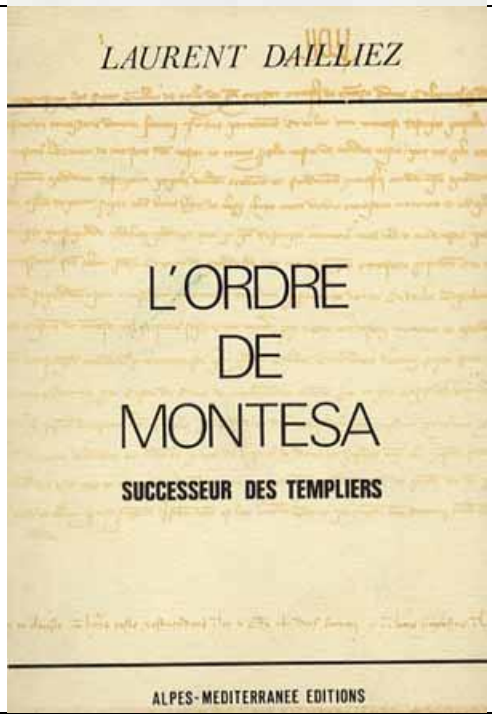


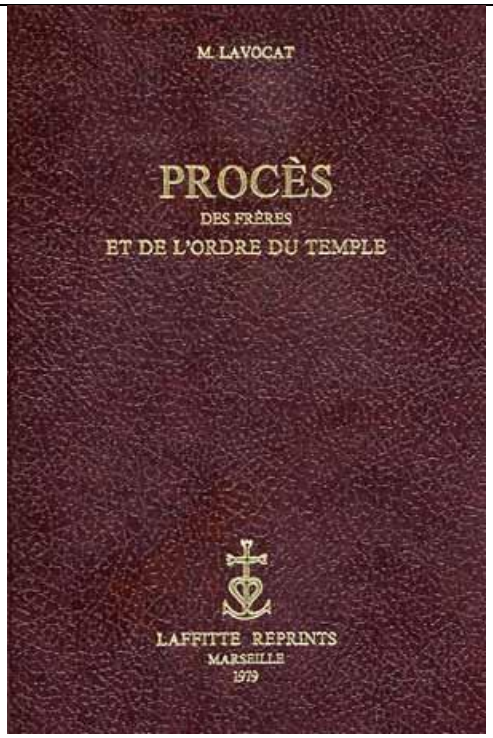


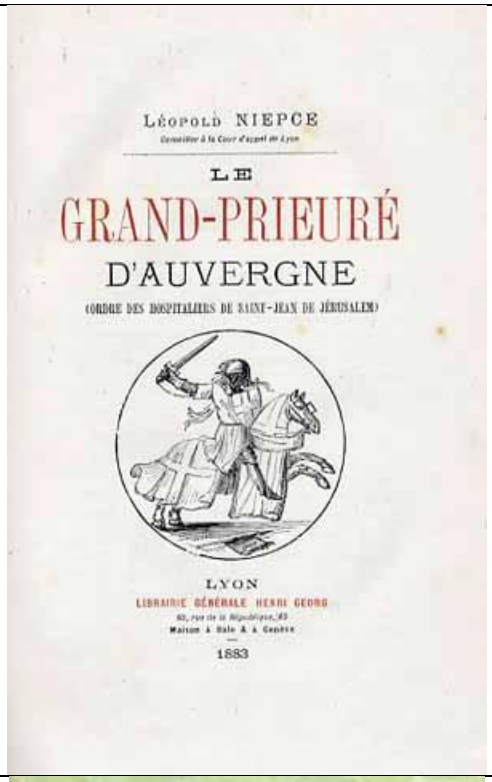

LAURENT DAILLIEZ
RÈGLE ET STATUTS
DE L'ORDRE DU TEMPLE
Deuxième édition augmentée
présentée par
Jean Pol Lombard
DERVY

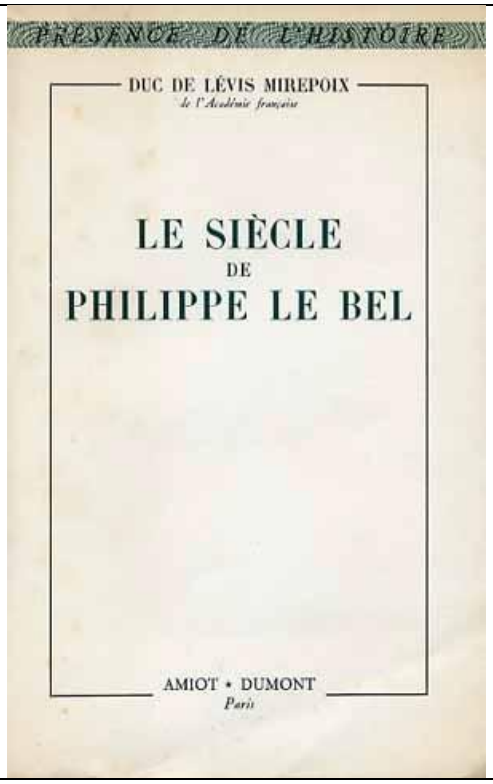

LAURENT DAILLIEZ
LES TEMPLIERS
Flandre - Hainaut - Brabant
Liège et Luxembourg
ALPES-MÉDITERRANÉE ÉDITIONS - IMPRES'SUD
NICE

guide marabout
La France
des Templiers
laurent daillez

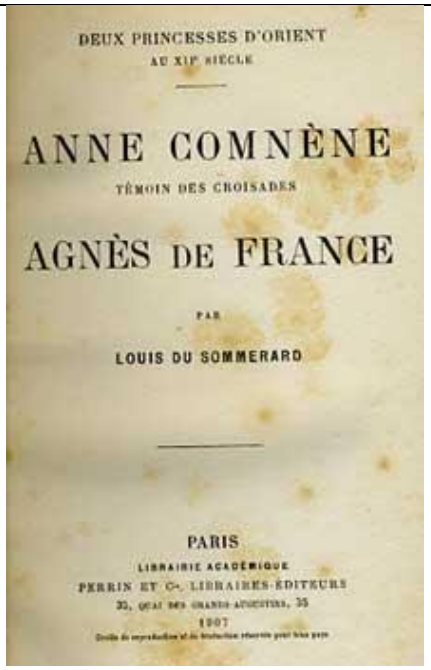

LAURENT DAILLIEZ
L'ORDRE
DE
MONTESA
SUCCESSEUR DES TEMPLIERS
ALPES-MEDITERRANEE EDITIONS


M. LAVOCAT
PROCÈS
DES FRÈRES
ET DE L'ORDRE DU TEMPLE
LAFFITTE REPRINTS
MARSEILLE
1979


LÉOPOLD NIEPCE
LE
GRAND-PRIEURÉ
D'AUVERGNE
(ORDRE DES HOSPITALIERS DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM)
LYON
LIBRAIRIE GÉNÉRALE HENRI GEORG
1883


PRÉSENCE DE L'HISTOIRE
DUC DE LÉVIS MIREPOIX
de l'Académie française
LE SIÈCLE
DE
PHILIPPE LE BEL
AMIOT • DUMONT
Paris

L'ÉGLISE ET L'ORIENT
AU MOYEN AGE
LES CROISADES
LOUIS BRÉHIER
PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
J. GABALDA & Cie
1911


DEUX PRINCESSES D'ORIENT
AU XIIe SIÈCLE

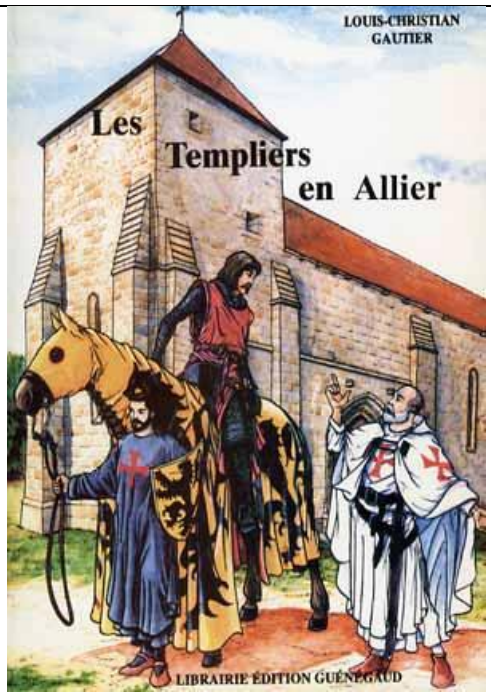
ANNE COMNÈNE
TÉMOIN DES CROISADES

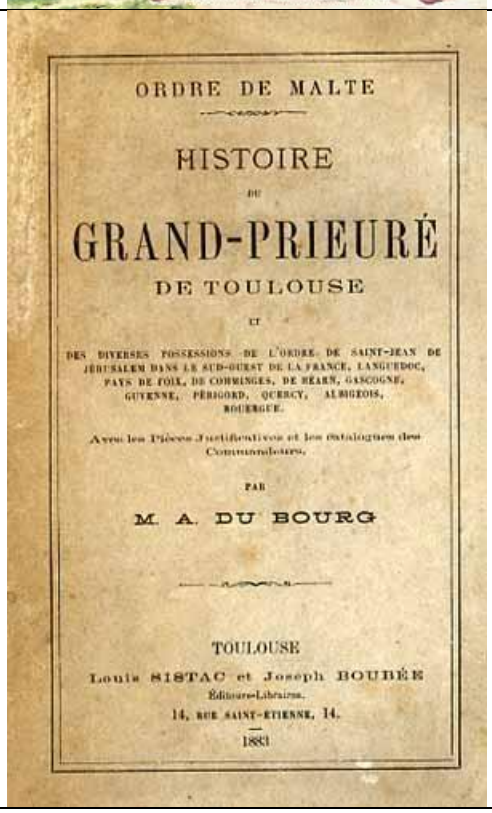
AGNÈS DE FRANCE

PAR

LOUIS DU SOMMERARD

PARIS
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
PERRIN ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35
1907




ORDRE DE MALTE

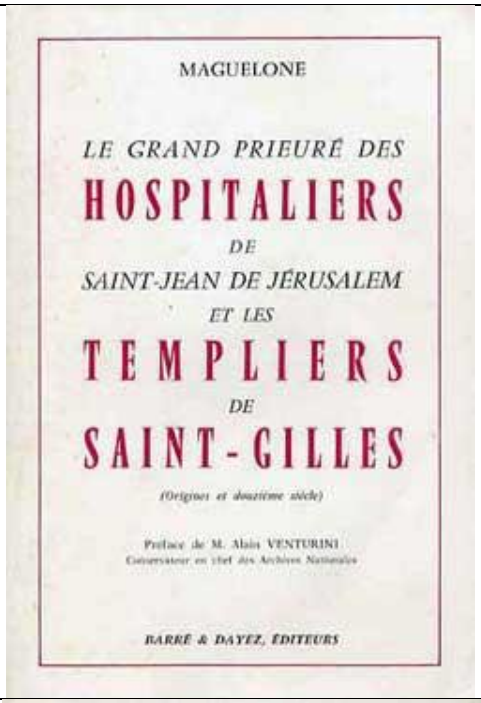
HISTOIRE
DU
GRAND-PRIEURÉ
DE TOULOUSE
ET
DES DIVERSES POSSESSIONS DE L'ORDRE DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE, LANGUEDOC, PAYS DE FOIX, DE COMMINGES, DE BÉARN, GASCOGNE, GUYENNE, PÉRIGORD, QUERCY, ALBIGEOIS, ROUERGUE.

Avec les Pièces Justificatives et les catalogues des Commandeurs.

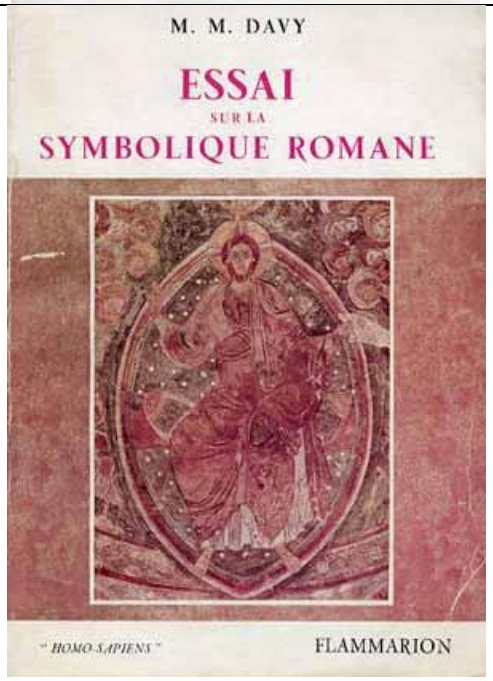
PAR

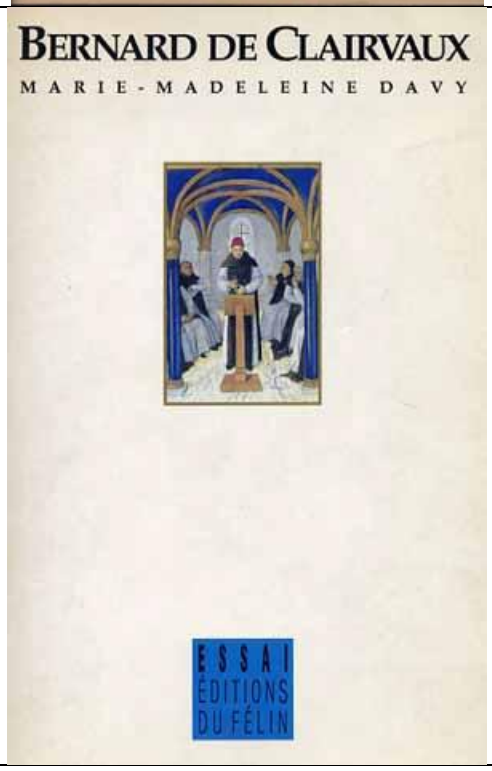
M. A. DU BOURG

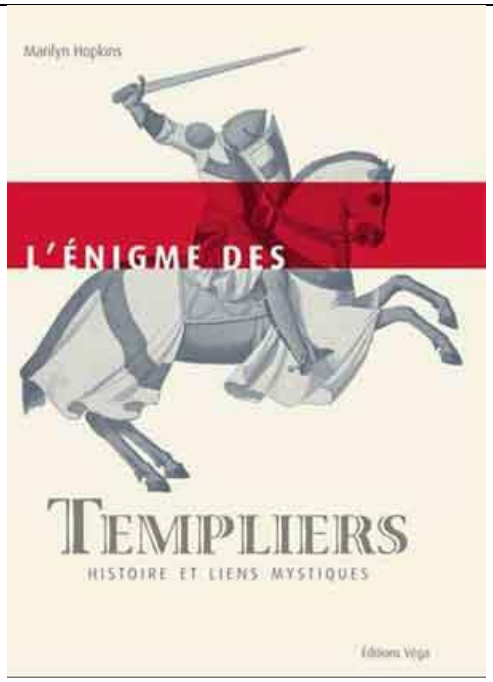
TOULOUSE
Louis SISTAC et Joseph BOUBÉE
Éditeurs-Libraires.
14, RUE SAINT-ETIENNE, 14.
1883


MAGUELONE
LE GRAND PRIEURÉ DES
HOSPITALIERS
DE
SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM
ET LES
TEMPLIERS
DE
SAINT-GILLES
(Origines et douzième siècle)
Préface de M. Alain VENTURINI
BARRÉ & DAYEZ, ÉDITEURS

MAILLARD DE CHAMBURE
RÈGLE
ET STATUTS SECRETS
DES TEMPLIERS
Éditions Bandry

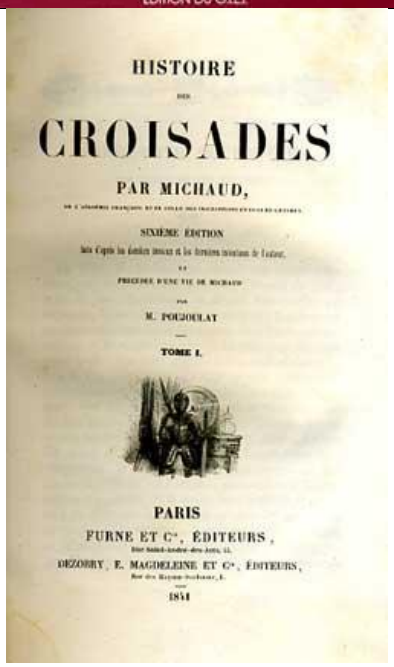

M. M. DAVY
ESSAI
SUR LA
SYMBOLIQUE ROMANE
" HOMO-SAPIENS "
FLAMMARION


BERNARD DE CLAIRVAUX
MARIE-MADELEINE DAVY
ESSAI
ÉDITIONS
DU FÉLIN

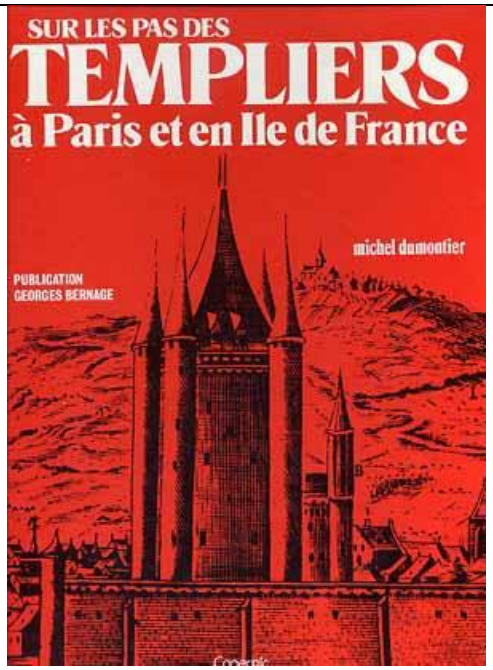

Marilyn Hopkins
L'ÉNIGME DES
TEMPLIERS
HISTOIRE ET LIENS MYSTIQUES
Éditions Véga

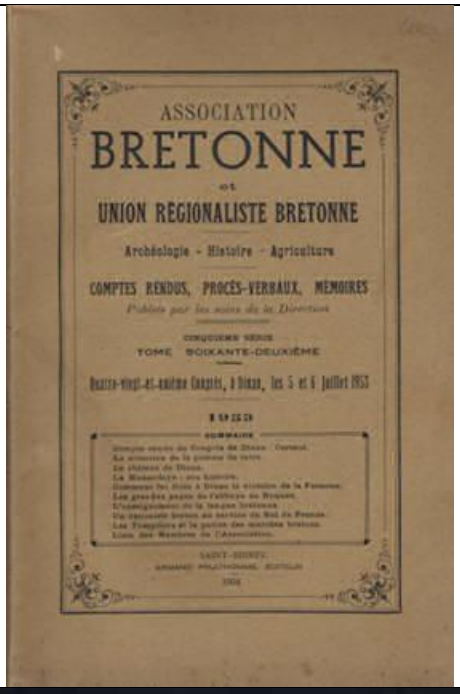
E. G. LÉONARD
TABLEAU des MAISONS du TEMPLE en FRANCE et de leurs commandeurs
(1150 — 1317)
Traduit du latin par
MARION MELVILLE
EDITION DU GLET

Marion Melville LA VIE DES TEMPLIERS
Gallimard

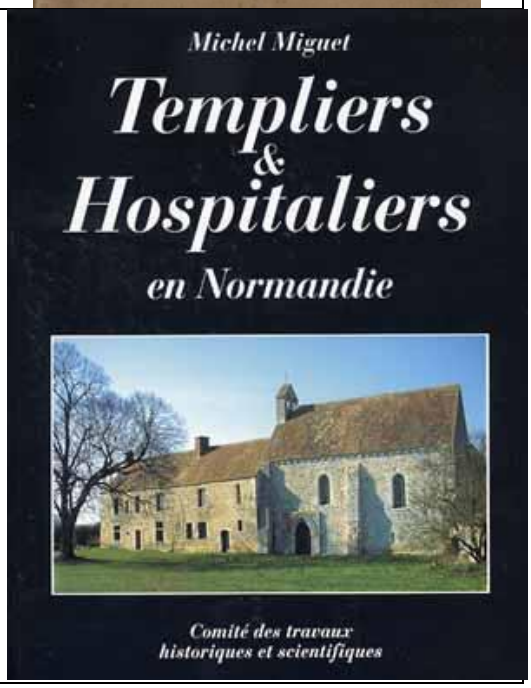

HISTOIRE
DES
CROISADES
PAR MICHAUD,
SIXIÈME ÉDITION
M. POUJOULAT
TOME I.
PARIS
FURNE ET Cᵉ, ÉDITEURS,
DEZOBRY, E. MAGDELEINE ET Cᵉ, ÉDITEURS,
1841

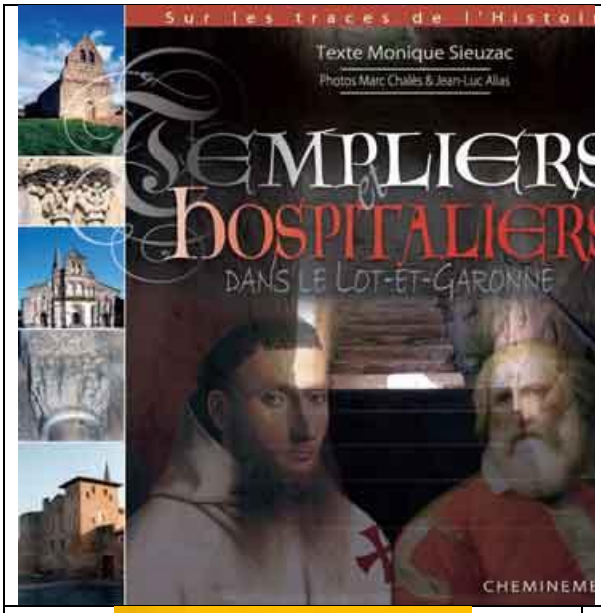
Trois Tomes

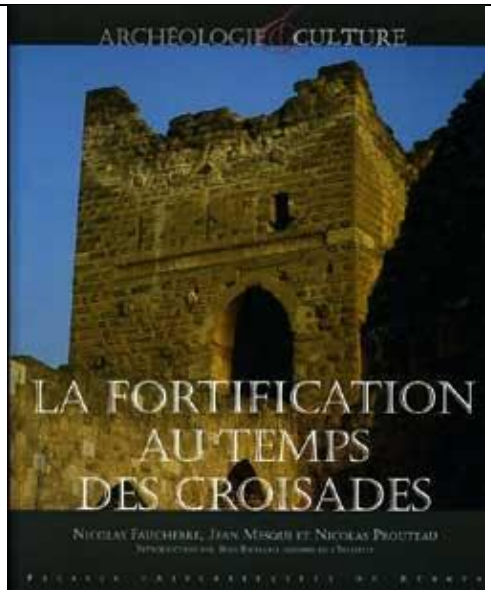

SUR LES PAS DES
TEMPLIERS
à Paris et en Ile de France
michel dumontier
PUBLICATION
GEORGES BERNAGE

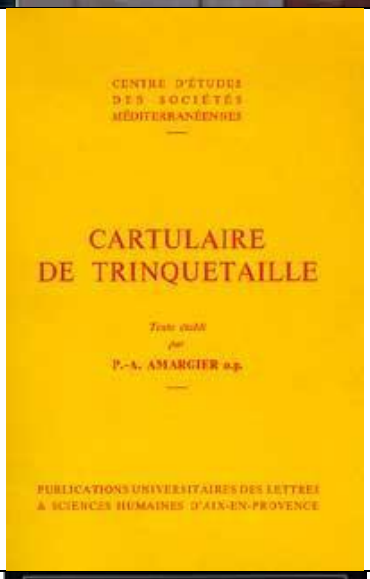

ASSOCIATION
BRETONNE
et
UNION REGIONALISTE BRETONNE
Archéologie - Histoire - Agriculture
COMPTES RENDUS, PROCÈS-VERBAUX, MÉMOIRES
CINQUIÈME SÉRIE
TOME SOIXANTE-DEUXIÈME

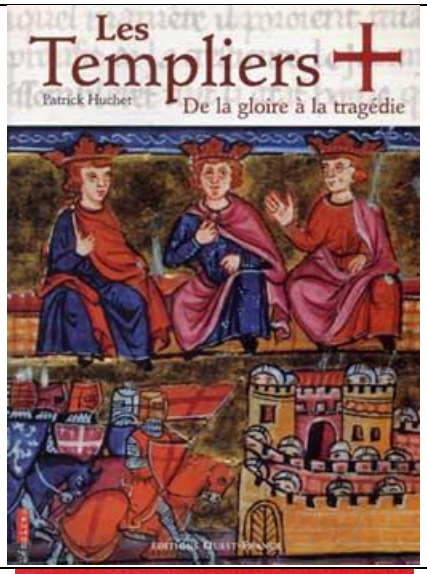
Les Templiers en Lorraine
Michel Mazerand
Editions JMC

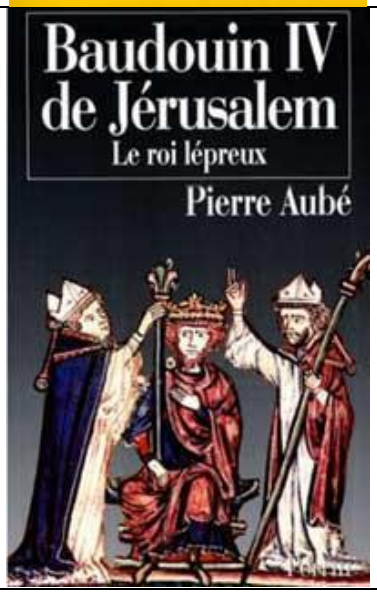

Michel Miguet
Templiers
&
Hospitaliers
en Normandie
Comité des travaux
historiques et scientifiques

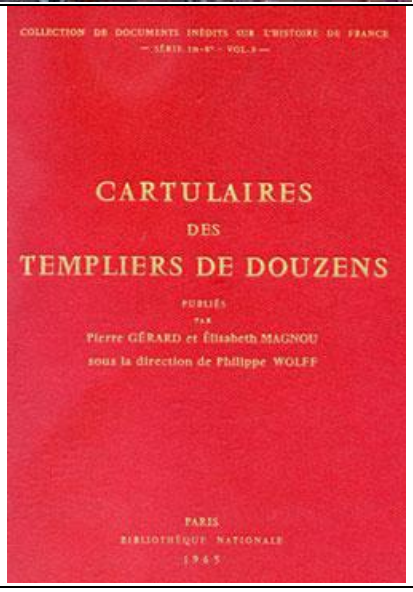

Sur les traces de l'Histoi
Texte Monique Sieuzac
Photos Marc Chalès & Jean-Luc Allas
TEMPLIERS
HOSPITALIERS
DANS LE LOT-ET-GARONNE
CHEMINEME

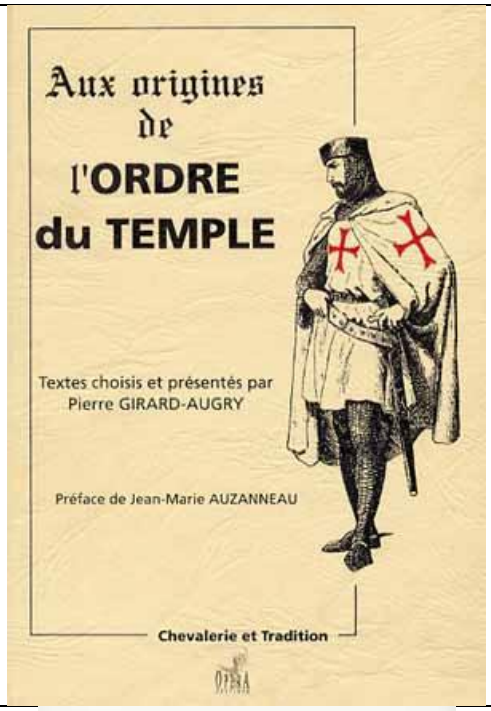

ARCHÉOLOGIE CULTURE
LA FORTIFICATION AU TEMPS DES CROISADES
NICOLAS FAUCHERRE, JEAN MESQUI ET NICOLAS PROUTEAU

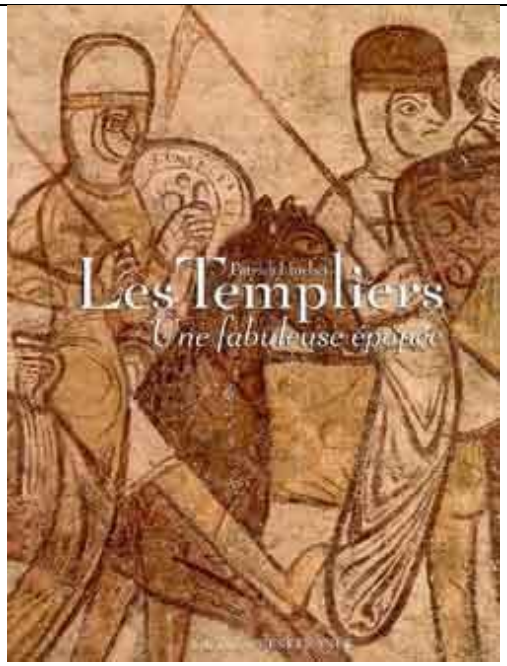

CENTRE D'ÉTUDES DES SOCIÉTÉS MÉDITERRANÉENNES
CARTULAIRE DE TRINQUETAILLE
Texte établi par
P.-A. AMARGIER o.p.
PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES DES LETTRES & SCIENCES HUMAINES D'AIX-EN-PROVENCE

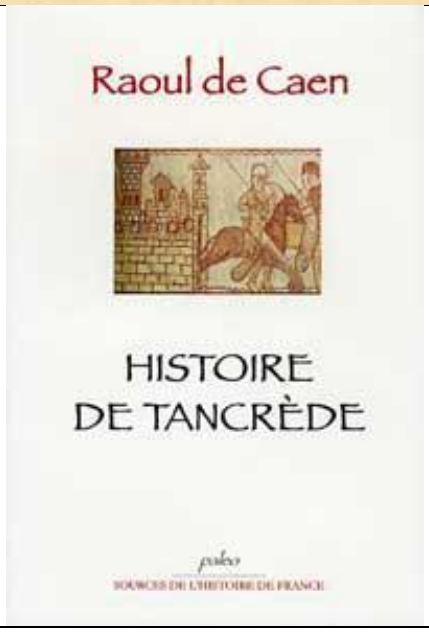

Les Templiers
Patrick Huchet
De la gloire à la tragédie

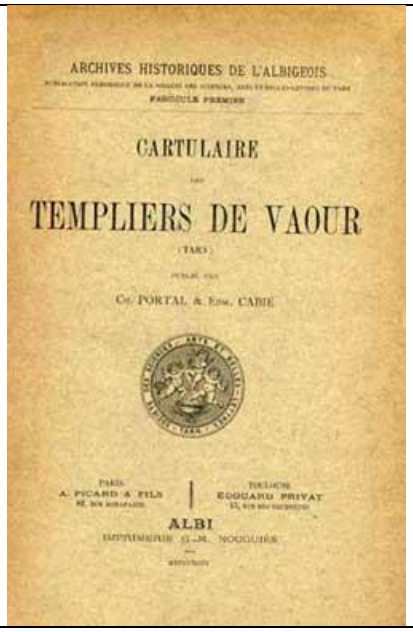

Baudouin IV de Jérusalem
Le roi lépreux
Pierre Aubé

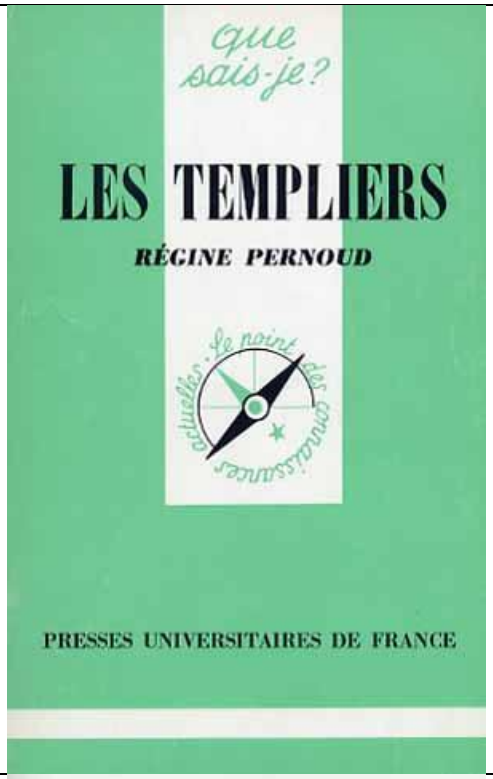

COLLECTION DE DOCUMENTS INÉDITS SUR L'HISTOIRE DE FRANCE
CARTULAIRES
DES
TEMPLIERS DE DOUZENS
PUBLIÉS
PAR
Pierre GÉRARD et Élisabeth MAGNOU
sous la direction de Philippe WOLFF
PARIS
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
1965

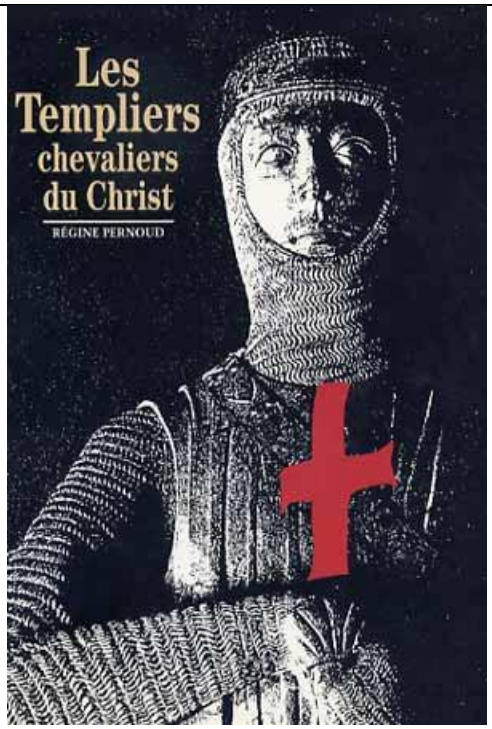

Aux origines
de
l'ORDRE
du TEMPLE
Textes choisis et présentés par
Pierre GIRARD-AUGRY
Préface de Jean-Marie AUZANNEAU
Chevalerie et Tradition

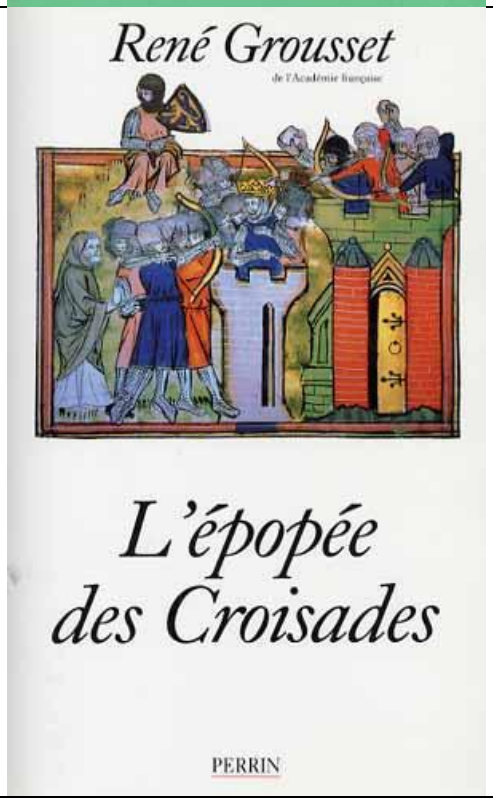

Les Templiers
Une fabuleuse épopée

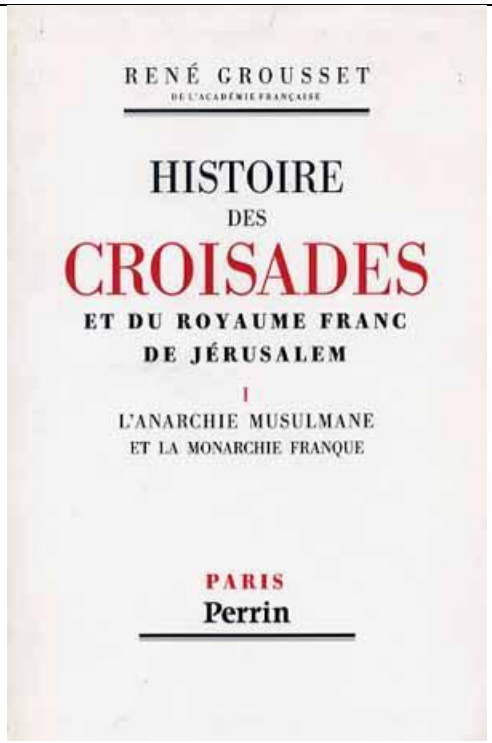

Raoul de Caen
HISTOIRE
DE TANCRÈDE
SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

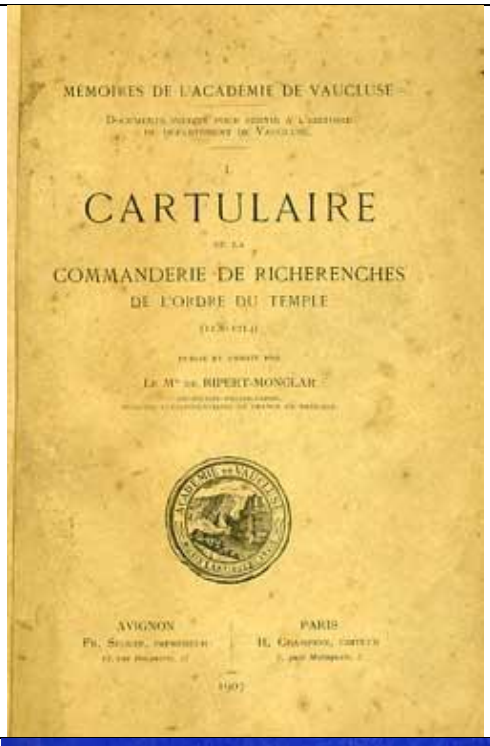

ARCHIVES HISTORIQUES DE L'ALBIGEOIS
CARTULAIRE
TEMPLIERS DE VAOUR
ALBI

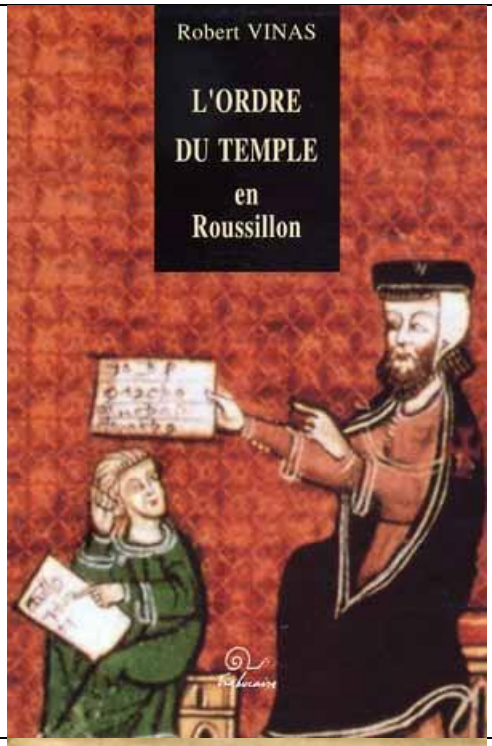

que sais-je?
LES TEMPLIERS
RÉGINE PERNOUD
actualités · le point des connaissances
PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

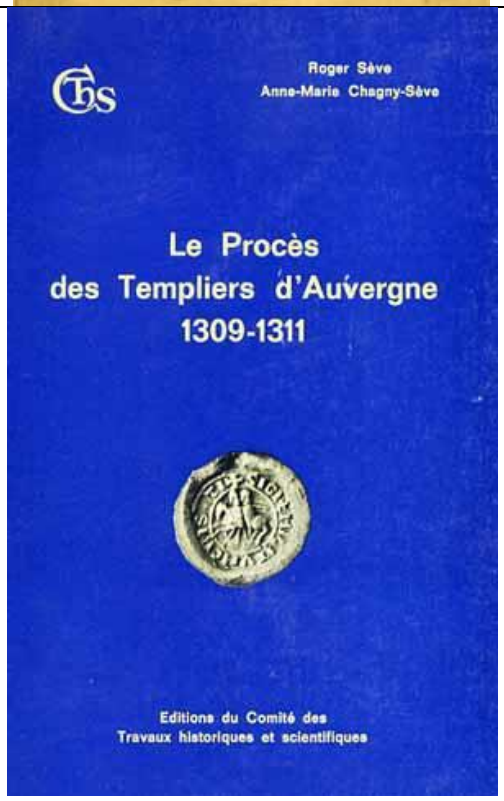

Les Templiers chevaliers du Christ
RÉGINE PERNOUD

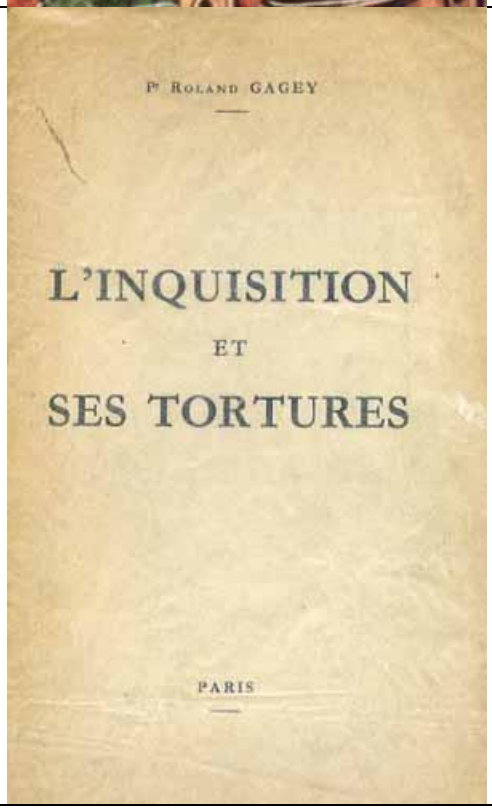

René Grousset
de l'Académie française
L'épopée des Croisades
PERRIN

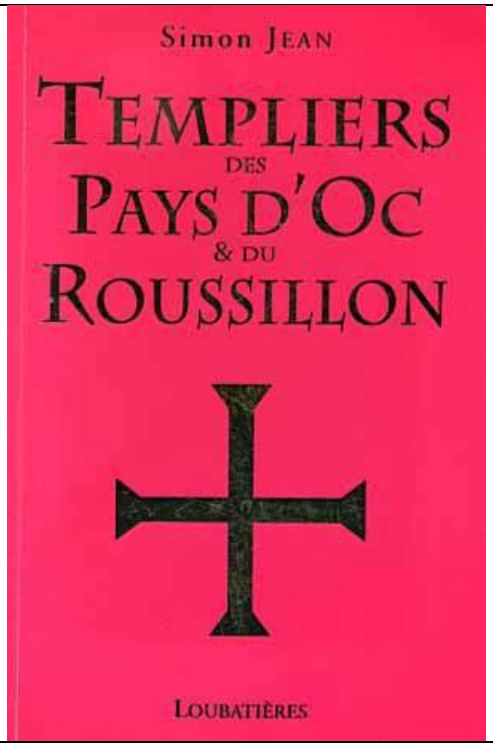

RENÉ GROUSSET
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
HISTOIRE
DES
CROISADES
ET DU ROYAUME FRANC
DE JÉRUSALEM
I
L'ANARCHIE MUSULMANE
ET LA MONARCHIE FRANQUE
PARIS
Perrin

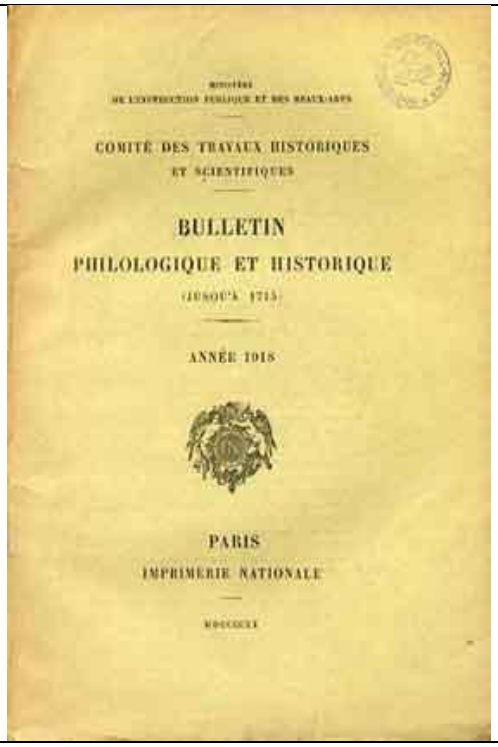

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DE VAUCLUSE
CARTULAIRE
COMMANDERIE DE RICHERENCHES
DE L'ORDRE DU TEMPLE
AVIGNON
PARIS

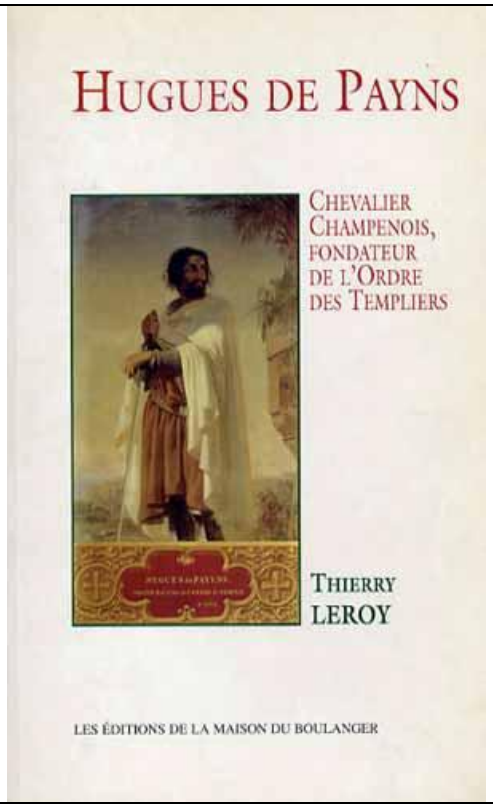

Robert VINAS
L'ORDRE
DU TEMPLE
en
Roussillon

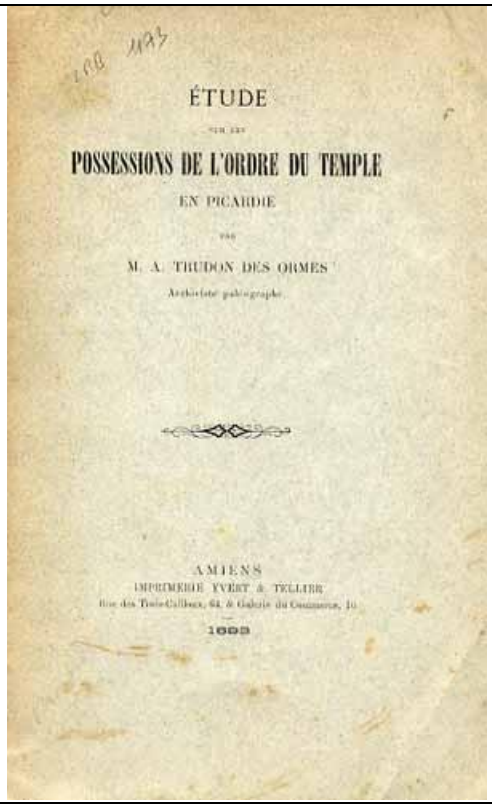

Roger Sève
Anne-Marie Chagny-Sève
Le Procès
des Templiers d'Auvergne
1309-1311
Editions du Comité des
Travaux historiques et scientifiques

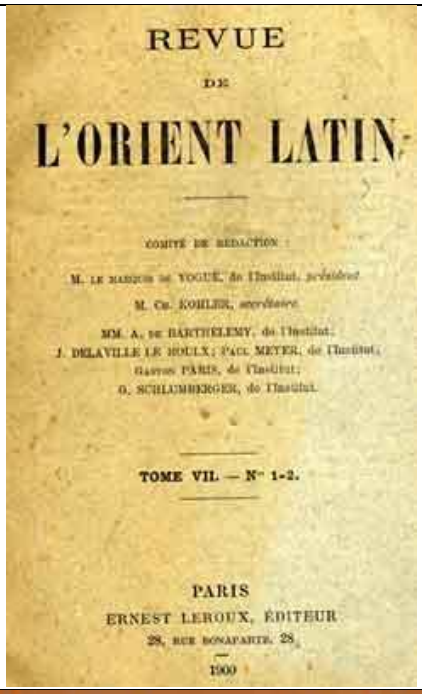

Pr Roland GAGEY
L'INQUISITION
ET
SES TORTURES
PARIS


Simon Jean
Templiers des Pays d'Oc & du Roussillon
Loubatières


Comité des travaux historiques et scientifiques
Bulletin
Philologique et historique
(jusqu'à 1715)
Année 1918
Paris
Imprimerie nationale


Hugues de Payns
Chevalier Champenois, fondateur de l'Ordre des Templiers
Thierry Leroy
Les éditions de la Maison du Boulanger


Étude
sur les
Possessions de l'Ordre du Temple
en Picardie
par
M. A. Trudon des Ormes
Amiens
Imprimerie Yvert & Tellier

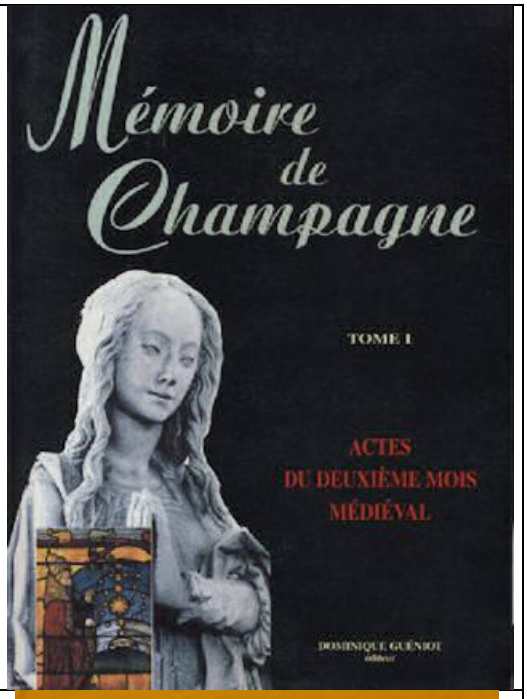

REVUE
DE
L'ORIENT LATIN

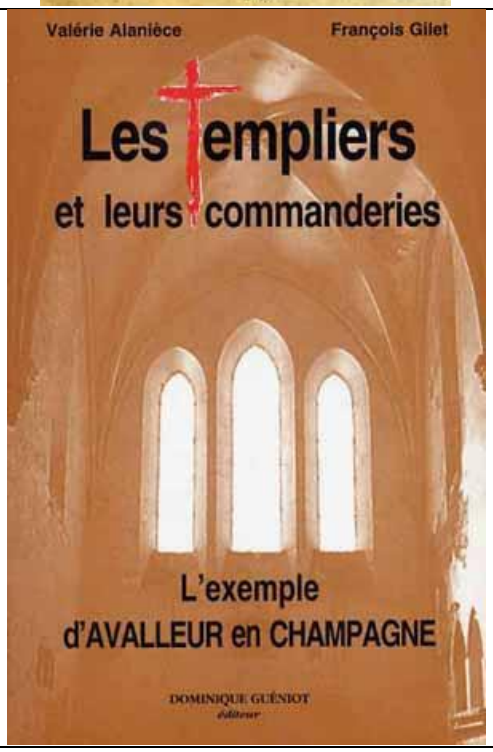
COMITÉ DE RÉDACTION :

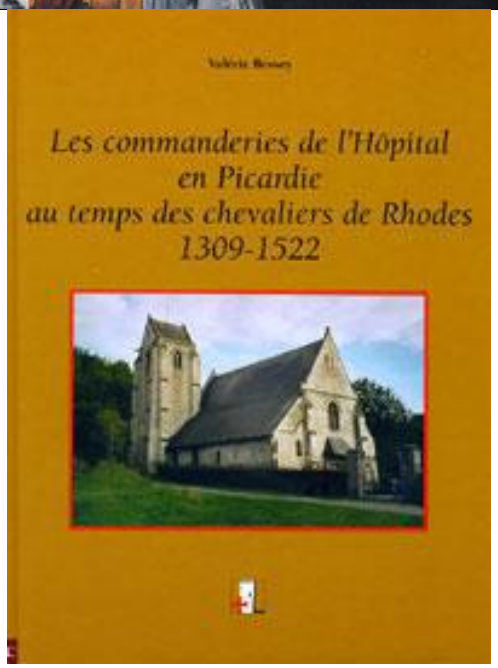
M. LE MARQUIS DE VOGÜÉ, de l'Institut, président
M. Ch. KOHLER, secrétaire
MM. A. DE BARTHÉLEMY, de l'Institut;
J. DELAVILLE LE ROULX; Paul MEYER, de l'Institut;
Gaston PARIS, de l'Institut;
G. SCHLUMBERGER, de l'Institut.

TOME VII. — N°s 1-2.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1900







HISTOIRE ET CARTULAIRE

DES

TEMPLIERS DE PROVINS

AVEC UNE INTRODUCTION SUR

LES DÉBUTS DU TEMPLE EN FRANCE

PAR

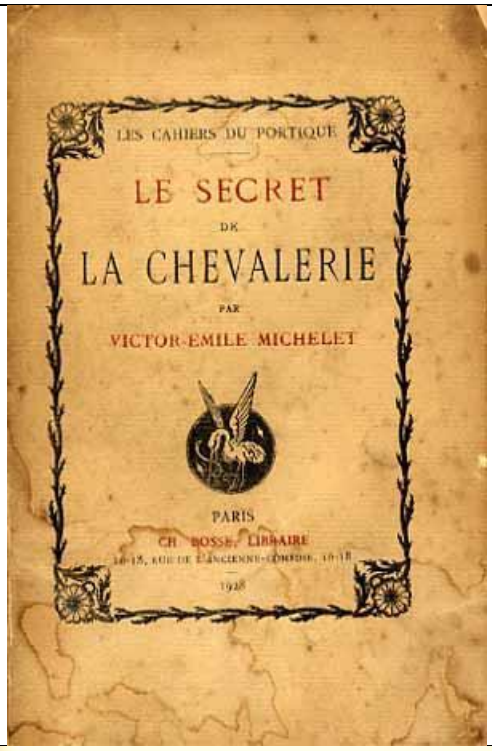
VICTOR CARRIÈRE

Docteur en Théologie,
Élève diplômé de l'École pratique des Hautes-Études.

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS

1919

Tous droits réservés.



Legenda des Frères Aimés de la Rose Croix

suivie de :

- 7 DEGRÉS INITIATIQUES
- L'ŒUVRE ROYALE DE CHARLES VI

par Roger CARO
(Médaille d'argent des arts sciences, lettres)

préface de : Lilian WETZEL
(Conservateur en chef de la bibliothèque universitaire de Poitiers)

Roger CARO

RITUEL F.A.R+C
et
DEUX TEXTES ALCHIMIQUES
INÉDITS

...suivi de

"VÉRITÉ SUR LES DESCENDANTS DES ANCIENS ROIS DE CHYPRE"

Sovereign Order of the Elder Brethren Rose ✠ Cross

Founded in 1317 by Pope John XXII of Avignon (France)

The Knights Templar

Brief History of the Crusades and Knights Templar

by

Philippe L. De Coster, B.Th.,D.D.

Grand Master General of O.S.F.A.R.✠C

© April 2013 – Philippe L. De Coster, Ghent, Belgium (Non-Commercial)

Sovereign Order of the Elder Brethren Rose ✠ Cross

Founded by Pope John XXII of Avignon (France) in 1317

Philippus-Laurentius, Grand Master (1973-)

Baphomet Veneration among the Crusaders

(Illustrated Story)

Sovereign Order of the Elder Brethren Rose ✠ Cross

Founded by Pope John XXII of Avignon (France) in 1317

Philippus-Laurentius, Grand Master (1973-)

Rose ✠ Cross Chronicles

Scroll One

© May 2013 – Philippe L. De Coster, B.Th., D.D., Gent, Belgium

Sovereign Order of the Elder Brethren Rose ✠ Cross

Founded by Pope John XXII of Avignon (France) in 1317

Philippus-Laurentius, Grand Master (1973-)

Rose ✠ Cross Chronicles

Scroll Two

© May 2013 – Philippe L. De Coster, B.Th., D.D., Gent, Belgium

Sovereign Order of the Elder Brethren Rose ✠ Cross

Founded by Pope John XXII of Avignon (France) in 1317

Philippus-Laurentius, Grand Master (1975-)

Rose ✠ Cross Chronicles

Scroll Three, Part One

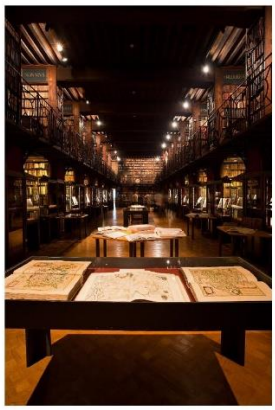
Documents belonging to O.S.F.A✠C

Arranged by Philippus-Laurentius, General Grand Master

© May 2013 – Philippe L. De Coster, B.Th., D.D., Gent, Belgium

Sovereign Order of the Elder Brethren Rose ✠ Cross

Founded by Pope John XXII of Avignon (France) in 1317
Philippus-Laurentius, Grand Master (1975-)



Rose ✠ Cross Chronicles

Scroll Three, Part Two

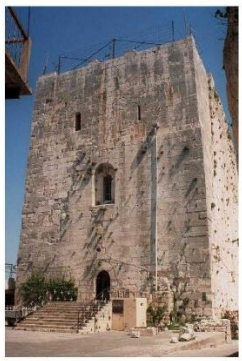
Documents belonging to O.S.F.A✠C

Arranged by Philippus-Laurentius, General Grand Master

© June 2013, Philippe Laurent De Coster, B.Th.,D.D., Ghent, Belgium

Sovereign Order of the Elder Brethren Rose ✠ Cross

Founded by Pope John XXII of Avignon (France) in 1317
Philippus-Laurentius, Grand Master (1975-)



Rose ✠ Cross Chronicles

Scroll Three, Part Three

Documents belonging to O.S.F.A✠C

Arranged by Philippus-Laurentius, General Grand Master

© June 2013, Philippe Laurent De Coster, B.Th.,D.D., Ghent, Belgium

1

Aux Portes du Legenda des Frères Aînés de la Rose Croix

Tome Deux

en mémoire

de Roger Caro (alias Pierre Phoebus)

58ème Imperator

Editeur:

Philippe L. De Coster

59ème Imperator

Gand, Belgique

Les Templiers dans toute l'Europe

Les Templiers, dans toute l'Europe – et parfois bien au-delà –, continuent de fasciner même aujourd'hui. Le Moyen Âge, la chevalerie, les armes et les châteaux forts font fureur auprès du public. En France, plus qu'ailleurs sans doute, la fiction s'est largement emparé du souvenir des Frères du Temple. Déjà, en 1805, François-Just-Marie Raynouard avait créé au Théâtre français une tragédie « Les Templiers », centrée autour du procès et de la figure de Jacques de Molay : publiée dans une version révisée dix ans plus tard, elle fut traduite en différentes langues et fit l'objet tout au long du dix-neuvième siècle de constantes rééditions.

L'auteur et l'historien Alain Demurger, de Jacques de Molay. Le crépuscule des Templiers,…. Depuis lors, on a pu estimer que le Temple apparaît, sous des jours très divers, dans quelque trois cents œuvres de fiction.

Nicolas Dohrmann, « Un Temple fantasmé ? Le Temple dans la…. Le cinéma et la télévision, plus récemment les jeux vidéo, ont naturellement servi cet extraordinaire engouement. Dans l'imaginaire d'un vaste public, les coreligionnaires de Jacques de Molay sont aujourd'hui présents. En témoignent, entre autres, les sept albums de bandes dessinées de Didier Convard et Denis Falque, Le Triangle secret, ou la série d'enquêtes du commissaire Antoine Marcas qu'Éric Giacometti et Jacques Ravenne ont inaugurée en 2005 avec Le Rituel de l'ombre et dont la dizaine de volumes parus, traduite en plus de quinze langues, a touché un million de lecteurs. En France, le succès de tout ce qui ressortit au Temple est tel que le titre d'œuvres étrangères est souvent adapté pour intégrer le mot « Templier », tenu pour singulièrement vendeur. Deux films, en 2011, viennent encore de l'illustrer : Le Dernier des Templiers, en anglais Season of the Witch, c'est-à-dire « La Saison de la Sorcière, et Le Sang des Templiers, » sorti sous le titre Ironclad, littéralement Cuirassé, et francisé de bien étrange manière puisque, dans l'action, intervient un seul chevalier de l'ordre...

On peut, évidement, s'agacer de cette manie templière, du sottisier sans fin que souvent elle véhicule, et bien des historiens ne s'en privent pas malheureusement. Le faire, toutefois, n'a pas forcément grand sens, et cela, de toute façon, ne saurait être légitime que sous deux conditions. Il faut d'abord que l'historien ne cherche pas à s'ériger en juge systématique du vrai et du faux et reconnaisse que le créateur jouit d'une liberté que l'événement, pour avérer qu'il soit, ne peut restreindre : Raynouard le

savait bien qui, dans « Les Templiers », n'hésita pas quelquefois à passer outre l'érudition qu'il avait acquise afin de servir l'intrigue de sa pièce.

Alain Demurger, « The Knights Templar between Theatre and…. Il importe ensuite que le spécialiste accepte d'œuvrer sur un sujet prisé d'un large public et qu'il ne le considère pas a priori comme illégitime du fait, précisément, de cet engouement, qui serait suspect. Trop souvent, en France, l'histoire de l'ordre du Temple est encore le lieu d'une double défiance. D'un côté, l'historien, comme l'a signalé Alain Demurger – sans doute le meilleur connaisseur du sujet –, répugne à s'y engager, tenu à distance par toute une littérature ésotérique dont « la fantaisie n'est même pas la qualité première.

Alain Demurger, « Histoire de l'historiographie des ordres… » ; de l'autre, le public, peu au fait des travaux scientifiques récents et craignant parfois que ceux-ci incarnent une histoire officielle réputée biaisée, continue d'accorder foi aux productions d'affabulateurs et de charlatans, qui, s'ils traitent volontiers du Temple, le font à travers le prisme du secret, du mystère et en quête de je ne sais quel trésor.

Cette suspicion réciproque – tellement regrettable – n'est pas une fatalité. L'exemple de la Grande-Bretagne le prouve, où plusieurs ouvrages, conçus de manière accessible par les meilleurs spécialistes, ont récemment offert au public une information scientifique au sujet des Templiers.

Evelyn Lord, The Knights Templar in Britain, Londres, Longman,…. Il n'y a pas de raison qu'en France les choses se passent différemment. Telle est en tout cas la conviction qui a animé l'écriture de ce texte, qui, loin des itinéraires consacrés aux sites « templiers » par Laurent Dailliez ou, voici peu encore, par Julien Frizot et par Jean-Luc Aubarbier.

Laurent Dailliez, La France des Templiers, Paris, Marabout,…, voudrait constituer cette synthèse sur les Templiers en France, rapide mais correctement informée, dont Alain Demurger a rappelé en 2007 qu'elle faisait toujours défaut.

Alain Demurger, Les Templiers, Paris, Gisserot, 2007, p. 51..

Traiter des Templiers en France implique de s'entendre sur l'espace dont il est question. Aux douzième et treizième siècles, le royaume de France ne couvre pas le territoire qui est aujourd'hui celui du pays. Loin d'être hexagonal, il serait plutôt quadrangulaire, s'étendant des bouches de l'Escaut aux Pyrénées et ne dépassant qu'exceptionnellement, vers l'est, les cours de la Meuse, de la Saône et du Rhône.

Monique Bourin-Derruau, Temps d'équilibres, temps de ruptures….. Au-delà, ce sont les terres du saint Empire romain germanique, et Lyon par exemple n'a intégré l'orbe capétien qu'en 1312, l'année où le concile de Vienne a arrêté la suppression de l'ordre du Temple. Les Templiers ont donc connu une France assez différente dans son extension de l'actuelle, notamment – mais pas uniquement – à l'est. À bien des égards, il aurait été logique dans les pages qui suivent de s'en tenir au territoire du royaume des douzième et treizième siècles. J'ai pris la décision pourtant d'embrasser dans mon propos l'actuelle France métropolitaine. Ce choix n'est pas seulement de commodité : s'il permettra à chaque lecteur de se situer dans un espace qui lui est immédiatement familier, il veut d'abord manifester que l'histoire du Temple se joue également au présent. L'empreinte mémorielle laissée par les frères est en effet essentielle, et il appartient à l'historien, plus qu'il ne le fait à l'ordinaire, d'en rendre compte, en jouant de toutes les sources dont il dispose et en s'ouvrant, au-delà des textes, aux acquis de l'archéologie, de l'analyse du bâti ou de l'étude de la toponymie et de la tradition. C'est d'ailleurs par cet aspect-là que je terminerai mon article sur les Templiers en France, leur histoire et leur héritage.

La matrice de ce travail, dépourvue d'appareil critique, est…, après avoir successivement envisagé dans les parties précédentes les deux siècles d'expansion des frères dans le royaume et l'implantation, tout à fait considérable, qui y fut la leur.

Un lien originel avec la francophonie

L'ordre du Temple est né en 1120 à l'initiative d'un petit seigneur champenois, Hugues de Payns, qui allait en devenir le premier maître.

Thierry Leroy, Hugues de Payns, chevalier champenois, fondateur…. C'est à Jérusalem qu'il fut fondé, l'institution se donnant pour but, par les armes, de protéger les pèlerins et de défendre les États latins issus de la première croisade

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne au…. La mission des Templiers s'est donc ancrée en Orient : leur combat essentiel se développait très loin de la région natale de leur promoteur. Pourtant, l'espace français a toujours entretenu un lien privilégié avec le Temple. Son parler d'alors, l'oïl, comme l'a montré Simonetta Cerrini, fut « la langue officielle de l'ordre.

Simonetta Cerrini, La révolution des Templiers. Une histoire… ». La règle donnée aux frères à l'occasion du concile de Troyes, en 1129, fut dix à vingt ans plus tard, sous le magistère de Robert de Craon, traduite du latin au français. La décision était révolutionnaire, véritablement singulière, eu égard à la pratique des communautés religieuses du temps, et, par la suite, les retraits et les établissements, ces textes qui ont trait à la réglementation de l'ordre, furent écrits en langue d'oïl.

Sans doute le latin jusqu'à la fin n'a-t-il jamais disparu de la pratique du Temple et d'autres idiomes vernaculaires ont-ils été employés, mais le français d'emblée fut la langue internationale de l'ordre. Berceau du Temple, la France du Nord était la terre des fondateurs à l'initiative desquels naquit la Chevalerie des pauvres compagnons de combat du Christ qui allait se transformer en ordre de l'Église : Hugues de Payns, issu des seigneurs de Montigny, était originaire des confins de la Champagne et de la Bourgogne, tandis que Godefroy de Saint-Omer et Payen de Montdidier, aux origines plus élevées, venaient respectivement de Flandre et de Picardie. L'espace français, tout particulièrement celui de culture d'oïl, fut ainsi crucial pour la naissance du Temple.

Hors de Terre sainte, c'est en France que les Templiers reçurent leurs premiers soutiens et leurs plus anciennes donations. Dès 1120, le comte d'Anjou Foulques V, futur roi de Jérusalem, vint comme pèlerin en Orient et, selon le chroniqueur Orderic Vital, il s'associa à la confraternité fondée par Hugues de Payns : il logea dans le palais que le roi Baudouin II avait remis aux frères et leur alloua, à son retour en Occident, une rente annuelle de trente livres angevines. Son geste, inspiré par une dévotion admirative, prétendait avoir valeur d'exemple.

The Ecclesiastical History of Orderic Vital, éd. et trad. angl.…. Il l'eut à n'en pas douter et, en 1125, le comte de Champagne Hugues Ier, qui se rendait pour la troisième fois à Jérusalem, y rejoignit le Temple, comme l'atteste une lettre où Bernard de Clairvaux, tout en le félicitant, déplore qu'il n'ait pas fait le choix d'entrer à Cîteaux.

Bernard de Clairvaux, Lettres, éd. et trad. fr. de Monique…. De tels appuis révèlent que la réputation du Temple s'est bien vite étendue au-delà de la Terre sainte. Une première donation est rapportée lorsque, le 1er juillet 1124, un laïc du nom de Guilhem de Poitiers, agissant pour les Templiers, remit à Saint-Victor de Marseille l'église de La Motte-Palayson, au diocèse de Fréjus : par l'intermédiaire probable d'un pèlerin, la possession du lieu

avait été précédemment transférée aux coreligionnaires d'Hugues de Payns, qui résolurent alors de s'en déprendre.

Damien Carraz, L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône…. Même inaboutie, cette donation précoce, qui s'ajoute au soutien de plusieurs grands nobles du royaume, permet de s'inscrire en faux contre l'idée que les Templiers, à la veille du concile de Troyes, auraient été fort peu nombreux. Neuf frères en neuf ans : l'image forgée par l'archevêque Guillaume de Tyr, qui dans la seconde moitié du douzième siècle s'était heurté à eux, a de quoi frapper.

Guillaume de Tyr, Chronique, éd. de Robert B. C. Huygens,…, mais elle est fausse. Le Temple, dès ses premières années, s'est assuré par-delà la Terre sainte une certaine renommée, notamment en France, mais celle-ci restait insuffisante et, en 1127, il fallut à son maître, Hugues de Payns, entreprendre un voyage en Occident pour faire connaître sa communauté et lui procurer la reconnaissance de l'Église en tant qu'ordre.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,….

Très logiquement, ce fut en France, dans sa partie septentrionale d'abord, qu'Hugues de Payns et les cinq frères qui l'accompagnaient vinrent chercher appui. Arrivé à l'automne 1127, le maître séjourna quelque temps en Champagne, notamment à Provins, avant de gagner l'Anjou, où il est signalé au printemps 1128, puis le Poitou, la Bretagne peut-être et la Normandie ; de là, il se rendit outre-Manche pour finalement passer en Flandre et retourner en Champagne.

Thierry Leroy, Hugues de Payns, op. cit. (n. 11), pp. 72-77.. Avant même l'ouverture du concile de Troyes, le 13 janvier 1129.

Rudolf Hiestand, « Kardinal-Bischof Matthäus von Albano, das…, plusieurs donations ont été enregistrées, dès 1127, à Barbonne, près de Sézanne, et, l'année suivante, en Poitou, à Nantes peut-être et en Flandre, où le comte remit aux Templiers le relief des fiefs, à savoir la taxe qu'il percevait sur ses vassaux à chaque mutation.

André d'Albon, Cartulaire général de l'ordre du Temple…. Si réunir un patrimoine foncier était alors le préalable à la constitution de toute communauté religieuse, cela ne pouvait toutefois suffire. Il fallait aux Templiers, dont le genre de vie radicalement neuf mêlait la prière au combat, obtenir la reconnaissance de l'Église. Le concile de Troyes y pourvut, qui changea la confraternité établie par Hugues de Payns en un ordre, justifié par Bernard de Clairvaux, la plus haute autorité spirituelle du

temps, dans l'Éloge de la chevalerie nouvelle (De laude nove militie) et doté d'une règle d'inspiration bénédictine.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. Dès lors, en France, les donations affluèrent, rassemblées par les délégués que le maître institua, Payen de Montdidier, dans le nord du royaume, ou Uc Rigaut et Bernat Rollan, dans le Midi, comme le prouvent le cartulaire de la commanderie de Douzens, en Languedoc, et diverses chartes épiscopales de confirmation conservées notamment pour Troyes et Laon.

Pierre Gérard, Élisabeth Magnou-Nortier, Le cartulaire des…. Ainsi en 1139, lorsque la bulle Omne datum optimum déclara le Temple bénéficier du privilège d'exemption et ne relever que du pape, un vaste courant s'était-il déjà dessiné en faveur des frères dans l'espace français.

Un soutien ample et continu des fidèles de l'époque

Très vite, dans l'espace français, le Temple s'est constitué un patrimoine. Tous ceux qui entraient dans l'ordre ou qui s'y associaient lui ont consenti des donations matérielles, à l'exemple d'Hugues de Payns et de ses premiers compagnons. Par-delà le cercle des frères et des familiers, nombre de laïcs et de clercs donnèrent au Temple sans se lier à lui, tout simplement parce qu'ils le tenaient pour une communauté de perfection propre à intercéder pour le salut de leur âme et pour celle de leurs proches.

Damien Carraz, « Les ordres militaires et hospitaliers : une…. Faire à l'ordre une aumône était une œuvre pieuse, dont l'efficacité pouvait sembler d'autant plus grande que les frères, à la différence des moines ou des chanoines, luttaient contre les infidèles et donnaient leur vie pour défendre le royaume du Christ. Ainsi l'exprima une certaine Lauretta, qui, en 1133-1134, céda deux terres dépendant du château de Blomac, assorties des tenanciers et des redevances qu'elle possédait à Douzens, « aux chevaliers de Jérusalem et du Temple de Salomon qui combattent avec courage, pour la foi, contre les Sarrasins menaçants et sans cesse préoccupés de détruire la loi de Dieu et les fidèles qui la servent.

Pierre Gérard, Élisabeth Magnou-Nortier, Le cartulaire des… ». Toutes les donations n'avaient pas l'ampleur de celle-ci, mais, s'ajoutant les unes aux autres, elles se sont avérées au total considérables. Extrêmement diverses, elles intéressaient souvent, Alain Demurger l'a relevé, « des terres, des revenus de la terre, des rentes et des droits sur la terre.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,… ». De façon fréquente, elles pouvaient aussi consister en redevances sur des activités commerciales, financières ou artisanales, essentiellement urbaines, comme la rente de vingt-sept livres abandonnée en 1143-1144 par le roi Louis VII sur les étals des changeurs à Paris ou les droits cédés par les comtes de Champagne sur les profits de la foire de Provins, tonlieux de la laine (1164), des animaux de boucherie (1214) et des peaux du marché Saint-Laurent (1243).

André d'Albon, Cartulaire général de l'ordre du Temple,….

En France, tous les secteurs de la société ont donné au Temple, mais certains d'entre eux, par leur générosité ou leur engagement, l'ont plus particulièrement soutenu. La bienveillance des rois, celle de Louis VII en particulier, a concouru à l'expansion de l'ordre, mais elle n'a pas eu un rôle aussi crucial que dans la péninsule Ibérique ou en Angleterre. C'est la noblesse qui, dans ses différentes strates, a fait en France la fortune du Temple. Plus que de la haute aristocratie, laïque ou ecclésiastique, dont le soutien fut essentiel dans les premiers temps, la plupart de ceux qui ont prononcé des vœux ou se sont associés à l'ordre comme donnés et confrères sortaient des rangs de la petite et moyenne noblesse.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. En Champagne, par exemple, les seigneurs de Payns ont favorisé le Temple, comme de nombreux autres châtelains de l'entourage du comte, au premier rang desquels le sénéchal, André de Baudement, qu'ont imité son gendre, Guy de Dampierre, et plusieurs de ses vassaux.

Thierry Leroy, « 1127-1143. L'organisation du réseau templier…. À Montsaunès, en Languedoc, tous les commandeurs connus ressortissent à l'aristocratie du Comminges, et chacune des familles seigneuriales locales a travaillé à l'essor de l'ordre, même si le comte Dodon, qui fit profession en 1176, joua un rôle majeur.

Charles Higounet, « Le cartulaire des Templiers de… ; peu de temps auparavant, non loin de là, à Douzens, ce furent les Barbairano et d'autres lignées apparentées, comme les Canet et les Roquenégade, qui ont porté l'expansion du Temple.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. Hors de la noblesse, l'ordre a aussi trouvé des soutiens, et des clercs ou d'humbles laïcs, paysans et simples citadins – plus souvent qu'on ne l'écrit –, ont intégré ses rangs ou lui ont pour le moins consenti des aumônes, comme

Pierre Lévin et Daniel Le Barillier, au début du treizième siècle, en pays nantais.

Philippe Josserand, « Les Templiers en Bretagne au Moyen Âge :….

Jusqu'au bout, des fidèles ont donné au Temple et d'aucuns ont continué à y entrer. Les professions dans l'ordre ne se sont pas interrompues et, en France, elles paraissent même ne pas avoir fléchi, à croire les interrogatoires du procès.

Malcolm Barber, The Trial of the Templars, Cambridge, Cambridge…. Les donations, pour leur part, ont décru à partir de la première moitié du treizième siècle, mais elles n'ont pas disparu.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. Parallèlement, les contestations des droits du Temple sont devenues plus nombreuses, occasionnant parfois des violences, comme avec les seigneurs d'Assérac, en Bretagne, voire dégénérant en guerres privées, notamment sur le Larzac, à l'initiative du lignage de Roquefeuil.

Dans ce contexte, les procès se sont multipliés et le Parlement de Paris, entre 1260 et 1307, a gardé la mémoire de vingt-sept affaires qui ont impliqué les frères.

Alain Demurger, « Templiers et Hospitaliers devant le Parlement…. Malgré cela, il est erroné d'invoquer, passé le milieu du treizième siècle, une impopularité de l'ordre, et l'historien doit refuser d'accorder une foi aveugle à des proverbes, certes fameux, mais en réalité postérieurs au Moyen Âge, du genre « Boire comme un Templier ».

Jacques Berlioz, « Proverbes », in Philippe Josserand, Nicole…. Dans la littérature du temps, l'image des frères du Temple, encore au début du quatorzième siècle, demeurait positive.

Helen Nicholson, Love, War and the Grial. Templars,…. L'échec des croisades et les difficultés de plus en plus insurmontables des États latins d'Orient ont bien sûr éveillé des critiques, dont Renart le Nouvel, écrit en Flandre par Jacquemart Giélée, est l'exemple paroxystique. C'est pourtant de réformer le Temple qu'il s'agissait et non de le remettre en cause, et, même après la perte d'Acre, comme l'a relevé Alain Demurger, « on trouve sans chercher bien longtemps des textes favorables aux Templiers », faisant écho à l'éloge de l'évêque de Marseille Benoît d'Alignan, qui, un demi-siècle plus tôt, estimait l'ordre « grandement célèbre et renommé par Dieu et les hommes ».

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. La disparition du Temple n'avait rien d'annoncé, et même les rapports des frères avec la monarchie capétienne ne la laissaient aucunement présager.

Pendant presque toute la durée de sa présence dans l'espace français, le Temple a joui de très bonnes relations avec le pouvoir royal. Si les monarques, on l'a dit, ont doté l'ordre de façon moins large que leurs homologues anglais et hispaniques, ils n'ont pas répugné à le faire et surtout ils ont fréquemment employé ses membres comme conseillers et collaborateurs. Louis VII, dont la croisade, en 1147-1148, a été sauvée militairement et financièrement par le Temple, fut le premier Capétien à admettre des frères dans son entourage, recourant à Eustache Chien et, plus encore, à Geoffroy Foucher, avec qui il a entretenu une correspondance amicale.

Marion Melville, La vie des Templiers (1951), Paris, Gallimard,…. La pratique, par la suite, a pu se distendre à certains moments mais elle n'a jamais disparu : Philippe Auguste, saint Louis et Philippe le Bel ont tous associé les Templiers au service curial.

Malcolm Barber, The New Knighthood. A History of the Order of…. Rarement utilisés dans le domaine du droit et – contrairement à ce qui s'est fait en Angleterre – de la guerre, les frères ont surtout été sollicités dans les affaires financières et politiques

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. Gestionnaires du trésor royal, déposé en 1146 au Temple de Paris et conservé là sauf pendant une brève période, entre 1295 et 1303, où Philippe le Bel s'est tourné vers les banquiers italiens.

Recueil des historiens des Gaules et de la France, Paris,…. Quelques-uns parmi les Templiers actifs auprès du roi sont même parvenus à intégrer l'hôtel : jouant de leurs capacités financières et politiques, quatre pour le moins furent aumôniers au cours du treizième siècle.

Xavier de La Selle, Le service des âmes à la cour. Confesseurs…, et un autre, Arnoul de Wezemaal, issu de la noblesse brabançonne, devint, à en croire sa pierre tombale, jadis conservée à Chevru, maître de l'hôtel royal, après avoir servi comme diplomate, notamment en 1277 et en 1285, aux Pays-Bas et dans la péninsule Ibérique.

Alain Demurger, « Arnoul de Wezemaal », in Philippe Josserand,….

En 1306-1307, à la veille du déclenchement de l'affaire des Templiers, les relations entre l'ordre et l'autorité royale n'étaient plus au beau fixe. Depuis quand ont-elles changé ? Instruits de l'arrestation des frères et du procès qui s'ensuivit, trop d'auteurs tendent à reconstituer l'histoire en fonction de cette issue, faisant du moindre élément le signe immanquable de l'hostilité du roi et de son entourage envers le Temple. Il y a danger ici à sur interpréter et à exciper de faits qui, tous, ne sont pas avérés. Certes, depuis le règne de saint Louis, les privilèges du Temple ont occasionné un surcroît de tensions avec la monarchie, désireuse de mieux faire valoir ses prérogatives, mais il n'y a là rien de nouveau, de propre à la France et de particulier à l'ordre.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. Peut-on vraiment parler d'incidents voire de rupture entre le roi et les Templiers au début du quatorzième siècle ? Souvent mise en exergue, l'affaire du trésorier du Temple de Paris, que Jacques de Molay aurait démis pour avoir prêté sans autorisation quatre cent mille florins à Philippe le Bel, n'a pas de fondement.

Cronaca del Templare di Tiro, 1243-1314 : la caduta degli Stati…, et, malgré ce que l'on peut lire, il n'est pas assuré que le souverain ait éprouvé du ressentiment contre l'ordre à la suite de l'émeute qui, à la fin de 1306, l'aurait obligé à trouver refuge au Temple pour échapper aux ennemis de sa politique monétaire.

L'incident, sans qu'aucun des auteurs ne mette en cause le…. Avant 1307, il n'y a donc pas eu de conflit ouvert entre les frères et le roi. Face au Capétien, cependant, l'ordre a été pris dans un porte-à-faux. Son attitude pendant les guerres de Guyenne et, plus encore, de Flandre, où plusieurs de ses membres, selon un compte communal de Bruges, ont soutenu le parti hostile aux Français.

Bernard Schotte, « Fighting the King of France. Templars and…, a pu indisposer Philippe le Bel, et l'embarras de ses dignitaires face à la rupture avec Boniface VIII et au projet d'union des ordres militaires a certainement avivé ce sentiment latent d'hostilité.

En 1307, la proximité longtemps entretenue par le Temple avec la monarchie capétienne avait vécu. Bien des éléments étaient rassemblés pour qu'une crise advienne entre Philippe le Bel et l'ordre, mais rien n'annonçait la violence qu'elle allait revêtir. En moins de cinq ans, le Temple fut éliminé. L'affaire, par sa brutalité, a frappé les contemporains.

Malcolm Barber, « Le procès », in Arnaud Baudin, Ghislain…. Comme l'a relevé Julien Théry, excellent spécialiste du procès, « le destin du Temple fut scellé dans la logique d'une histoire qui n'était pas la sienne mais bien celle de la monarchie française, l'histoire de la confrontation entre Philippe le Bel et la papauté, l'histoire des liens privilégiés construits à cette occasion entre Dieu, la France et son "roi très-chrétien".

Julien Théry, « Procès des Templiers », in Philippe Josserand,…. » C'est en France que les Templiers, au mépris du droit, furent arrêtés au matin du 13 octobre 1307, en vertu d'un ordre adressé un mois plus tôt par Philippe le Bel à tous ses baillis et sénéchaux, et c'est sous la pression du souverain capétien que Clément V, dans l'espoir de reprendre la main, internationalisa l'affaire en recommandant partout de se saisir des frères. C'est en France, à nouveau, et nulle part ailleurs pratiquement, que des aveux de crimes aussi formidables qu'imaginaires ont été extorqués aux Templiers, le plus souvent sous la torture, et c'est sous la pression du roi, derechef, que le pape, par la bulle Vox in excelso, publiée le 3 avril 1312, décida de supprimer l'ordre.

Malcolm Barber, Le procès des Templiers, op. cit. (n. 34),…. Il faut à l'historien marteler une vérité : sans Philippe le Bel et ses légistes, l'affaire des Templiers n'aurait pas existé.

Julien Théry, « Une hérésie d'État. Philippe le Bel, le procès…. L'ordre, s'il devait être réformé, était tout à fait viable, et c'est assassiné qu'il est mort, deux ans avant que Jacques de Molay, en mars 1314, ne périsse brûlé vif en bord de Seine. Ainsi prit fin l'histoire du Temple ; celle de ses possessions se poursuivait, en France dès lors sous l'égide de l'Hôpital.

L'organisation territoriale de l'ordre

Au Temple, le secours de la Terre sainte, qui constituait la raison d'être même de l'ordre, a très tôt supposé une complémentarité étroite entre le front et l'arrière.

Philippe Josserand, « De l'arrière au front : perspectives…. Chaque année, d'Occident il fallait transférer d'importants moyens en Orient. Vivres, armes, chevaux et numéraire formaient un ensemble que les sources templières désignaient sous l'appellation de responsio : issu du verbe respondere, ce nom, utilisé le plus souvent au pluriel, est difficile à traduire, et l'on parle, faute de mieux, de responsions.

Judith Bronstein, « Responsions », in Philippe Josserand,…. Répondre, c'est faire face à ses engagements, donner son consentement, se reconnaître responsable. Pour honorer sa mission, le Temple a développé une structure territoriale à trois niveaux, reliant le couvent central, en Orient, à chacune des commanderies occidentales par le biais d'une circonscription intermédiaire, la province. Une telle organisation, au douzième siècle, était absolument neuve, en rupture avec les usages du monachisme ancien ou réformé qui privilégiaient l'autonomie des abbayes et des prieurés.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. Dans le système templier, le lien prévalait, garanti par les provinces. Configurées à partir de la France, celles-ci se sont mises en place de façon progressive, mais l'on peut en faire remonter l'origine au voyage d'Hugues de Payns en Occident car, retourné en Terre sainte en 1129, le maître a laissé derrière lui Payen de Montdidier, le chargeant d'asseoir l'ordre dans tout l'espace de langue d'oïl du royaume.

Damien Carraz, L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône,…. À partir de ces deux ensembles, dont au départ dépendaient toutes les possessions occidentales du Temple, d'autres provinces se sont formées par division des circonscriptions existantes, et, passé le dernier tiers du xiie siècle, c'est entre quatre entités différentes, France, Provence, Auvergne et Aquitaine, que se répartirent les terres détenues par les frères dans le royaume capétien.

À l'intérieur de ces quatre provinces, l'organisation templière, selon l'usage, reposait sur le réseau des commanderies. Celles-ci regroupaient souvent plusieurs maisons, près d'une dizaine pour les plus vastes, et dans le royaume capétien, à la différence d'autres territoires, il pouvait leur arriver d'être rassemblées en une circonscription plus large que les sources dénomment bailli. Ce mot, polysémique, n'est pas facile à cerner. Peut-on aller, comme Alain Demurger l'a proposé en 2005, jusqu'à en faire l'équivalent du terme province.

Malcolm Barber, The New Knighthood, op. cit. (n. 42), p. 264 ;…. Dans le sud du royaume capétien, le terme baillie ne semble pas avoir été attesté dans l'organigramme templier, mais, là aussi, des groupements de commanderies, plus ou moins étendus, ont pu fonctionner à l'intérieur des provinces, notamment en Provence et en Auvergne. C'est le mot couvent, riche au Temple de très nombreuses significations.

Philippe Josserand, « Couvent », in Philippe Josserand, Nicole…, qui a servi à les dénommer, et il en aurait existé pour le moins à Montpellier, à Aigues-Mortes, à Saint-Gilles et au Puy, si l'on en croit les frères interrogés lors du procès à Nîmes, à Alès et à Uzès qui, pour plusieurs, ont inscrit leur parcours dans un tel cadre territorial.

Dépendant d'une province et localement, le cas échéant, d'une bailli ou d'un couvent, la commanderie constituait en France, comme dans le reste de l'Occident, le lieu concret d'existence des Templiers. Tout établissement, même important, ne formait pas, loin de là, une commanderie, la structure consistant d'abord en un mécanisme institutionnel dont la gestion était déléguée à un frère, le commandeur, qui, pour le bénéfice de l'ordre, se chargeait d'en développer les ressources afin de servir au mieux la défense de l'Orient latin.

Philippe Josserand, « Commanderie », in Philippe Josserand,…. Il convient donc d'être prudent avant de parler de commanderies et d'entreprendre de les compter. L'exagération, qui en la matière est de règle, a derrière elle une longue tradition. Au milieu du xiiie siècle, le moine anglais Matthieu Paris prêtait au Temple, pour en fustiger la richesse, la possession de neuf mille manoirs.

Matthieu Paris, Chronica majora, éd. d'Henry Richards Luard,…. On prend encore trop souvent ce nombre pour argent comptant. Qu'entendre par manoirs ? S'il s'agit de commanderies, le chiffre ne saurait faire sens, et, même si l'on pense à des maisons – ce qui conviendrait mieux à l'usage anglais du terme –, il est encore très excessif. Pour la France, quantifier les commanderies du Temple relève presque du pari : Laurent Dailliez les a évaluées jadis à 1 170.

Laurent Dailliez, La France des Templiers, op. cit. (n. 7),… ; Malcolm Barber, en 1994, et Alain Demurger, en 2002, en ont ramené le nombre à 660.

Malcolm Barber, The New Knighthood, op. cit. (n. 42),…. En fait, en l'absence d'une synthèse des études locales, on ne peut donner comme assuré que des chiffres régionaux : 17 pour les six évêchés normands, 18 pour autant de diocèses en Picardie, 24 pour le diocèse de Clermont, très vaste, s'étendant à la Haute et à la Basse Auvergne.

Michel Miguet, « Normandie », Valérie Bessey, « Picardie », et…. Toutes les régions, hélas, n'offrent pas de pareilles certitudes et, de ce fait, prétendre généraliser est très risqué. Pour moi, il y a eu entre 300 et 350

commanderies templières en France, et si le chiffre peut apparaître réduit, eu égard à ce que l'on lit d'ordinaire, il est en réalité considérable, les valeurs oscillant entre trente et quarante pour l'Angleterre, l'Aragon, la Castille ou encore le Portugal.

Des établissements entre ville et campagne

Malgré des différences régionales sensibles, les commanderies du Temple formaient dans tout l'espace français un maillage étroit. Elles abritaient des frères appartenant aux trois catégories entre lesquelles se répartissaient les membres de l'ordre. Chevaliers, clercs et sergents y vivaient au quotidien, et, pour l'établissement de Saint-Jouan, en Bretagne, il se pourrait même qu'ils aient été représentés ensemble sous la forme de neuf personnages agenouillés au départ du fût du grand calvaire édifié à la fin du xiiie siècle et déplacé en 1774 dans le placître de Saint-Maudez, à l'ouest de Dinan.

Philippe Josserand, « Les Templiers en Bretagne au Moyen Âge »,…. Le plus souvent, les frères ne constituaient pas dans les commanderies une communauté au plein sens du terme. L'existence d'un cloître, avérée au Temple de Paris, était exceptionnelle et celle d'un dortoir et d'un réfectoire restait plutôt rare.

Damien Carraz, « Archéologie des commanderies de l'Hôpital et…. Localement, le seuil de quatre frères n'a pas toujours été atteint, et, même lorsqu'il l'était, familiers et dépendants l'emportaient en nombre sur les profès de l'ordre.

Ainsi, par exemple, à la commanderie de Payns, bien étudiée par… : en Normandie, les six établissements dont les effectifs sont connus de façon précise à l'époque du procès comptaient en moyenne trois frères, à l'image de Baugy, où quelque vingt-sept personnes vivaient avec eux.

Michel Miguet, « Le personnel des commanderies du Temple et de…. Peu peuplées, notamment par comparaison aux prieurés et aux abbayes, les commanderies n'en jouaient pas moins un rôle crucial au Temple. C'est dans leur cadre que les frères acquittaient les devoirs religieux prescrits par la règle. En elles, ils trouvaient aussi des centres de recrutement, d'accueil et, le cas échéant, de soins qui pouvaient leur servir de vitrine.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. Enfin, par le biais d'un lot d'activités économiques très diverses, ils recueillaient les fonds grâce auxquels l'ordre honorait sa mission militaire en Orient. En France, comme dans le reste de l'Occident, la commanderie était donc bien

au cœur de l'organigramme du Temple, et ce n'est pas pour rien qu'elle fascine encore, même si bien des idées fausses courent à son sujet.

À quoi ressemblaient en France les commanderies templières ? Que sait-on d'elles avant leur passage au début du quatorzième siècle aux mains de l'Hôpital ? Pour la plus grande part, il s'agissait d'établissements ruraux à vocation agricole.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. Installées souvent sur une hauteur pouvant présenter, à Targon-Montarouch, en Guyenne, ou à Carlat, en Auvergne, un véritable intérêt stratégique, les commanderies, sans être fortifiées, possédaient des murs de clôture assez hauts pour résister à des attaques de brigands ; leurs bâtiments se distribuaient autour d'une cour rectangulaire, de deux ou, exceptionnellement, de trois, comme à La Tourette, en Auvergne.

Damien Carraz, « Archéologie des commanderies de l'Hôpital et…. Épousant la déclivité du terrain, les édifices résidentiels, chapelle, logis et écuries du commandeur, étaient construits dans l'espace le plus haut, tandis qu'en bas étaient regroupés les communs, parfois complétés d'un pigeonnier et d'une pièce d'eau ; sur plusieurs centaines d'hectares, autour du centre d'exploitation, s'étendait le domaine.

Michel Miguet, « La commanderie, cadre de vie et…. Souvent, par des échanges ou des achats, les Templiers se sont attachés à le réunir en un ensemble cohérent, n'hésitant pas à investir de lourdes sommes, parfois, comme en Normandie et en Picardie, jusqu'au tournant des treizième et quatorzième siècles .

Michel Miguet, Templiers et Hospitaliers en Normandie, Paris,…, et toujours, principalement dans le cadre du système seigneurial, ils y ont développé ce qui rendait le mieux, se faisant une spécialité du vin, à Douzens et à Clisson, dans le pays nantais, ou de l'élevage ovin, à Payns et sur le Larzac.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. Pour les frères, à la différence des moines, il s'est agi depuis l'origine d'être présents au monde. En milieu rural, malgré l'aléa que supposaient les donations, leurs commanderies étaient établies à proximité de routes fréquentées, de cours d'eau navigables ou de franchissements importants, révélant ainsi l'enjeu central constitué par l'accès facile aux circuits commerciaux.

Si la plupart des implantations des Templiers en France étaient rurales, toutes ne l'étaient pas. Les frères, par nécessité économique, ont été attirés en ville.

Damien Carraz, « Les ordres militaires et la ville (douzième et treizième siècles…. En Picardie, hormis Amiens, ils étaient ainsi présents dans chaque agglomération importante, où ils possédaient une maison, qui, à Compiègne, Montdidier et Senlis, était siège de commanderie ; le fait n'était pas systématique, et, à Beauvais, Laon, Noyon, Saint-Quentin et Soissons, la maison urbaine du Temple était rattachée à un proche établissement rural, tout comme, dans la vallée de la Loire, Tours dépendait de Ballan et Bourges des Bordes.

Valérie Bessey, « Picardie », et Alain Demurger, « Pays de…. En milieu urbain, le besoin d'isolement, indispensable à la vie régulière, a généralement conduit le Temple à constituer un enclos fermé, réunissant, autour d'une église et de son cimetière, espaces conventuels, logements, fours, moulins et jardins.

Damien Carraz, « Archéologie des commanderies de l'Hôpital et…. Ce quartier, désigné dans les textes latins sous le nom de claustrum, était souvent situé au contact des remparts.

Alain Demurger, Les Templiers, op. cit. (n. 8), p. 50., à l'intérieur, comme à Beauvais et à Toulon, où les frères avaient obtenu le privilège d'ouvrir une poterne.

Joseph-Antoine Durbec, Templiers et Hospitaliers en Provence et…, ou à l'extérieur, comme en Arles et à Nantes, où la commanderie, en rive droite de l'Erdre, fut intégrée à la cité quand l'enceinte, en 1222, fut étendue au-delà du Bourg-Main ou faubourg Saint-Nicolas, alors en forte expansion.

Philippe Josserand, « Les Templiers en Bretagne au Moyen Âge »,…. Associés au dynamisme urbain du treizième siècle, les Templiers ont aussi été capables de l'impulser, lotissant les vastes espaces qu'ils détenaient aux limites de certaines villes. À Perpignan et à Paris, le quartier Saint-Mathieu et le Marais, situé à l'emplacement de l'ancienne Villeneuve du Temple, témoignent encore aujourd'hui, avec leur plan régulier, de l'urbanisme des frères.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…, qui, en France comme dans le reste de l'Occident, avaient pleinement saisi que la ville était un élément essentiel dans le bon déploiement de leur logistique.

Une pleine insertion dans l'économie d'échanges

Par nature, la mission des Templiers était de défendre la Terre sainte de tout leur pouvoir. L'Occident, d'emblée, fut pour eux une base-arrière essentielle. Avec les difficultés des Latins en Orient, récurrentes à compter de la fin du douzième siècle, son rôle n'a fait que s'accroître, et la France, qui en était alors l'espace le plus peuplé, a été le point de départ principal des reposions. Par les vallées des grands fleuves, de la Seine ou de la Loire en particulier, puis par le couloir de la Saône et du Rhône.

Pour ce dernier axe, Alain Demurger, « Conclusions », in Arnaud…, les frères, de tout le royaume, acheminaient vivres, armes, chevaux et numéraire vers les ports méditerranéens, languedociens ou provençaux.

Malcolm Barber, « Supplying the Crusader States : the Role of…. Marseille, dès le douzième siècle, était au cœur du dispositif de transfert développé par le Temple pour soutenir l'Orient. La commanderie ouvrait sur le port, près d'une place du Temple où les marchandises étaient transbordées et d'un terrain, le Plan Fourmiguier, où les navires étaient radoubés ; c'est dans ses murs que résidait à l'ordinaire le maître du passage, cet officier que l'ordre avait établi pour superviser les opérations de stockage, d'hébergement et de chargement liées au transport maritime.

Damien Carraz, L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône,…. Derrière Marseille, d'autres ports ont joué un rôle important : à Saint-Gilles-du-Gard, certains produits venus d'Orient, comme l'encens et l'argent fin, ont transité en priorité, dès le douzième siècle, entre les mains des frères, auprès desquels gravitait une petite communauté de marchands levantins ; au siècle suivant, Toulon s'est ouvert au Temple, qui a reçu en 1224 le privilège de ne pas y payer de droits sur les produits de ses terres, et l'ordre possédait à Aigues-Mortes, face au port royal, sur l'îlot de l'Estelí, l'établissement de Nega Romieu, doté d'entrepôts loués à des négociants.

Damien Carraz, « Templiers et négociants méditerranéens. Des…. Ainsi organisés, les Templiers ont été les acteurs indispensables des liaisons entre la France et l'Orient latin.

Opérés à partir de Marseille et de quelques ports proches, ces transferts, cruciaux pour les États nés de la croisade, intéressaient au-delà de la France car, s'il en existait d'équivalents depuis Barcelone, Gênes, Venise ou Brindisi, des reposions provenant d'Angleterre ou de la péninsule Ibérique pouvaient transiter par le littoral languedocien ou provençal.

Philippe Josserand, « De l'arrière au front : perspectives…. Pour secourir l'Orient latin, les Templiers ont dû vaincre deux problèmes qui font encore couler bien de l'encre : il leur fallait des bateaux et de l'argent. À partir du début du treizième siècle, l'ordre a été apte à équiper une marine.

Jürgen Sarnowsky, « The Military Orders and Their Navies », in…. Dans plusieurs ports français, ses navires ont alors été identifiés : à La Rochelle, où l'enclos de la commanderie ouvrait par un passage sur le quai, on connaît en 1230-1231 la Templère, le Buscart du Temple et la Busarde du Temple.

Jean-Claude Bonnin, « Les Templiers et la mer : l'exemple de…, alors qu'à Marseille on a tracé de la Bonne Aventure en 1248 et de la Rose du Temple entre 1288 et 1290.

Louis Blancard, Documents inédits sur le commerce de Marseille…. Réduite, la flotte de l'ordre, alors néanmoins comparable à celle de l'Hôpital, se complétait de bâtiments nolisés auprès des républiques italiennes. Ensemble, nefs et galères assuraient pour les frères d'importants transferts de matériel et de numéraire. C'est peu dire que, dans leur dimension monétaire, ces mouvements ont suscité nombre d'élucubrations. Le rapport des Templiers à l'argent n'a pas fini de faire vendre. Il ne saurait s'agir d'en traiter ici, et l'on peut s'en tenir au constat d'Alain Demurger, qui l'a analysé en historien scrupuleux : « Il y avait de l'argent dans les commanderies, c'est certain, mais sûrement pas de quoi faire fantasmer les chercheurs de trésors templiers !

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,… ». Les frères, en France ou ailleurs, savaient pertinemment ce qu'était l'argent, mais ils n'étaient pas hommes d'argent, et, s'ils n'ont pas dédaigné les richesses, ils les ont d'abord recherchées afin d'honorer la mission de l'ordre en Orient.

Les Templiers, tout au long de leur histoire, ont joué un rôle d'intercesseurs avec la Terre sainte et, bien souvent, ils furent à ce sujet des informateurs privilégiés de l'Occident.

Pierre-Vincent Claverie, « Les Templiers, informateurs de…. La mobilité était en effet au cœur de la pratique des frères. Tous, naturellement, ne voyageaient pas d'une rive à l'autre de la Méditerranée et beaucoup, parmi clercs et sergents en particulier, n'ont guère bougé sinon localement, mais l'idéal de stabilité, essentiel au monachisme, était étranger à leur vocation.

Alan Forey, « Introduction », et Christian Vogel, « The…. S'ils se déplaçaient plus que d'autres, les dignitaires n'étaient pas seuls à le faire. Entré au Temple en 1288, le sergent Étienne du Cellier, originaire du diocèse de Clermont, a ainsi séjourné à quatre voire cinq reprises en Orient pour des missions de représentation.

Pierre-Vincent Claverie, L'ordre du Temple en Terre sainte et à…, et, jusqu'à la fin, tout postulant, lors de sa profession dans l'ordre, se déclarait prêt à accepter par avance d'être envoyé d'une rive à l'autre de la Méditerranée selon le désir de ses supérieurs.

Malcolm Barber, Le procès des Templiers, op. cit. (n. 34),…. En France comme ailleurs, ce sont les chevaliers, directement intéressés au combat, qui ont le plus participé à de tels mouvements. Aux neuf dixièmes, les soixante-seize Templiers jugés à Chypre à l'époque du procès avaient intégré l'ordre en Occident, et 55 % d'entre eux provenaient de France.

Pierre-Vincent Claverie, L'ordre du Temple en Terre sainte et à…, la Bourgogne et l'Auvergne, que l'on décrit parfois trop rapidement comme concurrentes.

Alain Demurger, Jacques de Molay, op. cit. (n. 1), pp. 101-103., étant leurs principales régions d'origine. Cette suprématie française au Temple ne constituait pas une nouveauté, et, depuis le douzième siècle, le royaume et ses marges de culture d'oïl avaient largement alimenté l'ordre.

Jochen Burgtorf, The Central Convent of Hospitallers and…, fournissant la plupart des cadres dirigeants et, en premier lieu, la grande majorité des maîtres qui se sont succédé à sa tête puisque, entre Hugues de Payns et Jacques de Molay, plus des quatre cinquièmes des vingt-trois supérieurs de l'institution peuvent être rattachés à l'espace actuel du pays.

Les restes du bâti de l'ordre

Forts d'une implantation très supérieure à ce qu'elle était dans le reste de l'Occident, les Templiers n'ont pas disparu de France sans laisser de traces. Il existe aujourd'hui dans le pays des empreintes de toutes sortes de la mémoire de l'ordre, très différentes et, pour certaines, largement fabriquées et contestables. Les plus directes, matérielles et concrètes, émanent des édifices que les frères ont construits. Le bâti hérité du Temple a fait couler l'encre en abondance et l'on ne compte plus les itinéraires qui, à l'échelle régionale ou nationale, prétendent, sans beaucoup se soucier du vrai, faire découvrir au public les sites marqués par la présence de l'ordre.

Cartographier les lieux censés offrir de tels vestiges, fût-ce en se limitant aux principaux, comme Julien Frizot l'a tenté il y a peu.

Julien Frizot, Sur les pas des Templiers, op. cit. (n. 7), p. 6., constitue une impasse et un abus contre lesquels l'historien doit s'élever. En France, les commanderies conservant encore l'ensemble de leurs bâtiments sont rares, et, bien que la tradition locale en identifie parfois certaines dans les édifices les plus divers, il s'en faut de beaucoup que le bâti attribuable au Temple soit également réparti. Deux contrastes sont ici à souligner : le premier, à l'échelle régionale, oppose des espaces, tels la Flandre ou la Bretagne, où le patrimoine de l'ordre est limité et où il n'existe plus de commanderies intégralement préservées à d'autres où, à l'image de la Bourgogne, les restes templiers sont abondants.

Philippe Josserand, « Les Templiers en Bretagne au Moyen Âge »,… ; plus affirmé encore, le second sépare ville et campagne puisque les établissements présentant aujourd'hui un état ancien complet furent tous créés en milieu rural.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. Comme au Larzac, à La Couvertoirade et à Sainte-Eulalie-de-Cernon par exemple, la plupart des bâtiments du Temple ont été repris et transformés par l'Hôpital.

Jacques Miquel, « Les fortifications de la commanderie de…, et, dans les ensembles que j'évoquais, à Bourgoult, en Normandie, ou à Nuits-sous-Ravières, en Bourgogne, seule l'église reflète encore le bâti primitif dont procèdent parfois quelques autres édifices, religieux ou civils, pour les sites les plus célèbres, comme Arville ou Coulommiers .

Mieux épargnées par les destructions que d'autres édifices, les chapelles sont aujourd'hui les vestiges les plus emblématiques du bâti templier. Esseulées parfois dans leur village ou en rase campagne, elles ont de longue date retenu l'attention des historiens de l'art.

Damien Carraz, « Archéologie des commanderies de l'Hôpital et…. Cher à Viollet-le-Duc, le mythe du primat des églises rondes, qui, en France, ne sont attestées pour le Temple qu'à Paris, Laon et peut-être Metz, a désormais vécu, et les plus récentes études régionales ont signalé que les frères, sans chercher à développer d'architecture propre, ont employé un style qu'Alain Demurger a justement qualifié de « simple et fonctionnel »

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…. Pour la plupart, les chapelles du Temple étaient des constructions rectangulaires de quelques travées à nef unique.

Michel Miguet, « La commanderie, cadre de vie et…. Des variantes, à partir de cette base, ont bien sûr existé. Les édifices, d'abord, n'étaient pas tous de même taille et, longs de deux à cinq travées, ils pouvaient mesurer à peine dix mètres ou plus de trente. Leur chevet, qui était à l'origine semi-circulaire, comme à Arville et à Jalès, ou plat et percé d'un triplé, à Coulommiers, à Avalleur ou encore à Fontenotte, a pu devenir polygonal au xiiie siècle, notamment à Épailly et à la Villedieu-lès-Maurepas. Le voûtement, enfin, longtemps en berceau brisé, comme à Clisson ou dans le groupe angoumoisin analysé par Charles Daras.

Charles Daras, Les Templiers en Charente. Les commanderies et…, a intégré l'arête ou s'est chargé de liernes, en Limousin, à Paulhac, Blaudeix et Chamberaud. Rarement aussi richement décorées que Cressac ou Montsaunès.

Gaetano Curzi, La pittura dei Templari in Europa, Milan,…, les chapelles du Temple participaient donc d'un langage roman plutôt sobre, mais les frères, en plusieurs cas, surent démontrer qu'ils pouvaient innover, recourant au style gothique.

Claude Andrault-Schmitt, « Les églises des Templiers de la…, d'abord sans doute en contexte urbain, à La Rochelle et à Avignon, au milieu du xiiie siècle, puis dans les campagnes les plus prospères, à Baugy, à Renneville et à Sainte-Vaubourg, en Normandie, ou à Saulce d'Island, en Bourgogne.

Les bâtiments civils qui existaient dans les commanderies templières, résidences, granges et autres dépendances, ont moins souvent subsisté que les églises. Mal protégés, ils ont parfois été détruits à des dates relativement proches, à l'image des logis de Bure, en Bourgogne, ou du Mont-de-Soissons, en Picardie, jetés à bas au début des années 1950.

Michel Miguet, Templiers et Hospitaliers de Bure. Histoire et…. Conservé sur ses deux niveaux, ce dernier était pourtant le seul qui fût encore dans l'état originel de l'époque templière avec celui de Richerenches, en Provence.

Jean-Marc Mignon, Damien Carraz, « La maison templière de…. Pour la plupart, les logis ont en effet été modifiés à partir de la fin du Moyen Âge, et très rares sont ceux où, comme à Uncey-le-Franc et à Villemoison, en Bourgogne, on peut encore discerner des éléments des xiie et xiiie siècles, en particulier au niveau de certaines fenêtres.

Michel Miguet, Les Templiers en Bourgogne, op. cit. (n. 109),…. À côté du logis, sans doute dévolu au commandeur, existaient pour les frères des espaces résidentiels dont on ne conserve pratiquement rien et pour lesquels l'archéologie n'a pu confirmer la subdivision assez poussée qui semble ressortir de la visite du Temple d'Arles effectuée en 1308.

Damien Carraz, « Archéologie des commanderies de l'Hôpital et…. Des communs jouxtaient tous ces édifices où vivaient les frères et leurs dépendants. Quelques-uns ont résisté aux épreuves du temps. Ce sont notamment de vastes granges, comme à Beauvais-sur-Matha, en Saintonge.

Anne-Marie Legras, Les commanderies des Templiers et des…, et à Sainte-Vaubourg, où la halle, bâtie au début du treizième siècle en pierres de taille et moellons, se répartit en trois vaisseaux grâce à deux files de trois poteaux supportant une charpente originale et complexe.

Michel Miguet, Templiers et Hospitaliers en Normandie, op. cit.…. Dans cette dernière commanderie, une cave aménagée à l'époque du Temple subsiste également : constituée de deux travées voûtées d'ogives sur lesquelles ouvrent cinq niches, elle était destinée à abriter des fûts.

Michel Miguet, « La commanderie, cadre de vie et…. C'est donc d'un cellier qu'il s'agit – rare exemple d'un tel édifice utilitaire, conservé aussi à Épailly et à Jalès – et non de quelque départ de souterrains dont l'amateur de légendes templières est toujours friand.

Les avatars du mythe templier

Le mythe, s'agissant du Temple, est une autre empreinte mémorielle forte. Les légendes auxquelles les frères ont donné prise, tout comme le bâti qu'ils ont laissé – et probablement même davantage –, font aujourd'hui encore une bonne part de l'intérêt que bien des gens éprouvent pour l'ordre.

Nicolas Dohrmann, « Un Temple fantasmé ? », art. cit. (n. 2),…. Qui lit ces lignes a inévitablement eu vent d'histoires de trésors, de savoirs occultes ou de richesses fabuleuses. Peut-être, d'ailleurs, en a-t-il toujours en tête. Le « sottisier templier », pour reprendre la belle expression d'Alain Demurger, est sans limites.

Alain Demurger, « L'étude des ordres religieux-militaires en…. L'historien, à l'évidence, n'a pas grand-chose à en tirer, mais il ne doit pas le dédaigner comme objet et il lui faut s'interroger sur la constitution d'un mythe qui a fait des frères les détenteurs d'une puissance secrète. Très averti des idées de son temps, Honoré de Balzac a souligné la croyance

alors fort répandue selon laquelle les savoirs de l'Antiquité, de façon occulte, n'avaient jamais cessé de cheminer, relayés en particulier par les Templiers. « La Chaldée, l'Inde, la Perse, l'Égypte, la Grèce, les Maures se sont transmis le magisme, la science la plus haute parmi les sciences occultes, et qui tient en dépôt le fruit des veilles de chaque génération. Là était le lien de la grande et majestueuse institution de l'ordre du Temple. En brûlant les Templiers, Sire, un de vos prédécesseurs n'a brûlé que des hommes, les secrets nous sont restés.

Honoré de Balzac, Études philosophiques sur Catherine de… » : dans les Études philosophiques sur Catherine de Médicis, publiées en 1836, de tels mots sont placés dans la bouche d'un adepte ésotérique imaginaire, Lorenzo Ruggieri, supposé s'être adressé au roi de France Charles IX en 1573. Il ne servirait à rien de chercher à la Renaissance et, a fortiori, à la fin du Moyen Âge les traces d'un engouement pour les soi-disant secrets du Temple, car nul avant le dix-huitième siècle ne prétendit jamais les mettre au jour.

L'émergence du courant spirituel templariste, selon lequel l'ordre n'aurait pas totalement disparu en dépit du procès et du verdict de suppression qui s'ensuivit, s'est produite à l'époque de l'essor de la franc-maçonnerie : le Temple aurait survécu, clandestin, dans ce dernier mouvement, qui, d'opératif au Moyen Âge, serait devenu spéculatif à la période moderne.

René Le Forestier, La franc-maçonnerie templière et occultiste…. Toutefois, cette idée d'une continuité avec les coreligionnaires de Jacques de Molay n'émane pas des premiers francs-maçons, qui, jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, ont attribué aux chevaliers croisés la transmission de la sagesse des constructeurs du Temple de Salomon. Une fois le mythe engendré, la tentation était forte d'y associer les Templiers dont on pensait alors qu'ils avaient eu pour siège cet édifice au cœur de la métaphore architecturale des loges.

Peter Partner, The Murdered Magicians. The Templars and their…. Le pas fut sans doute franchi en France vers 1750.

Claude-Antoine Thory, Acta latomorum ou chronologie de…, mais c'est outre-Rhin, à l'initiative de francs-maçons qui, contre l'égalitarisme originel, désiraient utiliser les hiérarchies de l'ordre pour instaurer un système de hauts gradés.

Alain Demurger, Les Templiers. Une chevalerie chrétienne,…, que le système templier s'est répandu. Plusieurs des initiateurs du templarisme

allemand, comme Karl Gotthelf von Hund ou Johann August Starck, connaissaient bien la France, où leurs thèses, en retour, ne tardèrent guère à se diffuser.

Nicolas de Bonneville, Les Jésuites chassés de la Maçonnerie et…. À la fin de l'Ancien Régime et, plus encore, au début de la Révolution, la franc-maçonnerie templière a beaucoup gagné à Paris et en province, notamment dans l'Est de la France, s'attirant des ennemis, tels Charles-Louis Cadet de Gassicourt ou l'abbé Augustin Barruel, qui la tenaient avec l'ordre pour coupable de subversion sociale et politique.

Peter Partner, Templiers, francs-maçons et sociétés secrètes,…. Bien des francs-maçons n'en continuèrent pas moins à revendiquer l'héritage templier, et certains eurent même le projet de le recréer. Issu de la Loge des chevaliers de la Croix, un nouvel ordre du Temple a pris forme : fondé par le médecin Bernard-Raymond Fabré-Palaprat, qui en fut proclamé grand-maître en novembre 1804, il connut certaine prospérité grâce à la bienveillance impériale, célébrant ouvertement en grande pompe à partir de 1808 l'anniversaire de la mort de Jacques de Molay. Dès la Restauration, cependant, l'institution fut affaiblie par des schismes répétés qui en ont entraîné l'effacement puis, en 1870, la disparition.

Au dix-neuvième siècle, la tradition de la franc-maçonnerie templière s'est infiltrée en France dans le patrimoine commun. Les écrivains romantiques, romanciers et poètes en particulier, ont joué un rôle crucial dans ce mouvement, mais on en perçoit les traces jusque dans l'Histoire des croisades de Michaud et dans le Dictionnaire d'architecture de Viollet-le-Duc qui attribue à la structure des églises du Temple une dimension résolument mystique. L'ésotérisme put ainsi se répandre un peu partout, et le mythe templier, désormais sorti des mains des francs-maçons avoués, fut employé de façon souvent extravagante et confuse.

Peter Partner, Templiers, francs-maçons et sociétés secrètes,…. Si bien des spéculations autour du Temple sont devenues douteuses et même, pour certaines, dangereuses, les lecteurs au vingtième siècle se sont progressivement convaincus que l'ordre constituait un sujet fascinant. Poussé à l'extrême, l'ésotérisme a nourri des reconstitutions très contestables de l'histoire des frères. Plus d'une fois, le rêve templier s'est mué en délire. Dans deux livres à fort tirage, Louis Charpentier, par exemple, a prétendu que les frères de l'ordre avaient réussi à rapporter de Terre sainte l'arche d'alliance, trouvant là de quoi financer le chantier des

cathédrales gothiques qu'ils ont par ailleurs alimenté grâce à l'or de l'alchimie et à celui qu'ils débarquaient d'Amérique à La Rochelle.

Nicole Bériou, « Ésotérisme », art. cit. (n. 130), p. 338.. Publiés à la fin des années 1960, Le Mystère de la cathédrale de Chartres et Les Mystères templiers pourraient donner raison à l'éditeur mis en scène par Umberto Eco dans Le Pendule de Foucault lorsqu'il affirme que « quand quelqu'un remet les Templiers sur le tapis, c'est presque toujours un fou.

Umberto Eco, Il pendolo di Foucault, Milan, Fabbri [1988],…. » Pourtant, ils ont été régulièrement réédités et demeurent abondamment lus, témoignant, comme nombre de publications semblables, que, plus encore que le Temple, ce sont les mythes et légendes qu'il a agrégés autour de lui, essentiellement depuis les dix-huitième et dix-neuvième siècles, qui font son renom et son succès, les théories les plus incongrues, notamment survivalistes, conservant bon nombre d'adeptes.

Le développement d'un intérêt historique

L'héritage du Temple en France ne tient pas seulement au bâti que les frères ont laissé ou aux mythes qu'ils continuent d'éveiller. Le discours historique qui s'est construit autour de l'ordre en fait également partie, reflet d'un intérêt souvent fort qui s'est précisé depuis l'époque moderne, offrant peu à peu de mieux connaître les émules d'Hugues de Payns. Dès la fin du Moyen Âge, les Templiers ont commencé une formidable carrière historiographique. Celle-ci, cependant, jusqu'au tournant des dix-huitième et dix-neuvième siècles, s'est principalement cantonnée au procès. Les historiens, durant tout l'Ancien Régime, se sont partagés, comme l'a relevé Alain Demurger, entre « culpabilistes » et « innocentistes ».

Alain Demurger, « Histoire de l'historiographie des ordres…. Les premiers suivaient les Grandes chroniques de France, soutenant l'attaque de Philippe le Bel contre un Temple tenu pour criminel et hérétique ; les seconds privilégiaient le De casibus de Boccace qui, dès les années 1360, avait mis en doute la justice de l'action royale. Pour des historiens au service du pouvoir ou soucieux d'entrer dans ses grâces, la marge était mince car défendre l'innocence de l'ordre revenait à charger la couronne. Les humanistes, avec Jean Bodin.

Jean Bodin, Les six livres de la République (1576), liv. 3,…, et les Réformés, en lutte contre l'Église, s'y essayèrent bien un peu, mais la réaction monarchique, au milieu du dix-septième siècle, orchestrée par les frères Dupuy, fut tranchante : le Temple était coupable car il avait conspiré

contre le roi. Cette vision était naturellement partiale, mais, pour la première fois, elle se fondait sur des pièces d'archives. Ses adversaires, longtemps, n'ont eu cure d'une telle méthode scientifique, et, jusqu'à François-Just-Marie Raynouard, tous privilégièrent, à l'image de Voltaire, le terrain moral.

Alain Demurger, « Histoire de l'historiographie des ordres…. Au seuil du dix-neuvième siècle, la question de la culpabilité ou non des Templiers demeurait donc en suspens, mais les termes du débat étaient devenus plus historiques, offrant de dépasser le seul procès pour commencer à saisir les deux siècles d'implantation de l'ordre en France.

Le mouvement de curiosité qui, au dix-neuvième siècle, a poussé les chercheurs français à étudier les problèmes les plus divers du passé national ne pouvait faire abstraction des Templiers. Dans la logique scientifique de l'époque, l'érudition a préparé la voie à l'histoire, en réunissant les pièces nécessaires à l'établissement des faits. À la suite de Jules Michelet, qui avait publié l'essentiel des interrogatoires du procès des Templiers en France.

Jules Michelet, Le procès des Templiers, Paris, Imprimerie…, et d'Henri de Curzon, à qui l'on doit l'édition la plus ancienne de la règle et des statuts de l'ordre.

Henri de Curzon, La règle du Temple, Paris, Société de…, le marquis d'Albon projeta de rassembler tous les actes intéressant les frères en un cartulaire factice.

André d'Albon, Cartulaire général de l'ordre du Temple,…. Dépassant le cadre français, l'entreprise, qui est restée inachevée, se fondait sur les publications de sources qui localement s'étaient multipliées depuis le milieu du dix-neuvième siècle. Celles-ci avaient renouvelé la connaissance du Temple, en offrant, au-delà du procès, de développer une perspective régionale. Des notables surtout s'étaient illustrés dans l'exercice, chartistes parfois, tels Anatole de Barthélemy ou Paul de Berthou, en Bretagne, et Amédée Trudon des Ormes, en Picardie, ou ecclésiastiques, comme Amédée Guillotin de Corson, chanoine honoraire de la cathédrale de Rennes, et Auguste Pétel, curé de Saint-Julien-les-Villas, près de Troyes.

Philippe Josserand, « Les Templiers en Bretagne au Moyen Âge »,…. Pareilles études, au tournant des dix-neuvième et vingtième siècles, n'allaient pas en général sans jouer de la fibre patriotique.

Victor Carrière, « Les débuts de l'ordre du Temple en France »,…, mais, malgré leur nombre et leur qualité, ces monographies, principalement descriptives, n'ont pas permis à l'histoire des Templiers de progresser à l'échelle nationale. Celle-ci, à la suite du second conflit mondial, s'est même ressentie du discrédit touchant l'étude de la croisade et des ordres militaires.

Alain Demurger, « L'étude des ordres religieux-militaires en…. Du Temple, jusqu'à 1980, les historiens français se sont tenus à distance, hormis localement, abandonnant le passé médiéval des frères à des polygraphes et à des amateurs qui tous n'ont pas été des modèles de rigueur, en atteste l'œuvre de Laurent Dailliez, qui, s'il passe parfois pour un défricheur, a beaucoup inventé et trompé son monde.

Aujourd'hui, en France et dans toute la Francophonie, la situation de l'histoire du Temple et, plus largement, des ordres militaires a radicalement changé par rapport à ce qu'elle était il y a trente ans.

Alain Demurger, « Histoire de l'historiographie des ordres…. Certes, le pays n'est pas de ceux, comme la Pologne, le Royaume-Uni et le Portugal, où se réunissent à dates régulières des colloques internationaux pour étudier le passé des frères.

Depuis 1983, dix-sept congrès ont été rassemblés à Torun. Les…, mais, bien que les revues consacrées à cette thématique restent étrangères.

En 1997, à Porto, parut la première revue consacrée en propre…, les choses au plan français ont bougé. L'heure n'est plus aux « sourires compatissants » qui, Alain Demurger l'a rappelé, accompagnaient en 1980 son choix de travailler sur le Temple.

Alain Demurger, « L'étude des ordres religieux-militaires en…. Une véritable révolution historiographique, en l'espace d'une génération, a eu lieu. Spécialiste du royaume capétien au bas Moyen Âge, dont il avait étudié les baillis et les sénéchaux, Alain Demurger est celui qui l'a autorisée et, à plus d'un égard, entraînée : Vie et mort de l'ordre du Temple, qu'il acheva en 1985, a été plusieurs fois réédité, amplement traduit et, pour finir, entièrement refondu en 2005.

Alain Demurger, Vie et mort de l'ordre du Temple, 1118-1314,…. Le livre, tout à la fois accessible et novateur, a fait école, et, à sa suite, d'excellentes monographies, intégrant les acquis de l'archéologie, de l'analyse du bâti, de la photographie aérienne ou de l'étude cadastrale, ont renouvelé la connaissance des Templiers à l'échelle régionale. Damien Carraz, en

Provence, Michel Miguet, en Normandie puis en Bourgogne, et Valérie Bessey, en Picardie, se sont notamment illustrés dans ce mouvement.

Philippe Josserand, Les Templiers en Bretagne, Paris, Gisseot,…, et il faut souhaiter que d'autres espaces suivent à leur tour. En dehors du cadre national, le Temple a également attiré des historiens français, à l'instar de Pierre-Vincent Claverie, en Terre sainte et à Chypre, et de Marie-Anna Chevalier, en Arménie.

Pierre-Vincent Claverie, L'ordre du Temple en Terre sainte et à…. À cet effort, je me suis attaché de longue date, personnellement, dans des études sur la péninsule Ibérique ou l'Orient latin.

Philippe Josserand, « Entre Orient et Occident : l'ordre du…, et collectivement, en dirigeant, avec Nicole Bériou, l'écriture du Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge, qui, jusqu'à sa sortie, en 2009, a mobilisé les énergies de quelque deux cent quarante auteurs issus de vingt-cinq pays.

En France, au seuil du vingtième siècle, l'historiographie des ordres militaires se porte bien, et, naturellement, le Temple en bénéficie. Les coreligionnaires de Jacques de Molay, il y a sept cents ans, n'ont pas disparu du sol national actuel sans laisser de traces. Tout un bâti leur a survécu, qui pour partie subsiste, et, surtout, des mythes se sont progressivement ancrés, dont aujourd'hui bien des gens restent friands. L'héritage du Temple, cependant, ne tient pas seulement à la pierre et à la légende. La connaissance historique désormais en fait pleinement partie. L'ordre, dès son origine, a été profondément lié à la France, dont une majorité de frères était issue, et, pendant deux siècles, il a utilisé le royaume capétien comme sa principale base-arrière pour appuyer la lutte en Orient et alimenter cette vocation si singulière qui l'a amené dans une même démarche spirituelle à cultiver la prière et le combat. Peut-être est-ce précisément cette histoire, révolutionnaire au Moyen Âge et aujourd'hui encore captivante, qui constitue le véritable trésor du Temple… Cela pourrait expliquer que, de Gisors à Rennes-le-Château, certains aient toujours recherché celui-ci en vain.

Notes Bibliographiques et Références

- Alain Demurger, *Jacques de Molay. Le crépuscule des Templiers*, Paris, Payot, 2002, pp. 275-276.

- Nicolas Dohrmann, « Un Temple fantasmé ? Le Temple dans la fiction contemporaine », *in* Arnaud Baudin, Ghislain Brunel, Nicolas Dohrmann (dir.), *Templiers. De Jérusalem aux commanderies de Champagne*, Paris, Somogy, 2012, p. 174.
- Alain Demurger, « The Knights Templar between Theatre and History : Raynouard's Works on the Templars (1805-1813) », *in* Victor Mallia-Milanes (dir.), *The Military Orders*, vol. 3 : *History and Heritage*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 46.
- Alain Demurger, « Histoire de l'historiographie des ordres religieux-militaires de 1500 à nos jours », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre. Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge*, Paris, Fayard, 2009, p. 22.
- Evelyn Lord, *The Knights Templar in Britain*, Londres, Longman, 2002 ; Helen Nicholson, *The Knights Templar on Trial. The Trial of the Templars in the British Isles (1308-1311)*, Stroud, History Press, 2009.
- Laurent Dailliez, *La France des Templiers*, Paris, Marabout, 1974 ; Julien Frizot, *Sur les pas des Templiers en terre de France*, Rennes, Ouest-France, 2005 ; Jean-Luc Aubarbier, *La France des Templiers. Sites, histoire, légendes*, Bordeaux, Sud-Ouest, 2007.
- Alain Demurger, *Les Templiers*, Paris, Gisserot, 2007, p. 51.
- Monique Bourin-Derruau, *Temps d'équilibres, temps de ruptures. Le XIIIe siècle*, Paris, Seuil (Nouvelle histoire de la France médiévale, 4), 1990, p. 56.
- La matrice de ce travail, dépourvue d'appareil critique, est parue sous la forme d'un petit livre : Philippe Josserand, *Les Templiers en France*, Paris, Gisserot, 2013. Je tiens à remercier très vivement l'éditeur, et en particulier Christophe Renault et Gary Ledoux, pour m'avoir autorisé à reproduire ici quelques-unes des illustrations de l'ouvrage.
- Thierry Leroy, *Hugues de Payns, chevalier champenois, fondateur de l'ordre des Templiers*, Troyes, Éditions de la Maison du Boulanger, 2001, pp. 65-67
- Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2005, pp. 27-31.
- Simonetta Cerrini, *La révolution des Templiers. Une histoire perdue du XIIe siècle*, Paris, Perrin, 2007, p. 192.
- *Ibidem*, pp. 195-196.
- *The Ecclesiastical History of Orderic Vital*, éd. et trad. angl. de Marjorie Chibnall, Oxford, Oxford University Press, 1978, t. VI, pp. 310-311 : « *Sic uenerandis militibus quorum uita corpore et mente Deo militat, et contemptis omnibus mundanis sese martiris*

cotidie preparat, nobilis heros annuum uectigal diuino instinctu erogauit, et plures alios Gallorum proceres huiusmodi exemplo et simile opus laudabiliter incitauit ».

- Bernard de Clairvaux, *Lettres*, éd. et trad. fr. de Monique Duchet-Suchaux et d'Henri Rochais, Paris, Cerf, 1997, pp. 320-324, n° 24.
- Damien Carraz, *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône (1124-1312). Ordres militaires, croisades et sociétés méridionales*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2005, p. 87.
- Guillaume de Tyr, *Chronique*, éd. de Robert B. C. Huygens, Turnhout, Brepols, 1986, t. I, p. 554 : « *Cumque iam annis novem in eo fuissent proposito, non nisi novem erant* ».
- Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12), pp. 31 et 51-52.
- Thierry Leroy, *Hugues de Payns*, *op. cit.* (n. 11), pp. 72-77.
- Rudolf Hiestand, « Kardinal-Bischof Matthäus von Albano, das Konzil von Troyes und die Entstehung des Templerordens », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, n° 99, 1988, pp. 295-323.
- André d'Albon, *Cartulaire général de l'ordre du Temple (1119 ?-1150). Recueil des chartes et des bulles relatives à l'ordre du Temple*, Paris, Champion, 1913, pp. 5 et 6-7, doc. 7 et 9 ; Louis de La Boutetière, « Cartulaire de Coudrie », *Archives historiques du Poitou*, n° 2, 1873, pp. 153-154, doc. 1 ; Anatole de Barthélemy, Jules Geslin de Bourgogne, *Anciens évêchés de Bretagne. Histoire et monuments*, Paris, Dumoulin, 1879, t. VI, pp. 121-122.
- Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12), pp. 56-66.
- Pierre Gérard, Élisabeth Magnou-Nortier, *Le cartulaire des Templiers de Douzens*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1966, p. 357 ; Thierry Leroy, « 1127-1143. L'organisation du réseau templier en Champagne », *in* Arnaud Baudin, Ghislain Brunel, Nicolas Dohrmann (dir.), *Templiers*, *op. cit.* (n. 2), pp. 116-117 ; André d'Albon, *Cartulaire général de l'ordre du Temple*, *op. cit.* (n. 22), pp. 340-344, doc. 555.
- Damien Carraz, « Les ordres militaires et hospitaliers : une "nouvelle religion" », *in* Jean-Michel Matz, Marie-Madelaine de Cevins (dir.), *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, pp. 179-180 et 184-186.
- Pierre Gérard, Élisabeth Magnou-Nortier, *Le cartulaire des Templiers de Douzens*, *op. cit.* (n. 24), pp. 50-

- Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12), p. 274.
- André d'Albon, *Cartulaire général de l'ordre du Temple*, *op. cit.* (n. 22), pp. 198-199, doc. 305 ; Victor Carrière, *Histoire et cartulaire des Templiers de Provins*, Paris, Champion, 1919, p. 103, doc. 82, p. 47, doc. 8 et p. 142, doc. 138.
- Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12), pp. 132-133 ; Jochen Schenk, *Templar Families. Landowning Families and the Order of the Temple in France, c. 1120-1307*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, notamment pp. 31-74.
- Thierry Leroy, « 1127-1143. L'organisation du réseau templier en Champagne », art. cit. (n. 24), p. 120.
- Charles Higounet, « Le cartulaire des Templiers de Montsaunès », in *Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques (1955-1956)*, Paris, 1957, pp. 218-220.
- Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12), pp. 279-281.
- Philippe Josserand, « Les Templiers en Bretagne au Moyen Âge : mythes et réalités », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 119.4, 2012, pp. 12-13.
- Malcolm Barber, *The Trial of the Templars*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978, trad. fr. S. Deshayes, *Le procès des Templiers*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, pp. 150 et 270 ; Alan Forey, « Towards a Profile of the Templars in the Early Fourteenth Century », *in* Malcolm Barber (dir.), *Military Orders*, vol. 1 : *Fighting for the Faith and Caring for the Sick*, Aldershot, Ashgate, 1994, pp. 196-204.
- Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12), pp. 289-290.
- *Ibidem*, pp. 311-313.
- Alain Demurger, « Templiers et Hospitaliers devant le Parlement de Paris (1250-1307) », *in* Julie Claustre, Olivier Mattéoni, Nicolas Offenstadt (dir.), *Un Moyen Âge pour aujourd'hui : mélanges offerts à Claude Gauvard*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 424-431.
- Jacques Berlioz, « Proverbes », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4), pp. 754-755.
- Helen Nicholson, *Love, War and the Grial. Templars, Hospitallers and Teutonic Knights in Medieval Epic and Romance (1150-1500)*, Leyde–Boston–Cologne, Brill, 2001, en particulier pp. 187-2

- Marion Melville, *La vie des Templiers* (1951), Paris, Gallimard, 1974, pp. 89-90 ; Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12), p. 369.
- Malcolm Barber, *The New Knighthood. A History of the Order of the Temple*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, pp. 273-275 ; Alain Demurger, « Service curial », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4), pp. 866-868.
- *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, Paris, Imprimerie nationale, 1894, t. 24, vol. 1, p. 37.
- Xavier de La Selle, *Le service des âmes à la cour. Confesseurs et aumôniers des rois de France du XIIIe au XVe siècle*, Paris, École des Chartes, 1995, pp. 35, 161 et 284-285.
- Alain Demurger, « Arnoul de Wezemaal », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4), p. 120.
- Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12), p. 426.
- *Cronaca del Templare di Tiro, 1243-1314 : la caduta degli Stati Crociati nel racconto di un testimone oculare*, éd. et trad. ital. de Laura Minervini, Naples, Liguori, 2000, ch. 460, pp. 340-343.
- L'incident, sans qu'aucun des auteurs ne mette en cause le Temple, est rapporté par Jean de Saint-Victor (Étienne Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium*, éd. de Guillaume Mollat, Paris, Letouzey et Ané, 1913-1922 [4 vol.], t. I, pp. 4-5) et par l'un des continuateurs de Guillaume de Nangis (*Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1130 à 1300 avec les continuations de cette chronique de 1300 à 1368*, éd. d'Hercule Géraud, Paris, Société de l'Histoire de France, 1843, t. I, pp. 355-356).
- Bernard Schotte, « Fighting the King of France. Templars and Hospitallers in the Flemish Rebellion of 1302 », *in* Jochen Burgtorf, Paul Crawford, Helen Nicholson (dir.), *The Debate on the Trial of the Templars, 1307-1314*, Farnham, Ashgate, 2010, pp. 45-56, p. 52 ; « Tempeliers en hospitaalridders in de Vlamse opstand van 1302 », *Militiae Christi. Handelingen van de Vereniging voor de Studie over de Tempeliers en de Hospitaalridders*, n° 1, 2010, pp. 29-55.
- Malcolm Barber, « Le procès », *in* Arnaud Baudin, Ghislain Brunel, Nicolas Dohrmann (dir.), *Templiers*, *op. cit.* (n. 2), pp. 130 et 133.
- Julien Théry, « Procès des Templiers », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4), pp. 743-750, p. 743.
- Malcolm Barber, *Le procès des Templiers*, *op. cit.* (n. 34), pp. 59-115, 197-213 et 245-268 ; Karl Ubl, « Philipp IV. und die

Vernichtung des Templerordens. Eine Neubewertung », *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, n° 39, 2012, pp. 69-88.

- Julien Théry, « Une hérésie d'État. Philippe le Bel, le procès des "perfides Templiers" et la pontificalisation de la royauté française », *Médiévales*, n° 60, 2011, pp. 157-186, en particulier pp. 185-186, repris *in* Marie-Anna Chevalier (dir.), *La fin de l'ordre du Temple*, Paris, Geuthner, 2012, pp. 63-100, notamment pp. 99-100, l'a clairement manifesté, contre ce qu'a pu avancer encore récemment Jonathan Riley-Smith, « Were the Templars Guilty ? », *in* Susan Ridyard (dir.), *The Medieval Crusade*, Woodbridge, Boydell Press, 2004, pp. 107-124, repris dans *Crusaders and Settlers in the Latin East*, Aldershot, Ashgate, 2008, n° XVIII.
- Philippe Josserand, « De l'arrière au front : perspectives croisées, perspectives comparées. Regards sur la logistique des ordres militaires au Moyen Âge », *in* Isabel Cristina F. Fernandes (dir.), *As ordens militares. Freires, guerreiros, cavaleiros. Actas do VI Encontro sobre ordens militares*, Palmela, Gabinete de Estudos sobre a Ordem de Santiago, 2012 (2 vol.), t. II, pp. 683-703.
- Judith Bronstein, « Responsions », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4), pp. 785-786.
- Damien Carraz, *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône*, *op. cit.* (n. 17), pp. 88-90.
- Malcolm Barber, *The New Knighthood*, *op. cit.* (n. 42), p. 264 ; Michel Miguet, « La commanderie, cadre de vie et architecture », *in* Arnaud Baudin, Ghislain Brunel, Nicolas Dohrmann (dir.), *Templiers*, *op. cit.* (n. 2), p. 110.
- Philippe Josserand, « Couvent », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4), pp. 266-267.
- Alain Demurger, « Le personnel des commanderies d'après les interrogatoires du procès des Templiers », *in* Anthony Luttrell, Léon Pressouyre (dir.), *La commanderie, institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2002, p. 141.
- Philippe Josserand, « Commanderie », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4), pp. 245-246.
- Matthieu Paris, *Chronica majora*, éd. d'Henry Richards Luard, Londres, Longman, 1872-1884 (7 vol.), t. IV, p. 291.
- Laurent Dailliez, *La France des Templiers*, *op. cit.* (n. 7), p. 29.

- Malcolm Barber, *The New Knighthood*, *op. cit.* (n. 42), pp. 252-253 ; Alain Demurger, *Chevaliers du Christ. Les ordres religieux-militaires au Moyen Âge (XIe-XVIe siècle)*, Paris, Seuil, 2002, p. 124.
- Michel Miguet, « Normandie », Valérie Bessey, « Picardie », et Laurent D'Agostino, « Auvergne », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4), pp. 654-655, 717 et 129.
- Philippe Josserand, « Les Templiers en Bretagne au Moyen Âge », art. cit. (n. 33), pp. 24-25.
- Damien Carraz, « Archéologie des commanderies de l'Hôpital et du Temple en France (1977-2007) », *Cahiers de Recherches Médiévales. A Journal of Medieval Studies*, n° 15, 2008, p. 183.
- Ainsi, par exemple, à la commanderie de Payns, bien étudiée par Mickaël Wilmart, « Salariés, journaliers et artisans au service d'une exploitation agricole templière. La commanderie de Payns au début du XIVe siècle », *in* Arnaud Baudin, Ghislain Brunel et Nicolas Dohrmann (dir.), *L'économie templière en Occident. Patrimoines, commerce, finances*, Actes du colloque international (Troyes – Abbaye de Clairvaux, 24-26 octobre 2012), Langres, Guéniot, 2013, pp. 279-286.
- Michel Miguet, « Le personnel des commanderies du Temple et de l'Hôpital en Normandie », *in* Anthony Luttrell, Léon Pressouyre (dir.), *La commanderie*, *op. cit.* (n. 66), pp. 94-96.
- Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12), p. 155 ; Michel Miguet, « La commanderie, cadre de vie et architecture », art. cit. (n. 64), p. 110.
- Damien Carraz, « Archéologie des commanderies de l'Hôpital et du Temple en France », art. cit. (n. 74), pp. 179-180 et 182, en particulier n. 32.
- Michel Miguet, « La commanderie, cadre de vie et architecture », art. cit. (n. 64), pp. 110-111.
- Michel Miguet, *Templiers et Hospitaliers en Normandie*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1995, pp. 35 et 296 ; Valérie Bessey, *Les commanderies de l'Hôpital au temps des chevaliers de Rhodes, 1309-1522*, Millau, Conservatoire du Larzac Templier et Hospitalier, 2005, pp. 27-28.
- Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12), pp. 292-294 ; Philippe Josserand, « Les Templiers en Bretagne au Moyen Âge », art. cit. (n. 33), pp. 20-21.
- Damien Carraz, « Les ordres militaires et la ville (XIIe-XIIIe siècles). L'exemple des commanderies urbaines de la basse vallée du

Rhône », *Annales du Midi*, n° 114, 2002, pp. 275-292, et *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône*, *op. cit.* (n. 17), pp. 255-282.

- Valérie Bessey, « Picardie », et Alain Demurger, « Pays de Loire », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4), pp. 717 et 698.
- Damien Carraz, « Archéologie des commanderies de l'Hôpital et du Temple en France », art. cit. (n. 74), p. 181.
- Joseph-Antoine Durbec, *Templiers et Hospitaliers en Provence et dans les Alpes-Maritimes*, Grenoble, Le Mercure dauphinois, 2001, pp. 171-173.
- Philippe Josserand, « Les Templiers en Bretagne au Moyen Âge », art. cit. (n. 33), pp. 31-32, et « Templiers », *in* Alain Croix et *alii* (dir.), *Dictionnaire de Nantes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 958.
- Pour ce dernier axe, Alain Demurger, « Conclusions », *in* Arnaud Baudin, Ghislain Brunel, Nicolas Dohrmann (dir.), *L'économie templière en Occident*, *op. cit.* (n. 75), p. 466, évoque au XIIIe siècle « une vraie route templière ».
- Malcolm Barber, « Supplying the Crusader States : the Role of the Templars », *in* Benjamin Kedar (dir.), *The Horns of Hattin*, Jérusalem–Londres, Israel Exploration Society, 1992, pp. 314-326, et *The New Knighthood*, *op. cit.* (n. 42), en particulier p. 250.
- Damien Carraz, *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône*, *op. cit.* (n. 17), pp. 245-246, 494-497 et 501-504, et « Marseille », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4), pp. 590-591 et 753.
- Damien Carraz, « Templiers et négociants méditerranéens. Des intérêts convergents », *Histoire et images médiévales*, n° 46, 2012, pp. 28-29.
- Philippe Josserand, « De l'arrière au front : perspectives croisées, perspectives comparées », art. cit. (n. 57), pp. 688-689.
- Jürgen Sarnowsky, « The Military Orders and Their Navies », *in* Judi Upton-Ward (dir.), *The Military Orders*, vol. 4 : *On Land and by Sea*, Aldershot, Ashgate, 2008, pp. 42-43 ; Pierre-Vincent Claverie, « La marine du Temple dans l'Orient des croisades », *in* Michel Balard (dir.), *Les ordres militaires et la mer*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2009, pp. 47-59 ; Damien Carraz, *Les Templiers et la guerre*, Clermont-Ferrand, Éditions Lemme, 2012, pp. 85-87.
- Jean-Claude Bonnin, « Les Templiers et la mer : l'exemple de La Rochelle », *in* Anthony Luttrell, Léon Pressouyre (dir.), *La commanderie*, *op. cit.* (n. 66), p. 312.

- Louis Blancard, *Documents inédits sur le commerce de Marseille au Moyen Âge*, Marseille, Barlatier, 1884-1885 (2 vol.), t. II, p. 272, doc. 952, p. 436, doc. 49, et p. 446, doc. 79 ; Damien Carraz, *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône*, *op. cit.* (n. 17), p. 244.
- Pierre-Vincent Claverie, « Les Templiers, informateurs de l'Occident à travers leur correspondance », *in* Isabel Cristina F. Fernandes (dir.), *As ordens militares*, *op. cit.* (n. 57), t. II, pp. 715-735.
- Alan Forey, « Introduction », et Christian Vogel, « The Mobility of Templars from Provence », *in* Jochen Burgtorf, Helen Nicholson (dir.), *International Mobility in the Military Orders (Twelfth to Fifteenth Centuries) : Travelling on Christ's Business*, Cardiff, University of Wales Press, pp. 2 et 124.
- Pierre-Vincent Claverie, *L'ordre du Temple en Terre sainte et à Chypre au XIIIe siècle*, Nicosie, Centre de Recherche Scientifique, 2005 (3 vol.), t. I, pp. 189 et 191, et t. II, p. 138.
- Malcolm Barber, *Le procès des Templiers*, *op. cit.* (n. 34), p. 159 ; Alain Demurger, « Outre-mer. Le passage des Templiers en Orient d'après les dépositions du procès », *in* Damien Coulon, Catherine Otten-Froux, Paule Pagès et Dominique Valérian (dir.), *Chemins d'Outre-mer. Études d'histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004 (2 vol.), t. I, p. 218.
- Pierre-Vincent Claverie, *L'ordre du Temple en Terre sainte et à Chypre*, *op. cit.* (n. 102), t. I, pp. 203-204 ; Jochen Burgtorf, *The Central Convent of Hospitallers and Templars. History, Organization, and Personnel (1099/ 1120-1310)*, Leyde–Boston, Brill, 2008, pp. 139-140.
- Alain Demurger, *Jacques de Molay*, *op. cit.* (n. 1), pp. 101-103.
- Jochen Burgtorf, *The Central Convent of Hospitallers and Templars*, *op. cit.* (n. 104), p. 707.
- Marie Luise Bulst-Thiele, *Sacræ Domus Militiæ Templi Hierosolymitani magistri. Untersuchungen zur Geschichte des Templerordens, 1118/19-1314*, Göttingen, Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften, 1974.
- Julien Frizot, *Sur les pas des Templiers*, *op. cit.* (n. 7), p. 6.
- Philippe Josserand, « Les Templiers en Bretagne au Moyen Âge », art. cit. (n. 33), pp. 27-30 ; Michel Nuyttens, *Krijgers voor God. De orde van de Tempeliers in de Lage Landen (1120-1312)*, Louvain, Davidsfonds, 2007, pp. 15-18 ; Michel Miguet, *Les Templiers en Bourgogne*, Précy-sous-Thil, Éditions de l'Armançon, 2009.

- Jacques Miquel, « Les fortifications de la commanderie de Sainte-Eulalie-de-Cernon pendant la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion », *in* Anthony Luttrell, Léon Pressouyre (dir.), *La commanderie*, *op. cit.* (n. 66), pp. 329-358.
- Alain Demurger, « Arville », et Hervé Baptiste, Alain Demurger, « Coulommiers », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4), pp. 121 et 263.
- Damien Carraz, « Archéologie des commanderies de l'Hôpital et du Temple en France », art. cit. (n. 74), pp. 188-189.
- Michel Miguet, « La commanderie, cadre de vie et architecture », art. cit. (n. 64), pp. 111-114.
- Charles Daras, *Les Templiers en Charente. Les commanderies et leurs chapelles*, Poitiers, Oudin-Beaulu, 1981.
- Gaetano Curzi, *La pittura dei Templari in Europa*, Milan, Silvana, 2002.
- Claude Andrault-Schmitt, « Les églises des Templiers de la Creuse et l'architecture du XIIIe siècle en Limousin », *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, n° 10/2, 1996, pp. 73-141 ; Damien Carraz, « Les ordres militaires, le comte et les débuts de l'architecture gothique en Provence », *Bulletin de la Société de l'histoire et du patrimoine de l'ordre de Malte*, n° 13, 2003, pp. 45-55 ; Christophe Balagna, « L'influence des ordres hospitaliers et militaires dans l'émergence de l'architecture gothique en Gascogne et Toulousain », dans *Les ordres religieux militaires dans le Midi (XIIe-XIVe siècle)*, Toulouse, 2006 (Cahiers de Fanjeaux, 41), pp. 213-238.
- Damien Carraz, « Archéologie des commanderies de l'Hôpital et du Temple en France », art. cit. (n. 74), pp. 189-190.
- Michel Miguet, *Templiers et Hospitaliers de Bure. Histoire et rayonnement d'une commanderie bourguignonne*, Langres, Guéniot, 2012, p. 82 ; Valérie Bessey, *Les commanderies de l'Hôpital*, *op. cit.* (n. 81), p. 291.
- Jean-Marc Mignon, Damien Carraz, « La maison templière de Richerenches (Vaucluse) : premiers résultats de l'étude architecturale et archéologique », *Archéologie du Midi médiéval*, n° 26, 2008, pp. 131-143.
- Michel Miguet, *Les Templiers en Bourgogne*, *op. cit.* (n. 109), pp. 55 et 62.
- Damien Carraz, « Archéologie des commanderies de l'Hôpital et du Temple en France », art. cit. (n. 74), p. 185.

- Anne-Marie Legras, *Les commanderies des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Saintonge et en Aunis*, Paris, Éditions du CNRS, 1983, pp. 41-42.
- Michel Miguet, *Templiers et Hospitaliers en Normandie*, *op. cit.* (n. 81), pp. 419-421 ; Christiane Naud-Lereboullet (dir.), *Sainte-Vaubourg au Val de la Haye. Mille ans d'histoire. La commanderie de Sainte-Vaubourg, présentation historique et archéologique*, Veneux-les-Sablons, chez l'auteur, 1999, pp. 71-78.
- Michel Miguet, « La commanderie, cadre de vie et architecture », art. cit. (n. 64), p. 114.
- Nicolas Dohrmann, « Un Temple fantasmé ? », art. cit. (n. 2), pp. 174-179 ; Pierre-Vincent Claverie, « Essai sur l'historiographie templière et ses déclinaisons culturelles depuis le XIVe siècle », *Le Moyen Âge*, n° 118, 2012, pp. 661-674.
- Alain Demurger, « L'étude des ordres religieux-militaires en France : la fin de la marginalité ? », *Cahiers de Recherches Médiévales. A Journal of Medieval Studies*, n° 15, 2008, p. 169.
- Honoré de Balzac, *Études philosophiques sur Catherine de Médicis*, Paris, Calmann-Lévy, 1924, pp. 375-376.
- Nicole Bériou, « Ésotérisme », *in* Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4), p. 337.
- René Le Forestier, *La franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIIIe et XIXe siècles*, éd. posthume d'Antoine Faivre, Paris, Aubier, 1970 ; Franco Cardini, *Templari e templarismo. Storia, mito, menzogne*, Rimini, Il Cerchio, 2005 ; Jean-Vincent Bacquart, *Mystérieux Templiers. Idées reçues sur l'ordre du Temple*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2013, pp. 167-175.
- Peter Partner, *The Murdered Magicians. The Templars and their Myth*, Oxford–New York, Oxford University Press [1981], trad. fr. Marie-Louise Navarro, *Templiers, francs-maçons et sociétés secrètes*, Paris, Pygmalion, 1992, pp. 154-158.
- Claude-Antoine Thory, *Acta latomorum ou chronologie de l'histoire de la Franche-Maçonnerie française et étrangère*, Paris, Dufart, 1815, pp. 68, 71-72 et 300 ; Pierre Mollier, *La chevalerie maçonnique. Franc-maçonnerie, imaginaire chevaleresque et légende templière au siècle des Lumières*, Paris, Dervy, 2005, pp. 70-71 et 106-131.
- Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12), pp. 9-10 ; Laurent Dailliez, *Les Templiers, ces inconnus*, Paris, Perrin, 1998 (1975), pp. 382-384.
- Nicolas de Bonneville, *Les Jésuites chassés de la Maçonnerie et leur poignard brisé par les Maçons*, Londres, Orient de Londres, 1788,

t. I : *La Maçonnerie écossoise comparée avec les trois professions et le secret des Templiers du XIVe siècle*, pp. 44-45, et t. II : *Mêmeté des quatre vœux de la Compagnie de S. Ignace et des quatre grades de la Maçonnerie de S. Jean*, pp. 86-87 ; Alice Joly, *Un mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie (1730-1824)*, Macon, Protat, 1938, pp. 10-11 et 45-55 ; Peter Partner, *Templiers, francs-maçons et sociétés secrètes*, *op. cit.* (n. 132), pp. 174 et 178.

- Peter Partner, *Templiers, francs-maçons et sociétés secrètes*, *op. cit.* (n. 132), pp. 192-196 ; Alain Demurger, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12), p. 10.
- Ghislain Brunel, « Mythes et légendes », *in* Arnaud Baudin, Ghislain Brunel, Nicolas Dohrmann (dir.), *Templiers*, *op. cit.* (n. 2), p. 185 (voir aussi le catalogue de l'ouvrage, pp. 304-311) ; Élizé de Montagnac, *Histoire des chevaliers templiers et de leurs prétendus successeurs*, Paris, Pillet, 1864, rééd. Apremont, MCOR Christienne, 2006, pp. 208-268.
- Peter Partner, *Templiers, francs-maçons et sociétés secrètes*, *op. cit.* (n. 132), p. 222.
- Nicole Bériou, « Ésotérisme », art. cit. (n. 130), p. 338.
- Umberto Eco, *Il pendolo di Foucault*, Milan, Fabbri [1988], trad. fr. J.-N. Schifano, *Le pendule de Foucault*, Paris, Grasset, 1990, rééd. Paris, Le Livre de poche, 1992, p. 65.
- Nicolas Dohrmann, « Un Temple fantasmé ? », art. cit. (n. 2), pp. 174 et 178-179.
- Alain Demurger, « Histoire de l'historiographie des ordres religieux-militaires », art. cit. (n. 4), p. 26.
- Jean Bodin, *Les six livres de la République* (1576), liv. 3, chap. 7 : « Des corps de collèges, estats et communautés », Paris, Fayard, 1986, p. 205 : « La mesme accusation fut inventee contre les Templiers sous le regne de Philippe le Bel, qui fut cause d'en faire brusler grand nombre, et abolir tous leurs colleges : mais les Allemans ont laissé par escrit que c'estoit une pure calomnie, pour avoir leurs grands biens et richesses ».
- Alain Demurger, « Histoire de l'historiographie des ordres religieux-militaires », art. cit. (n. 4), p. 27.
- Jules Michelet, *Le procès des Templiers*, Paris, Imprimerie royale puis nationale, 1841-1851 (2 vol.), rééd. avec une préface de Jean Favier, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1987 (2 vol.).
- Henri de Curzon, *La règle du Temple*, Paris, Société de l'Histoire de France, 1886.

- André d'Albon, *Cartulaire général de l'ordre du Temple*, *op. cit.* (n. 22) ; Damien Carraz, Marie-Anna Chevalier, « Le marquis d'Albon (1866-1912) et son *Cartulaire général de l'ordre du Temple* », *Hereditas Monasteriorum*, n° 1, 2012, pp. 107-128.
- Philippe Josserand, « Les Templiers en Bretagne au Moyen Âge », art. cit. (n. 33), pp. 7-8 ; Valérie Alanièce, François Gilet, « Les historiens du Temple en Champagne », *in* Arnaud Baudin, Ghislain Brunel, Nicolas Dohrmann (dir.), *Templiers*, *op. cit.* (n. 2), p. 186.
- Victor Carrière, « Les débuts de l'ordre du Temple en France », *Le Moyen Âge*, n° 18, 1914, pp. 308-355.
- Alain Demurger, « L'étude des ordres religieux-militaires en France », art. cit. (n. 128), p. 169.
- Simonetta Cerrini, *La révolution des Templiers*, *op. cit.* (n. 13), pp. 39-40.
- Alain Demurger, « Histoire de l'historiographie des ordres religieux-militaires », art. cit. (n. 4), pp. 35-45.
- Depuis 1983, dix-sept congrès ont été rassemblés à Torun. Les actes de celui de 2011, ont été publiés dans deux volumes de la collection désormais transformée en revue annuelle, *Ordines Militares Colloquia Torunensia Historica. Yearbook for the Study of the Military Orders*, n° 17, 2012 et n° 18, 2013. Le dix-septième colloque, intitulé *The Military Orders in the Social, Political and Religious Networks in the Middle Ages and the Early Modern Time / Die Ritterorden in sozialen, politischen und religiösen Netzwerken in Mittelalter und Früher Neuzeit*, s'est réuni du 26 au 29 septembre 2013. Pour la série des congrès de Palmela et de Londres, nous disposons respectivement de six et de cinq volumes, les plus récents étant Isabel Cristina F. Fernandes (dir.), *As ordens militares*, *op. cit.* (n. 57), et Peter Edbury (dir.), *The Military Orders*, vol. 5 : *Politics and Power*, Farnham, Ashgate, 2012. Une rencontre internationale, *The Military Orders : Culture and Conflict* s'est tenue au Royaume-Uni du 5 au 8 septembre 2013 ; la prochaine au Portugal est prévue pour l'automne 2015.
- En 1997, à Porto, parut la première revue consacrée en propre aux ordres militaires, *Militarium Ordinum Analecta*, dirigée par Luís Adão da Fonseca : ayant évolué en collection, elle en est actuellement à son onzième numéro. Deux autres publications ont également investi ce terrain au début des années 2000 : *Sacra Militia. Rivista di storia degli ordini militari*, créée à Pérouse par Franco Cardini et Francesco Tommasi, et, en Espagne, la *Revista de las Órdenes Militares*, patronnée par le Real Consejo de las Órdenes Militares, dont le premier numéro remonte à 2001. D'excellent

niveau, la première de ces deux revues a hélas été abandonnée après la livraison du troisième numéro, paru en 2003. Récemment, deux nouvelles publications ont vu le jour : *Militiae Christi. Handelingen van de Vereniging voor de Studie over de Tempeliers en de Hospitaalridders*, en Belgique en 2010, et *Deus vult. Miscellanea di studi sugli ordini militari*, en Italie l'année suivante. Pour la seconde, un deuxième numéro a été publié en 2012.

- Alain Demurger, « L'étude des ordres religieux-militaires en France », art. cit. (n. 128), p. 169.
- Alain Demurger, *Vie et mort de l'ordre du Temple, 1118-1314*, Paris, Seuil, 1985, rééd. et refondu, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne*, *op. cit.* (n. 12).
- Damien Carraz, *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône*, *op. cit.* (n. 17) ; Michel Miguet, *Templiers et Hospitaliers en Normandie*, *op. cit.* (n. 81), et *Les Templiers en Bourgogne*, *op. cit.* (n. 107) ; Valérie Bessey, *Les commanderies de l'Hôpital, op. cit.* (n. 81).
- Philippe Josserand, *Les Templiers en Bretagne*, Paris, Gisseot, 2011, rééd. et développé, « Les Templiers en Bretagne au Moyen Âge », art. cit. (n. 33).
- Pierre-Vincent Claverie, *L'ordre du Temple en Terre sainte et à Chypre*, *op. cit.* (n. 102) ; Marie-Anna Chevalier, *Les ordres religieux-militaires en Arménie cilicienne. Templiers, Hospitaliers, Teutoniques et Arméniens à l'époque des croisades*, Paris, Geuthner, 2009.
- Philippe Josserand, « Entre Orient et Occident : l'ordre du Temple dans le contexte castillan du règne d'Alphonse X », *Alcanate. Revista de Estudios Alfonsíes*, n° 2, 2000-2001, pp. 131-150, « *In servitio Dei et domini regis*. Les ordres militaires du royaume de Castille et la défense de la chrétienté latine : frontière et enjeux de pouvoir (XIIe-XIVe siècles) », *in* Carlos de Ayala Martínez, Pascal Buresi, Philippe Josserand (dir.), *Identidad y representación de la frontera en la España medieval (siglos XI-XIV)*, Madrid, Casa de Velázquez–Universidad Autónoma de Madrid, 2001, pp. 89-111, « *Et succurere Terre sancte pro posse* : les Templiers castillans et la défense de l'Orient latin au tournant des XIIIe et XIVe siècles », *Cahiers de Recherches Médiévales. A Journal of Medieval Studies*, n° 15, 2008, pp. 217-235, et « Entre dos frentes : aproximación a las empresas militares de los Templarios del Occidente peninsular (siglos XII-XIV) », *in* Manuel Alejandro Rodríguez de la Peña (dir.), *Hacedores de frontera.*

Estudios sobre el contexto social de la frontera en la España medieval, Madrid, CEU Ediciones, 2009, pp. 179-201.
- Philippe Josserand, Nicole Bériou (dir.), *Prier et combattre*, *op. cit.* (n. 4).

Sommaire

Avant-propos repris de l'Anglais du même tome 2
Les Symboles des Templiers ; Les Scellés 4
L'alphabet secret des Templiers ; Les nombres trois, huit et neuf 5
Le chiffre trois (omniprésent) 6
Le chiffre neuf ; Le chiffre huit 8
Abraxas 9
Bibliographie Française des Templiers 11
Trois documents importants qui concerne le présent imperators Philippus-Laurentius. 12
Bibliographie Templière 15
Les Templiers dans toute l'Europe 54
Un lien originel avec la francophonie 56
Un soutien ample et continu des fidèles de l'époque 59
L'organisation territoriale de l'ordre 64
Des établissements entre ville et campagne 67
Une pleine insertion dans l'économie d'échanges 70
Les restes du bâti de l'ordre 72
Les avatars du mythe templier 75
Le développement d'un intérêt historique 78
Notes Bibliographiques et Références 81

©Novembre 2022 – Ordre Souverain des Frères Aînés

Rose + Croix, sise Gand (Belgique) Responsable :

Philippe L. De Coster, B.Th., DD